

HOMÉLIES PASCALES

II

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Secrétariat de direction: C. Mondésert, s. j.

281
ORI

HOMÉLIES PASCALES

II

TROIS HOMÉLIES DANS LA TRADITION

D'ORIGÈNE

ÉTUDE, ÉDITION ET TRADUCTION

PAR

Pierre NAUTIN

NIHIL OBSTAT :

Lutetiae Parisiorum, die 3^a martii 1953

H. X. ARQUILLIÈRE,
cens. deput.

IMPRIMATUR :

Lutetiae Parisiorum, die 15^a martii 1953

M. POTEVIN,
vic. gen.

A M. L'ABBÉ RENÉ BERNARD,
curé de Notre-Dame-du-Travail, à Paris.

INTRODUCTION

Les Pères des premiers siècles n'écrivaient pas des traités systématiques sur la Rédemption, comme font les théologiens d'aujourd'hui. En dehors de la polémique avec les hérétiques, ils commentaient l'Écriture, et c'est elle qui leur fournissait l'occasion de développer les différents points du dogme. Or peu de textes de l'Ancien Testament constituaient un sujet aussi riche que le chapitre XII de l'Exode, qui contient la loi de la Pâque. Car pour un Chrétien, expliquer la Pâque ancienne, c'est parler du Christ rédempteur, dont l'agneau était la figure, du baptême, annoncé par l'onction de sang que les Hébreux faisaient sur les portes de leurs maisons, et de l'Eucharistie, qui est notre repas pascal. Toute la doctrine du salut, c'est-à-dire l'essentiel de la doctrine chrétienne, était impliquée dans cette occasion. Aussi la littérature pascale a-t-elle une importance spéciale pour l'historien du christianisme. Malheureusement la plus grande partie en est perdue. Du II^e siècle, à part quelques fragments très courts, nous n'avons rien : ni le traité de Méliton de Sardes mentionné par Eusèbe¹, ni la correspondance

1. On trouvera dans *Le Dossier d'Hippolyte et de Méliton* (sous presse) les raisons pour lesquelles je ne pense pas que l'homélie dite

d'Apollinaire de Hiéropolis, ni celle d'Irénée et du pape Victor, ni le traité de Clément d'Alexandrie, ni les autres traités ou commentaires qui ont pu être écrits à cette époque et dont le souvenir même n'a pas été conservé. Pour le III^e siècle nous sommes mieux renseignés, mais seulement depuis quelques années et d'une manière encore bien incomplète. La découverte fortuite d'un papyrus vient de nous rendre deux homélies d'Origène sur la Pâque ; et nous avons pu apprendre quelque chose du traité d'Hippolyte sur le même sujet, grâce aux auteurs postérieurs dont on a reconnu qu'ils dépendent de lui¹. Cependant le livre lui-même d'Hippolyte n'a pas été retrouvé ; et les deux homélies d'Origène ne constituaient qu'une partie de son œuvre pascale, sans compter que le papyrus qui les contient est endommagé par d'importantes lacunes. C'est à partir du IV^e siècle que notre documentation devient abondante, avec la masse des homélies pascales qui appartiennent à ce siècle ou aux suivants. Cependant, il faut l'avouer, cette littérature homilétique est le plus souvent très décevante. La plupart des pièces relèvent d'une prédication populaire qui cherche surtout à frapper l'imagination par des descriptions colorées, ou à faire de l'éloquence à peu de frais en développant quelques thèmes faciles ; elles n'ont

de Méliton, éditée par M. Campbell Bonner, soit authentique, et la justification, par quelques exemples, de ce qui va être dit des homélies pascales.

1. Voir *Homélies pascales, I. Une homélie inspirée du traité sur la Pâque d'Hippolyte*, Paris, 1950, p. 51-57.

guère d'autre intérêt que de nous montrer que le niveau de la prédication était loin d'être partout ce qu'il était à Jérusalem au temps de Cyrille, ou à Nysse du vivant de Grégoire.

Dans ces conditions, les rares homélies pascales qui possèdent une valeur doctrinale prennent beaucoup de relief. C'est le cas des trois qu'on lira dans ce volume. Elles se font suite et constituent ensemble un commentaire complet de la loi de la Pâque promulguée au chapitre XII de l'Exode. On n'y trouvera pas, comme dans l'homélie dite de Méliton, une description du deuil des Égyptiens, des développements prolixes par accumulation de courtes phrases rimées, ni le quart de l'homélie consacré à la diatribe contre Israël meurtrier du Sauveur. Notre homéliste bannit au contraire tout ce qui serait morceau de pure éloquence. On remarquera, par exemple, le caractère didactique de ses introductions : dans la première, il expose son sujet, explique le mot qui sert à le désigner et définit la méthode qu'il exige, comme le fait un maître qui commence un cours, puis, dans les deux autres, il se borne à résumer brièvement le contenu de l'homélie précédente, comme un bon catéchiste au début d'une leçon. Cependant il sait écrire, et beaucoup mieux que le pseudo-Méliton ou le pseudo-Hippolyte. Il s'exprime en larges périodes, construites avec art, où chaque membre de phrase marque une progression de la pensée et le moindre mot a sa valeur. Lui aussi doit parler des Juifs, mais il y apporte des

nuances qu'on trouve rarement à cette époque : les comparant aux hérétiques, il se montre beaucoup plus sévère pour ces derniers, parce que l'observation de la Loi avait une valeur d'anticipation, tandis que les hérésies « n'ont même pas la plus brève participation au Christ » et sont « complètement en dehors de l'espérance » (p. 67, 17-18). C'est un homme de doctrine, qui ne veut pas émouvoir ses auditeurs, mais les instruire d'une théologie précise.

Pour le sens à donner aux versets de l'Écriture, il suit généralement Origène, comme on peut s'en rendre compte par le papyrus récemment découvert. Le lecteur aura donc dans ce volume et dans le précédent deux témoins, et en fait les deux témoins les plus intéressants, des deux grandes traditions qui se partageaient la littérature pascale au IV^e et au V^e siècles : la tradition d'Hippolyte et celle d'Origène. La comparaison des deux grands exégètes du III^e siècle nous révèle deux perspectives différentes et complémentaires sur le mystère chrétien. Elles apparaissent dès l'explication du mot « Pâque ». Hippolyte, conservant une étymologie qu'on trouve déjà chez Irénée et qui remonte certainement encore plus haut, fait venir le mot *πάσχα* du verbe grec *πάσχειν*, souffrir. Origène reconnaît que cette étymologie est courante chez les Chrétiens de son époque, mais il la repousse en observant avec raison que le mot grec n'est qu'une transposition du mot hébreu et doit s'expliquer par une racine hébraïque. Il adopte donc l'étymologie préconisée par les écrivains juifs,

spécialement par Philon, dans plusieurs de ses traités, et par Aquila, dans sa traduction grecque de la Bible : le mot « Pâque » vient du verbe hébreu signifiant *passer, franchir*. Ces deux étymologies favorisaient deux points de vue différents : pour Hippolyte, la Pâque évoque directement la *Passion du Christ*, et, pour Origène, le *passage de chaque chrétien* de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière. C'était conforme aux tendances générales des deux exégètes : Hippolyte cherche la réalisation des figures de l'Ancien Testament dans le Christ lui-même ou dans l'Église, prise comme telle, tandis qu'Origène la cherche plus souvent dans l'âme individuelle. On retrouve une différence analogue dans l'interprétation de l'onction que les Hébreux devaient faire avec le sang de l'agneau sur le linteau et sur les deux montants des portes. Pour Hippolyte, le linteau figure l'Église, et les deux montants les deux peuples, Juifs et Gentils, appelés à se ranger sous l'Église, l'onction étant le baptême. Pour Origène, l'onction n'est pas seulement l'onction sacramentelle, mais surtout l'effort moral de la vie selon le Christ, qui doit marquer à la fois la raison et les deux parties de la sensibilité. De même encore, si la Loi prescrit de considérer le mois de la Pâque comme le « commencement » des mois, cela signifie, pour Hippolyte, que le Christ reprend en quelque sorte le monde à son commencement pour le restaurer, et, pour Origène, que chaque chrétien doit considérer comme le véritable commencement de sa propre vie

le moment où il a entrepris de mener une vie nouvelle. Pour l'un et pour l'autre la doctrine foncière est identique : la Pâque ancienne était la figure de la rédemption opérée par le Christ. Mais ils se placent, pour considérer cette rédemption, à deux étapes différentes : Hippolyte s'attache plutôt à contempler son principe, le Christ, ou sa réalisation universelle, l'Église ; Origène veut en explorer surtout la réalisation individuelle dans la vie morale du Chrétien. La littérature spirituelle des siècles suivants, s'engageant dans le sillage d'Origène, puis de Grégoire de Nysse et du pseudo-Denys, et profondément marquée par la spiritualité monastique, a fixé son attention sur la transformation individuelle de l'âme, mais peut-être est-il donné à notre temps de remettre en valeur l'aspect communautaire de la rédemption chrétienne. Au III^e siècle les deux tendances coexistaient.

Mais si notre auteur s'inspire d'Origène pour l'interprétation générale du texte sacré, il ne s'en tient pas, en théologie, à la doctrine du grand Alexandrin. Vivant plus d'un siècle après lui, à la fin du IV^e siècle ou au début du V^e, il connaît une théologie qui a évolué et qui fait, en particulier, une place beaucoup plus grande à la communion eucharistique dans la sanctification personnelle du Chrétien. Pour Origène et son époque, la nourriture de l'âme restait au premier chef la méditation spirituelle des Saintes Écritures. Aussi appliquait-on volontiers aux Écritures ce qui était dit des chairs de l'agneau

pascal. Notre homéliste au contraire ne parle plus que de la communion : c'est elle qu'il met au centre de la vie chrétienne. Nous aurons à revenir sur cette naissance d'une spiritualité de la communion que nos homélies nous permettent de constater (chap. IV). Mais déjà le plan des homélies illustre bien la place que la communion tient dans la doctrine de l'auteur. Au lieu de prendre les versets du chapitre de l'Exode dans l'ordre qu'ils ont dans le texte inspiré, il les groupe en fonction de l'enseignement qu'il veut donner, et celui-ci aboutit à la communion. Après avoir traité du Sacrifice pascal dans la première homélie, il organise la seconde autour de l'Onction et du Repas, figures du baptême et de la communion, et il consacre toute la troisième aux conditions exigées avant, pendant et après le repas pascal, c'est-à-dire aux dispositions requises du Chrétien avant, pendant et après la communion : c'est comme un Manuel du parfait communiant.

Un autre point de la doctrine de l'auteur mérite d'être souligné. Ayant à dire que le premier homme a été sauvé par le Christ, il précise que ce premier homme est « en nous tous » (p. 55, 9). Cela ne signifie pas qu'il veuille nier l'existence historique d'un Adam au début de notre race ; mais à ses yeux le premier homme intervient dans la doctrine chrétienne moins comme un individu situé dans le passé que comme un des éléments toujours actuels du mystère de rédemption qui s'opère en chaque Chrétien. Il peut être utile de voir ce point de vue attesté dans la Tradition.

Ces quelques remarques suffiront pour orienter le lecteur vers ce qui fait l'intérêt spécial de ces trois homélies. Comme le texte n'a pas la densité elliptique de l'homélie du pseudo-Hippolyte, il a paru superflu d'en donner une explication détaillée. L'étude qui suit traitera donc surtout des questions techniques qui intéressent les historiens de la littérature, comme *la tradition et l'état du texte* (chap. I), *l'auteur et la date* (chap. II), *la tradition d'Origène* (chap. III), sauf à y joindre un dernier chapitre d'une portée plus large sur *la naissance d'une spiritualité de la communion* (chap. IV). On aimerait de connaître le nom d'un écrivain qui savait enseigner une doctrine aussi pleine, dans des périodes bien construites, où rien n'est superflu, mais où chaque mot introduit une précision. Je regrette de n'avoir pas su le découvrir, mais je me plais à espérer qu'on le trouvera un jour, car, en vérité, ce pseudo-Chrysostome est un homéliste d'une valeur peu commune.

Je remercie beaucoup M. Octave Guéraud d'avoir bien voulu mettre à ma disposition sa lecture du papyrus d'Origène, M. Jean Scherer d'avoir accepté de réviser ma traduction, et tous les deux de m'avoir témoigné de bien d'autres manières une très délicate amitié¹.

Le Caire et Paris, 1951.

1. Je dois remercier aussi D. Amand de Mendieta, qui m'a rendu le service de lire les épreuves et m'a fait d'utiles remarques.

ÉTUDE

ABRÉVIATIONS

H. P. Homélies pascuales (coll. Sources Chrétiennes).

P. G. MIGNE, *Patrologiae cursus completus. Series graeca.*

P. O. GRAFFIN et NAU, *Patrologia orientalis.*

T. U. GEBHARDT, HARNACK, SCHMIDT, KLOSTERMANN, *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur.*

CHAPITRE PREMIER

TRADITION ET ÉTAT DU TEXTE

Ces homélies sont les homélies I, II et III de la collection attribuée à Chrysostome et dite τὰ σαλπύγια, « les petites trompettes », où se trouve, comme homélie VI, celle qui est inspirée du traité d'Hippolyte. Comme témoins du texte viennent donc en premier lieu les manuscrits contenant la collection complète, qui ont été étudiés et classés dans le volume précédent¹.

1. Le codex 6 des Vlatées à Salonique, fin ix^e s., ff. 377-388, = *V*.

2. Le *Baroccianus gr. 212*, xvi^e s., ff. 312-317 v, = *B*.

3. Le *Marcianus gr. App. II, cod. 59*, xvi^e s., ff. 3-12, = *M*.

A ce qui a été dit de ce codex (t. I, p. 21-23) on peut ajouter que le moine Joasaph Doryanos qui l'a écrit nous a laissé quelques indications sur lui-même dans le colophon d'un manuscrit de la biblio-

1. *H. P.*, t. I, p. 16-30. Il suffira de consulter attentivement l'apparat critique de nos trois homélies pour constater que le classement des manuscrits est le même que pour l'homélie VI.

thèque du Ἑλληνικὸν σχολεῖον de Skopelos : Jean de son vrai nom, il prit celui de Joasaph quand il devint moine au monastère Saint-Antoine τῶν Ἀπεζωνῶν, le 1^{er} octobre 1566 (cf. N. GEORGARAS dans Νέος Ἑλληνομνήμων, t. IV, 1907, p. 489). D'autre part, les omissions intentionnelles qu'on relève dans notre *Marcianus* ne sont pas un fait exceptionnel dans les manuscrits de ce copiste : le codex 266 de la Bibliothèque patriarcale d'Alexandrie, que j'ai eu l'occasion d'examiner récemment, contient, parmi diverses pièces écrites par différents copistes, un *Eranistes* de Théodoret copié par le même Joasaph et abrégé de la même façon que les homélies sur la Pâque dans le *Marcianus*.

4. L'*Ottobonianus* gr. 101, xvii^e s., ff. 1-18v, = O.

Dans les pages qui contiennent les homélies I-III interviennent deux particularités qui ne se présentaient pas dans les pages de l'homélie VI :

1^o Le copiste a laissé, en trois passages, plusieurs espaces blancs correspondant à des lettres qu'il n'a pas pu lire dans son modèle. Ils pourront servir éventuellement à reconnaître celui-ci. Indiquons-les ici pour n'avoir pas à surcharger plus loin l'apparat critique :

f. 1 rv (cf. p. 57,5 s).

ἐορτῆς ὄνομα πλείστην	ρόχην
ἐπὶ τῆς ἀληθείας ἐρμηνεύεται.	ὑπέρβασις
μὲν γὰρ ἐστὶ καθ' ἑρ	τὸ πάσχα ὅ-
τε ὑπερέβη τοὺς ἑβραίους	τὰ πρωτότο-
κα παίων ὀλοθρευ	ὑπέρβασις δὲ
τοῦ ὀλοθρευτοῦ πα	ἀληθές. ὅταν

f. 5 rv (cf. p. 79,6 s).

ἡμῶν	ὁ ἐκ τοῦ πρωτοπλάστου λύεται
θάνατος.	σώζεται ὁ πρωτόγονος ἄνθρωπος ἐν ἡ-
ὄν. τῇ ἀναστάσει τοῦ κυρίου ζωογονούμενον	
δικαίως γὰρ λυτικὸν ἀμαρτίας καὶ	
ζωῆ καὶ τὸ αἷμα τὸ ἔμωμον σημείον	
μετόχοις αὐτοῦ σωτήριον γίνεται. Καὶ πρὸς	
θε ἀφορῶν σώζει τοὺς κεχρισμένους διὰ	
πίστεως. οὐκ ἄλλως δυναμένους φυγεῖν	

f. 5 v (cf. p. 81,6 s).

κάκεινο τὸ θῆμα. διότι τύπος ἦν τοῦ ἀληθοῦς
ερὸν ὄντος ὡς ἀληθές. ἀγνοία μὲν
ἐβδούτων ἐκδιδόμενον θανάτω

ἔπει. βουλή δὲ τοῦ θυ πρὸς θυσίαν
λαμβανόμενον. καὶ τῇ ἑαυτοῦ βουλή —
προσφορὰ τῷ πρὶ προσαγόμενον κε
γὰρ φῆ ὁ πηρ τὸν υἱὸν ὑπὲρ ἡμῶν συνε

Comme les espaces blancs se produisent à des intervalles assez réguliers et correspondant sensiblement à la longueur d'une ligne, il est probable que les mots altérés se situaient dans le modèle au-dessous les uns des autres. Il semble en outre qu'ils étaient à l'extrémité des lignes, car cela peut expliquer que le copiste de l'*Ottobonianus* n'ait pas su repérer où était exactement la marge, et qu'il ait cru à tort qu'il manquait un mot avant ὑπέρβασις μὲν (f. 1), comme dans les lignes qui précédaient et suivaient.

2^o Ici et là une seconde main, différente de la première, a copié en marge quelques mots omis et a opéré de menues corrections d'orthographe. Ce second copiste a collationné le texte sur un modèle, puisqu'il est en mesure de réparer des omissions. Mais son modèle était celui qui avait servi au premier copiste, car il n'a pas pu combler les espaces blancs laissés par celui-ci, et, lorsqu'il a voulu réparer l'omission accidentelle des mots ὑπερβαίνη πρὸς τὴν αἰώνιον ζωὴν (p. 57, 10), dont plusieurs lettres étaient illisibles ou manquantes dans le modèle, il a dû à son tour laisser un blanc au milieu de sa noté marginale et écrire seulement : ὑπὲρ πρὸς τὴν αἰώνιον ζωὴν.

5. Le codex *Vatopedinus* 318 au mont Athos, xvii^e s., ff. 2v-13.

Mais après ces témoins, il nous faut étudier trois manuscrits qui ne contiennent pas la collection intégrale¹, puis revenir sur l'édition de Savile.

1. Une indication donnée par A. EHRHARD, *Ueberlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche*, I. Teil, I. Bd (= *T. U.*, t. 50), Leipzig, 1937, p. 305, pourrait faire croire qu'il existe un quatrième témoin partiel nous intéressant : analysant le *Vaticanus* gr. 2048, il y signale une homélie commençant par Πάσχα μὲν γήϊνον ἐορτάζουσιν Ἰουδαῖοι, *incipit* de notre homélie I. Mais le renseignement est inexact. On lit dans le manuscrit Πάσχα μὲν ἐορτάζουσιν Ἰουδαῖοι, et il s'agit de l'homélie IV de la collection pseudo-chrysostomienne.

6. *Le Parisinus gr. 772*, xv^e s., = P.

Cet homiliaire¹ possède seulement les homélies I et II, aux ff. 370v-377v. Elles y sont attribuées l'une et l'autre à saint Jean Chrysostome, la première ayant pour titre : τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου εἰς τὸ πάσχα λόγος β', et la seconde : τοῦ ἐν ἀγίοις (...même libellé...) τοῦ χρυσοστόμου εἰς τὸ ἅγιον πάσχα λόγος τρίτος. Une homélie sur la résurrection pour le même jour de Pâques précède les deux nôtres, ce qui explique que notre homélie I soit appelée *deuxième* et notre homélie II *troisième*.

Le texte dépend du même prototype (c) que le codex 6 des Vlatées, comme le prouve en particulier l'omission fautive de καὶ τὸ αἶμα τὸ ἁμωμον (p. 79, 9-10).

7. *Le Vindobonensis theol. gr. 64*, xv^e-xvi^e s., = W.

Cet autre homiliaire² possède l'homélie II, seule, aux ff. 219v-225, et l'attribue aussi à Chrysostome : τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ χρυσοστόμου εἰς τὸ ἅγιον πάσχα.

Son texte présente à nouveau les caractéristiques de c, notamment l'omission de καὶ τὸ αἶμα τὸ ἁμωμον, et s'apparente d'une manière plus étroite au texte du *Paris. gr. 772* : on y retrouve en particulier

1. Analyse dans H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1898, t. I, p. 138-140, à compléter par EHRHARD, *l. l.*, 1. Teil, III. Bd (= *T. U.*, t. 52), Leipzig, 1940, p. 307.

2. Analyse détaillée dans LAMBRECHT et KOLLAR, *Commentariorum de Aug. Bibliotheca Caes. Vindobonensi* lib. IV, cod. CXLVI, col. 255-265 ; notre homélie II est mentionnée sous le n. 23, col. 261.

l'omission de τῆς (p. 81, 4), la leçon τόπω pour τρόπω (p. 89, 14) et l'interversion καὶ ἄνθρωπος ἐστὶ (p. 95, 16-17). Les deux homiliaires dérivent certainement d'un même ancêtre (f). Mais je n'ai pas relevé des indices assez précis pour classer cet ancêtre parmi les autres descendants de c (V et le « modèle II de Margounios »).

8. *Le Parisinus gr. 1022*, fin xvi^e s., = R.

Cet élégant petit codex bombycin de 56 feuillets écrits, qui sont précédés et suivis de quelques feuillets blancs, contient un choix d'homélies de Chrysostome pour les fêtes liturgiques qui vont de Pâques à la Pentecôte, puis deux homélies du même sur tous les saints¹. L'ensemble a pour titre, p. 1, ἐκ τῶν τόμων τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν ἰωάννου τοῦ χρυσοστόμου. Tout au début, assignées au « saint dimanche de Pâques », se lisent les homélies III et IV de la collection pseudo-chrysostomienne. L'homélie III (f. 1-2v) a pour titre ὁμιλία εἰς τὴν ἁγίαν κυριακὴν τοῦ πάσχα.

Le copiste n'a pas signé, mais quiconque est familier de l'écriture de Margounios la reconnaîtra sans hésiter dans celle de ce codex. Et de fait le texte qu'il donne des deux homélies est celui du « modèle II de Margounios », que nous connaissons par les compléments que Margounios a écrits dans la marge ou les

1. Analyse sommaire dans OMONT, *l. l.*, t. II, p. 205-206 ; le bandeau qui décore la première page fait l'objet de quelques lignes dans H. BORDIER, *Description des peintures et autres ornements contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1883, p. 288.

interlignes du *Marcianus gr. App. II, cod. 59*. Notons comme convergences caractéristiques la leçon *κοινωνίων ἀφιξεται.* (p. 105, 16), l'omission de *τῶ* et la leçon *κοινώτητα* (p. 113, 16-17), l'addition de *καὶ καλόν* (p. 117, 16) et, à la fin de l'homélie IV, l'omission de *οὐρανόν*, marquée par trois astérisques *** (*οὐρανόν* est attesté par tous les autres témoins).

9. L'édition de Savile.

Enfin nos trois homélies furent imprimées avec les quatre autres de la collection pseudo-chrysostomienne par Henry Savile en 1612, dans son édition des œuvres de Chrysostome, t. V, pp. 917-925. Pour les homélies I et II il déclare, dans la marge, s'être servi d'un manuscrit de la Bibliothèque Royale de Paris en le corrigeant d'après un manuscrit de l'évêque de Philadelphie (Gabriel Sévère) en résidence à Venise : *Ex Ms. Regio Lut. emend. ex Ms. Philadelph. Venet.* Le manuscrit parisien était notre *Paris. gr. 772*, dont Savile conserve ordinairement les leçons : en particulier *ἕσης* (p. 61, 18), l'omission de *τῆς* (p. 81, 4), l'intervention *ἐν ὧμόν* (p. 87, 20), et au lieu de *οὖν μὲν* (p. 97, 11) il écrit *μὲν οὖν* qui s'explique par le *μενον μὲν* (*sic*) de *P*. Il ne le corrige que rarement d'après son autre source, la copie que Gabriel Sévère lui avait envoyée du « modèle II de Margounios » (cf. *H. P.*, t. I, p. 24-25). Au reste, comme les deux manuscrits dérivait du même prototype *c*, ils ne pouvaient servir à se corriger mutuellement que dans une faible mesure. Pour les homélies III et IV Savile signale seulement le manuscrit de Sévère.

Puisqu'il se plaint ailleurs de l'état défectueux de ce témoin (cf. *H. P.*, t. I, p. 24, n. 5), il est probable que, s'il avait trouvé à la Bibliothèque Royale notre *Paris. gr. 1022*, il n'aurait pas omis de le consulter et de le mentionner, comme il a fait pour notre *Paris. gr. 772*. C'est donc plutôt un indice que le *Paris. gr. 1022* n'était pas encore entré à la Royale.

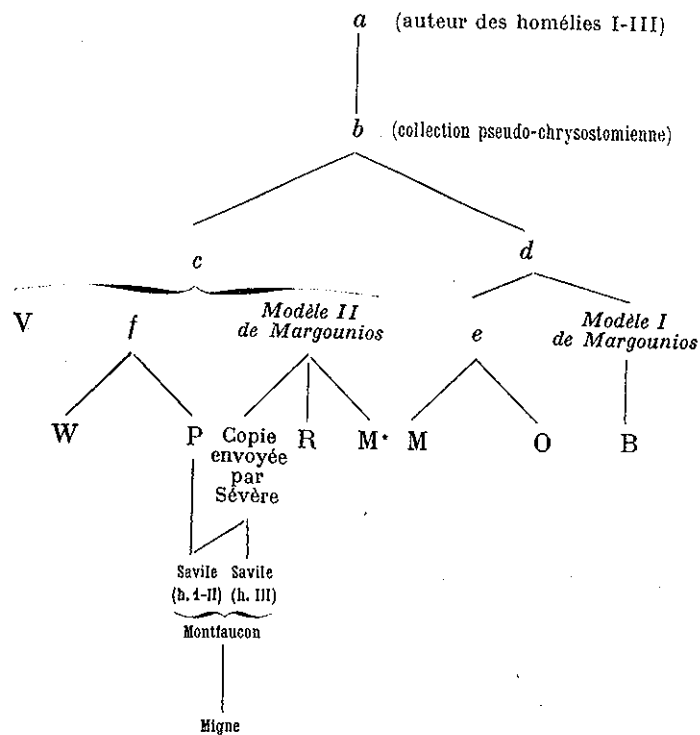
C'est à Savile que Montfaucon emprunta le texte des homélies pour ses *Opera omnia* de Chrysostome, t. VIII, Paris, 1728, spuria, p. 251-259, et Migne reproduisit Montfaucon dans sa *Patrologie grecque*, t. LIX, col. 723-732.

On aboutit ainsi au stemma de la p. 24, dans lequel j'ai groupé tous les descendants de *c* sous une accolade, pour ne pas préjuger de la parenté plus étroite qui peut unir tel et tel d'entre eux.

Il s'en dégage deux conclusions concernant l'état du texte et l'édition qu'on en doit donner :

1) Les trois manuscrits qui contiennent seulement une ou deux de nos trois homélies accroissent notre documentation sur *c*, dont ils dépendent. Cependant ce serait encombrer sans profit l'apparat critique que de collationner tous les descendants de ce prototype. Deux d'entre eux peuvent nous suffire dans chaque cas. Écartant *W* à cause de son orthographe vicieuse, nous nous contenterons de *V* et *P* pour les homélies I et II, de *V* et *R* pour l'homélie III.

2) En revanche nous ne disposons d'aucun témoin



se rattachant à une tradition textuelle différente de celle de la collection pseudo-chrysostomienne. La confrontation des leçons manuscrites ne nous permet donc pas d'atteindre directement l'archétype *a* sorti des mains de l'auteur des homélies I-III, mais seulement le prototype *b* écrit par le copiste qui leur a adjoint les homélies IV-VII pour former la collection. Nous avons déjà constaté pour l'homélie VI que le texte qu'il a transmis avait des fautes (cf. *H. P.*, t. I, p. 31-32). Il en est de même pour les

homélies I-III. Quelques corrections ont été faites par les copistes subséquents ou Savile, et nous pourrions retenir plusieurs d'entre elles (p. 55, 14; 59, 11; 65, 11; 73, 19; 75, 7; 79, 20; 81, 5; 83, 15; 85, 14; 93, 19; 97, 11; 99, 14,18; 103, 2; 105, 3; 117, 5). Mais d'autres fautes restaient, qu'on a essayé de corriger pour la présente édition (p. 55, 15; 61, 24; 63, 6-9; 67, 11; 73, 10,12; 77, 2; 87, 5; 91, 9,20; 93, 14,17; 107, 13; 111, 5) ou qu'on a laissées à de plus perspicaces.

CHAPITRE II

L'AUTEUR ET LA DATE

1. — *Un écrivain distinct du pseudo-Hippolyte*

La collection où nous trouvons aujourd'hui les trois homélies porte le nom de saint Jean Chrysostome. Mais Savile et Montfaucon, bons connaisseurs du Chrysostome, n'ont pas hésité à rejeter catégoriquement l'attribution. Le grand orateur et notre homéliste n'ont, en effet, ni la même phrase ni la même théologie. On aurait beaucoup de peine à prouver le contraire, et il ne semble pas que personne soit disposé actuellement à le tenter.

Le seul nom d'auteur qui ait été proposé depuis lors est celui d'Hippolyte, quand on eut découvert, en 1926, que l'homélie VI lui avait été attribuée à l'origine. On crut pendant un temps que les cinq premières homélies avaient le même auteur que l'homélie VI, et que cet auteur était bien Hippolyte; on s'est même demandé si les homélies I-V n'étaient pas l'*In Exodum* d'Hippolyte mentionné par Jérôme¹.

1. C. MARTIN, *Un Περὶ τοῦ πάσχα de S. Hippolyte retrouvé?* dans *Recherches de science religieuse*, XVI, 1926, p. 165, n. 49.

Mais le simple fait d'attribuer les six premières homélies à un même écrivain ne pouvait résister à la lecture des textes. Nous verrons plus loin que les homélies IV et V ont été écrites par deux auteurs postérieurs (cf. p. 31-32). Et l'auteur de I-III est lui-même bien différent du pseudo-Hippolyte qui a écrit l'homélie VI. Le vocabulaire très typique de celui-ci, spécialement son arsenal d'épithètes, ne se retrouve pas dans I-III. Sa phrase non plus n'a pas du tout la même allure : il ne connaissait guère, en fait d'éloquence, que l'accumulation, tandis que l'auteur de I-III emploie spontanément de longues périodes, en procédant ordinairement par couples de propositions parallèles et en enchaînant ces couples par mode d'opposition, de causalité ou de consécution, jusqu'à faire tenir une page dans la même période. L'un suivait en exégèse la tradition d'Hippolyte et l'autre suit celle d'Origène. Le premier était l'orateur habitué à l'emphase; chez le second il n'est pas un mot, pas une épithète, qui ne soit riche de sens : c'est un docteur et un écrivain d'une autre valeur que le pseudo-Hippolyte.

2. — *Après Arius*

Il est juste de dire qu'on ne s'est pas attardé longtemps dans l'opinion que les homélies I-III avaient le même auteur que l'homélie VI; et l'on a cessé en même temps de les attribuer à Hippolyte. Cependant on a continué de penser qu'elles étaient du temps d'Hippolyte, sinon antérieures, qu'elles

reflétaient même d'une manière nette les tendances du milieu romain de son époque¹. Mais l'auteur fait une allusion des plus claires à l'arianisme quand il parle de « ceux qui comptent le Seigneur parmi la créature et disent qu'il a la divinité par grâce, non en vérité » (p. 73, 14). C'est aux Ariens qu'on a reproché d'affirmer que le Christ étaient une créature et qu'il avait la divinité seulement par grâce². Il est incontestable que ces homélies n'ont pas été écrites avant le iv^e siècle, mais à une époque où l'on se préoccupait de combattre l'arianisme.

3. — *Le milieu théologique*

La christologie de l'auteur permet, semble-t-il, d'apporter une précision supplémentaire, en le rattachant au courant théologique représenté par Athanase d'Alexandrie, Apollinaire de Laodicée et Cyrille d'Alexandrie.

1^o Il se représente l'incarnation comme la venue du Verbe dans un corps : εις σῶμα ἔδωκεν ἑαυτὸν (p. 91, 18), sans jamais faire mention d'une âme humaine et d'un νοῦς humain dans le Christ. C'est la conception d'Athanase³, d'Apollinaire et celle

1. Ch. MARTIN, *Hippolyte de Rome et Proclus de Constantinople*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, XXXIII, 1937, p. 276, n. 1.

2. ATHANASE, *C. Arianos* 1,6 (P. G., XXVI, 24 A), etc.

3. Particulièrement dans le *De incarnatione*, qui emploie de préférence le mot σῶμα et affectionne les expressions comme ἡ ἐν σώματι φανέρωσις, ἡ ἐν σώματι ἐπιφάνεια, ἐν σώματι παραγίνεσθαι. Les autres ouvrages d'Athanase utilisent plutôt σάρξ mais σῶμα n'en est pas absent, par ex. *C. Arianos* I, 43 (P. G., XXVI, 100 C) ἐν σώματι γενόμενος.

à laquelle Cyrille reste fidèle avant 428¹, alors que l'école d'Antioche depuis Eustathe insiste sur la notion de « l'homme du Christ ».

2^o En fonction de la représentation précédente, l'école d'Alexandrie n'envisage dans le Christ qu'un seul principe d'activité et un seul sujet d'attribution. Notre auteur, en disant que « le Sang et l'Esprit en sont venus à faire un seul être », εις ἓν ἦλθεν (p. 83, 3), se rattache à cette école ; Cyrille emploie des expressions semblables².

3^o Puisque le Verbe est directement le seul principe qui agisse dans le Christ, l'homéliste insistera d'une manière privilégiée sur sa divinité, en disant qu'il est « Dieu parmi les hommes » (θεὸς ἐν ἀνθρώποις, p. 73, 2), formule qui se retrouve chez Athanase³ ; ou, s'il le déclare homme, c'est en précisant « homme céleste » (p. 71, 7) : l'expression est empruntée à saint Paul (*I Cor.* XV, 48-49), mais elle prend ici

1. Cf. J. LIÉBAERT, *La doctrine christologique de saint Cyrille d'Alexandrie avant la querelle nestorienne*, Lille, 1951, p. 157-158.

2. CYRILLE D'ALEX., *Dial.* I (P. G., LXXV, 693 B) συνεχῶς εἰς ἓν ; *De adorat.* (P. G., LXVIII, 213 C) εις ἓν ὡσπερ ἰουσης ; *Glaph.* (P. G., LXIX, 560 C) ἐκ δύο εἰς ἓν. — Quand l'homéliste dit que le Verbe « s'est mis à notre rang comme frère selon la nature charnelle », συναρχεὶς ἡμῖν ὡς ἀδελφὸς κατὰ τὴν φύσιν τὴν σαρκικήν (p. 71, 8), cela n'implique pas plus le dyophysisme que lorsque CYRILLE D'ALEX. dit dans le même sens qu'il s'est « mélangé à notre nature » ἀναμιγνύς τῇ ἡμετέρᾳ φύσει (*In Ioh.* XI ; P. G., LXXIV, 557 D). L'homéliste réproouve ceux qui « posent que le Christ est de notre nature » (p. 73, 9).

3. ATHANASE, *De incarn.* 45 (P. G., XXV, 177 A) ; 46 (177, B) ; 47 (180 C).

une portée particulière, comme chez Apollinaire¹ et Cyrille².

Il semble donc qu'on doive situer nos homélies dans la sphère d'influence d'Alexandrie et qu'on puisse fixer en conséquence leur date ultime. Puisque l'auteur ne fait aucune allusion au nestorianisme, directement opposé à sa doctrine christologique, alors qu'il indique avec soin les différentes erreurs qu'il faut éviter concernant le Christ (h. I, § 20), il est assez probable qu'il écrit avant la grande querelle qui a divisé tout l'Orient sur ce point dans le deuxième tiers du v^e siècle.

Un homme de doctrine comme lui et un écrivain de cette qualité a pu laisser d'autres traces dans la littérature chrétienne. Je souhaite que de plus savants découvrent un jour son nom. Mais, tant qu'on n'aura pas réuni une convergence d'indices suffisante, de grâce, qu'on ne lance aucun nom au hasard !

1. APOLLINAIRE, *fgts 89, 90 et Tome synodique* (LIETZMANN, p. 227, 24; 228, 1; 263, 5). Cf. A. GRILLMEIER, *Das Konzil von Chalkedon*, Bd I, Würzburg, 1951, p. 105-108.

2. CYRILLE D'ALEX., *In Ioh. XI* (P. G., LXXIV, 557 D).

LES HOMÉLIES IV ET V DE LA COLLECTION

L'HOMÉLIE V. — L'homélie V s'ouvre par une comparaison entre les deux Pâques, où se constate déjà l'influence du début de l'homélie I : la Pâque du Christ par rapport à la Pâque juive est comme « *la vue même du roi* » par rapport à son image, cf. I, 2 (p. 55, 14) et, tandis que la Pâque juive procurait aux premiers-nés un salut provisoire, la Pâque chrétienne nous procure un salut « *non pour une vie brève* », mais pour une durée éternelle, cf. I, 3 (p. 57, 1). L'auteur insère alors un récit de la sortie d'Égypte jusqu'à l'engloutissement de l'armée égyptienne par la mer Rouge. C'est la seule partie où il se montre indépendant. Puis il donne un commentaire du chapitre XII de l'Exode qui utilise à nouveau les homélies I-III. Il emploie les mêmes pensées et les mêmes mots. Ainsi la phrase : « *Le Christ est immolé pour toi, lorsque tu connais son immolation faite pour toi* » est un simple démarquage de I, 7 (p. 61, 3) « *Le Christ se trouve immolé pour lui lorsqu'il reconnaît la grâce et comprend la vie procurée par cette immolation* ». De telles concordances se remarquent à chaque ligne, sauf pour l'interprétation de l'agneau « pris parmi les brebis et les boucs », où le « bouc » évoque l'Ascension du Christ, parce que les chèvres et les boucs aiment à grimper sur les hauteurs. En dehors de ce verset, l'auteur ne fait aucun effort pour renouveler l'exégèse et le vocabulaire des homélies I-III. Mais on ne peut pas supposer, comme on l'a fait, que le même écrivain aurait composé les trois premières homélies et les aurait ensuite résumées dans l'homélie V, car les deux œuvres ne relèvent pas du même esprit. L'auteur de I-III est un homme de doctrine, pour qui le texte de l'Exode est une occasion privilégiée d'exposer une théologie précise de l'Eucharistie. Comment aurait-il pu, en résumant son commentaire, omettre complètement ce qu'il considérait comme la leçon principale à retirer du texte sacré ? Il n'en reste, en effet, presque rien dans l'homélie V. L'auteur de celle-ci est un tout autre homme. Ce qui l'intéresse, lui, nous le voyons par ce qu'il ajoute de son cru : à la place de la théologie eucharistique, un récit banal de la sortie d'Égypte.

L'HOMÉLIE IV. — Beaucoup plus courte, l'homélie IV donne un commentaire de la loi de la Pâque en fournissant sous une forme plus succincte les mêmes explications que l'homélie V. Elle présente la même interprétation particulière du bouc :

κατὰ δὲ τὴν ὄψοῦσαν ὄδον ἔριφος

cf. V ἡ δὲ εἰς ὕψος ἀνοδος ... ἀποσώζει τοῦ ἐρίφου τὴν ἐπὶ τὰ ὄψηλά πορείαν,

et plusieurs autres ressemblances caractéristiques, par exemple :

ἐξάγει δὲ ἡμᾶς οὐκ ἐκ τῆς αἰγυπτιακῆς <γῆς> εἰς τὴν Ἰουδαίαν, ἀλλ' εἰς αἰώνιαν κτῆσιν ...

cf. V μετουκίαν ... εἰς αἰώνιαν κτῆσιν.

Mais il est difficile de décider si c'est l'homélie IV qui a utilisé l'homélie V ou l'inverse. Car d'autres traits de l'homélie IV, notamment l'incipit : Πάσχα μὲν ἑορτάζουσιν Ἰουδαῖοι (cf. l'incipit de I), semblent indiquer que l'auteur a connu lui aussi directement les homélies I-III.

CHAPITRE III

LA TRADITION D'ORIGÈNE

Cet homéliste de la fin du iv^e siècle ou du début du v^e a suivi, pour l'exégèse du chapitre XII de l'Exode, une tradition qui remontait au iii^e, celle d'Origène, que nous connaissons maintenant un peu mieux par le *Περὶ πάσχα* trouvé dans les papyrus de Toura¹. Les points les plus notables par lesquels nos homélies se distinguent de la tradition d'Hippolyte proviennent d'Origène.

1. Le papyrus contient deux traités ou homélies qui se font suite. Le premier, de beaucoup le plus long (39 pages, depuis le début du cahier α' jusqu'à la p. 7, ligne 6 du cahier γ'), explique le sens du mot Pâque, puis commente les versets 1 à 11 du chapitre XII de l'Exode ; le second, plus court (11 pages, depuis la p. 7, ligne 8 du cahier γ' jusqu'à la p. 2, ligne 8 du cahier δ', le reste de ce cahier étant vide) est une dissertation spéciale sur la question suivante : εἰ μόνω χρόνῳ τῷ κατ' ἐκείνους, πεπληρωμένου τοῦ πράγματος, τετέλεσται, ὥς μὴ δεῖν ἄλλως κατ' ἄλλην ἐκδοχὴν δέξασθαι εἰς τοὺς καθ' ἡμᾶς συμπληρωτικούς χρόνους (cahier γ', p. 7, lignes 19-25) ; il revient sur le sens spirituel des versets déjà expliqués, sans ajouter grand'chose du point de vue exégétique. Malheureusement le papyrus est en très mauvais état, cf. O. GUÉRAUD, *Note préliminaire sur les papyrus d'Origène découverts à Toura*, dans *Revue de l'histoire des religions*, CXXXI, 1946, p. 92-94. Toutes les restitutions qu'on trouvera dans les passages cités ci-après sont dues à M. Guéraud, qui assume la tâche ingrate de préparer l'édition d'un papyrus aussi endommagé.

1. — *Le sens du mot « Pâque »*

Irénée, à la fin du II^e siècle, rapprochait πάσχα du verbe grec πάσχειν, souffrir¹. A sa suite cette étymologie fut adoptée en Occident par Tertullien, en Orient par Hippolyte², pour ne citer que les écrivains du III^e siècle. Origène constate au début de son traité qu'elle est générale chez les Chrétiens de son époque, mais il la rejette en expliquant que πάσχα vient en réalité du mot hébreu פסח, passer, franchir :

La plupart des frères, peut-être même tous, admettent que la Pâque est ainsi nommée à cause de la Passion du Sauveur. Mais chez les Hébreux le nom exact de la fête en question n'est pas πάσχα, mais φας : les trois lettres de φας et l'esprit rude, qui chez eux est plus fort (que chez nous)³, constituent le nom de la fête, qui signifie en traduction passage (διάβασις). Puisque dans cette fête le peuple sort d'Égypte, on l'appelle à bon droit φας, c'est-à-dire passage (διάβασις). Comme il n'est pas possible dans la langue grecque de dire le nom lui-même à la manière hébraïque, parce que des Grecs ne peuvent pas prononcer φας avec l'esprit rude plus fort des Hébreux, le mot a été hellénisé. Chez les prophètes on a dit φασεια, puis, hellénisé plus complètement, le nom est devenu πάσχα. Si l'un des nôtres, tombant avec des Hébreux, dit bien à la légère que la Pâque est ainsi nommée à cause de la Passion du

1. IRÉNÉE, *Hæc.* IV, x, 1 (P. G., VII, 1000 B) et *Demonstratio* 25 (P. O., XII, 769).

2. TERTULLIEN, *Adv. Jud.* 10 (KROYMANN, p. 309, 146); HIPPOLYTE dans le fragment cité par le *Chronicon paschale*, cf. *H. P.*, t. I, p. 52-53.

3. Cet « esprit rude plus fort » représente la gutturale פ à la fin du mot hébreu.

Sauveur, ils se riront de lui, parce qu'il ne sait pas du tout la signification étymologique¹.

Origène emprunte cette étymologie aux Juifs, comme le prouvent les deux termes qu'il emploie : ici διάβασις suggéré par Philon², et plus loin par deux fois υπέρβασις³, qui avait été adopté par le Juif Aquila dans sa traduction grecque de la Bible⁴.

Notre homéliste nous propose la même étymologie, lorsque, à l'exemple d'Origène, il commence son traité par l'explication du nom de la fête. Toutefois Origène avait accordé sa préférence à διάβασις, et interprété la Pâque chrétienne comme le passage du

1. οἱ μὲν γὰρ πλεῖστοι τῶν ἀδ[ελ]φῶν, τάχα δὲ καὶ οἱ πάντ[ες], τὴν ὀνομασίαν λαμβάν[ουσιν] τοῦ πάσχα παρὰ τὸ πάθος τοῦ σ(ωτῆ)ρ(ος) κεκληθῆσθαι τῷ ὀνόματι τοῦ πάσχα · πάσχα δὲ [κυρί]ως *καθ' Ἑβραίους οὐ καλεῖτ[αι] ἡ ἑορτὴ ἢ προκειμένη, ἀλλ[ὰ] φας, τῶν τριῶν γραμμάτων τούτου φας καὶ τῆς παρ' αὐτοῦ μετ[έ]σσης διασ<ε>ίας [ἀ]ποτελ[ού]ντ[ω]ν τὸ ταύτης [τ]ῆς ἑορτῆς ὀνομα[α], ὁπερ, εἰ ἐρμηνευ[θ]εῖν, ἔστιν [δι]άβασις · ἐπε<ε>ὶ [γ]ὰρ ἐν ταύτῃ τῇ [ἐο]ρτῇ ὁ λαός ἐξ Α[ι]γυπτου ἐξ[έρ]χεται, ἀκολουθῶν φ[ας] κα[λ]εῖται, τοῦτ' ἔστιν διάβασις · οὐκ οἴου τε οὖν ὄντος διὰ τῆς Ἑλλάδος φωνῆς αὐτὸ ἑβραϊκῶς λέγεσθαι τὸ ὄνομα, [ὁ] δυναμ[ένων] Ἑλ[λη]νων π[α]ρὰ τὸ μὴ [.....] τῆς διασ<ε>ίας τῆς παρ' Ἑβρα[ί]οις με[τ]έσσης λέγειν φας, **ἐξελληνίσθη τὸ ὄνομα, καὶ ἐν μ[ὲν] τ[ο]ῖς προφήταις φασεια [εἴ]ρηται, τελειοτέρως δὲ ἐξελληνισθὲν πάσχα ὀνομασται · καὶ εἰ τις προπετέστερον τῶν ἡμετέρων Ἑβραίοις συμβαλὼν λέγοι τὸ πάσχα διὰ τὸ πάθος τοῦ σ(ωτῆ)ρ(ος) οὕτως ὀνομασθαι, καταγελαστός ὑπ' αὐτῶν ἔσται ὡς ὅπως οὐκ ἐπιστάμενος τὸ σημαίνον ἐν τῆς ὀνομασίας (cahier α', p. 1, ligne 5 à p. 2, ligne 2) || *καθ' Guéraud : κατ' papyrus || **ἐξελληνίσθη Guéraud : ἐξελ[.]νεῖσθαι papyrus.

2. PHILON D'ALEX., *De spec. leg.* II, 18, τὰ διαβατήρια (COHN, vol. V, p. 120, 16), διάβασις. (p. 121, 12).

3. ... τῆς τοῦ πάσχα ὀνομασίας ... ἥτις καλεῖται υπέρβασις (cahier γ', p. 13, lignes 12-14); πάσχα ἔστιν κ(υρί)ου, ὃ ἔστιν υπέρβασις κυρίου (cahier γ', p. 16, lignes 33-34).

4. FIELD, *Origenis hexaplorum quae supersunt*, t. I, Oxford, 1875, p. 100, d'après la syro-hexaplaire.

Chrétien des ténèbres à la lumière ; l'homéliste adopte ὑπέρβασις et, en conséquence, définit la Pâque par le fait que l'Exterminateur *passé outre*, en épargnant ceux qui sont baptisés (I, 4).

2. — *Le commencement des mois*

L'exégèse d'Hippolyte, telle qu'on peut la deviner à travers le pseudo-Origène et Gaudence de Brescia¹, s'inspirait de l'idée, développée par Irénée, que toute l'histoire humaine est « récapitulée » dans le Christ. Le « commencement » auquel on pensait selon cette interprétation était celui du monde : Dieu avait placé la Pâque au moment de l'année dans lequel le monde avait été créé, afin que le Christ, en souffrant au temps de la Pâque, reprît en quelque sorte le monde à son début pour le guérir de la faute originelle.

Origène au contraire, dans le commentaire très long qu'il donne de ce verset, néglige toute référence au commencement du monde et s'attache seulement au commencement de la vie « nouvelle » de chaque Chrétien pris en particulier : celui qui a reçu « le bain de la renaissance » doit devenir autre qu'il n'était pour que la parole de l'Exode s'applique à lui :

... quittant les ténèbres et venant à la lumière, comme dans le sacrement qui est donné par l'eau à ceux qui ont mis leur espérance dans le Christ et qui est appelé « bain de la renaissance ». La renaissance, qu'est-ce d'autre, en effet, que le commencement d'une **autre** naissance ? Il faut

1. Cf. *H. P.*, t. I, p. 74-75.

donc être parvenu à des mœurs parfaites et à un parfait amour pour pouvoir, en étant encore dans le monde présent, entendre la parole : « *Ce mois est pour toi le commencement des mois* »¹.

Ce n'est pas pour tout le peuple que ce mois était alors « le commencement des mois », mais seulement pour Moïse et Aaron, à qui c'était dit. Car il faut avoir renoncé parfaitement à la créature et à ce monde jusqu'à comprendre qu'on est devenu presque autre qu'on n'était, pour pouvoir entendre dire : « *Ce mois est pour toi le commencement des mois, c'est pour toi le premier des mois de l'année* ». Que l'homme parfait ait le commencement d'une **autre** naissance et qu'il devienne **autre** qu'il n'était, c'est ce que l'Apôtre nous enseigne en disant d'une part : « *Notre vieil homme a été crucifié avec le Christ* », et, d'autre part : « *Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui* »².

Même interprétation dans nos homélies, où l'on retrouve la mention du « bain de la renaissance » et l'appel à une vie « autre » :

1. ...]λιπόν[τες ου -τι] τὸ σκότος καὶ ἐρχόμεν[οι ου -ω] πρὸς τὸ φῶς [.....] ὡς πρὸς τὸ σύμ[βολ]ον τὸ δι' ὕδατος διδόμενον] τοῖς εἰς Χ(ριστὸν) ἠλπικόν[τιν], ὃ [λο]υτρὸν παλιγγενεσίας ὀνόμασται · ἡ γὰρ παλιγγενεσία τί ἕτερον ἢ ἐτέρας γενέσεως ἀρχὴν σημαίνει ; Τελείας δὲ πολιτείας καὶ τελείας ἀγάπης ἐντὸς γενέσθαι δεῖ, ἵνα τις ἔτι ἐν κόσμῳ τῶ ἐνεστώτι δυνάκοῦσαι δυναθῇ · ὁ μὲν οὗτος ἀρχὴ μ[η]νῶν ἐστιν σοί (cahier α', p. 4, ligne 26 à p. 5, ligne 4).

2. Οὐ παντὶ τῶ λαῶ τότε ἐκείνος ἦν ὁ μὲν ἀρχὴ μηνῶν, ἀλλὰ [μό]νοις Μωσῆ καὶ Ἀαρών, πρὸς οὓς εἶρηται · τελείας γὰρ ἀπ[ο]τά]ξασθαι τῇ κτίσει καὶ τῶ [κόσ]μῳ τούτῳ δεῖ, ὡς καταλαμ[β]ά- νειν ὅτι σχεδὸν *ἕτερος γε[γ]ένηται τις παρ' ὃ ἦν, ἵνα [ἀ]κοῦσαι δυναθῇ · ὁ μ[η]ν[υ] οὗτο[ς σοί] ἀρχὴ μηνῶν, πρῶτ[ός ἐστι] τι [σοί ἐ]ν τοῖς μηνῶν τ[οῦ ἐν]α[υτοῦ]. *Ὅτι γὰρ ὁ τέλειος [ἐτέρας] γενέσεως ἀρχὴν ἔχει, [ὁ ἀπόστολος ἡ]μᾶς διδάσκει λέγων] **ὅτι μ[ὲν] ὁ πάλιος ἡμ[ῶν] ἐν(θραπ)ος συν[ε]σταυρώθη · εἰ δὲ ἀπεθάνομεν σὺν Χ(ριστ)ῶ, πιστεύομεν <βτι> καὶ συ[ζ]ήσομεν [αὐτῶ] (cahier α', p. 6, ligne 13 s) || *ἕτερος Guéraud : γερον pap. || **ὅτι Guéraud : οτε pap.

Rendant périmée toute notre vie antérieure, le Christ nous donne le « commencement » d'une autre, à la ressemblance de sa propre vie et résurrection (I, 6).

Puis l'homéliste insiste comme Origène sur la nécessité où est le Chrétien d'entreprendre effectivement une vie nouvelle pour que le verset de l'Exode s'applique personnellement à lui :

Que chacun considère que pour lui le « commencement » de la vie, c'est le moment à partir duquel le Christ se trouve immolé pour lui ; or le moment où le Christ se trouve immolé pour lui, c'est quand lui-même a reconnu la grâce et compris la vie procurée par cette immolation. Sachant cela, qu'il s'efforce de prendre le « commencement » de la vie nouvelle... (I, 7).

3. — Pris le 10 du mois et immolé le 14

Le 14 s'explique comme jour de la pleine lune. Mais pourquoi l'agneau doit-il être pris le 10 ? C'est sur ce point précis que nous constatons une différence entre notre homéliste et les auteurs qui se sont inspirés d'Hippolyte. Ceux-ci cherchent une solution dans le chiffre 10, qui leur rappelle les dix commandements du Décalogue : l'agneau est pris le 10 pour signifier que le Christ viendrait après la Loi de Moïse (*H. P.*, t. I, p. 76). L'homéliste envisage au contraire l'intervalle entre le 10 et le 14. Cela fait 5 jours, qu'il rapproche des 5 équipes de vigneronnes embauchées à des heures différentes de la journée dans la parabole de l'Évangile, et des 5 grandes époques spirituelles qu'on peut distinguer dans l'histoire de l'humanité : Adam, Noé, Abraham,

Moïse et le Christ. Cette interprétation ne se lit pas dans les deux homélies du papyrus de Toura¹, mais elle provient néanmoins d'Origène, qui la développe dans son commentaire de saint Matthieu².

4. — L'onction sur les deux montants et sur le linteau

L'onction des portes avec le sang de l'agneau pascal, condition pour le salut des premiers-nés juifs, était l'image anticipée de l'onction baptismale, par

1. Dans la première homélie du *Περὶ πάσχα* retrouvé à Toura, Origène rapproche les 5 jours des 5 sens ; le passage a été conservé en abrégé par PROCOPE DE GAZA, *In Exod.* (P. G., LXXXVII, 563, 34-45) et utilisé par VICTOR DE CAPOUE (ap. PITRA, *Spicilegium Solesmense*, t. I, p. 298, fgt VII).

2. ORIGÈNE, *Comment. in Matth.* XV, 32 (P. G., XIII, 1348 BC). Le fait que cette interprétation, qui ne se lit pas dans le papyrus de Toura, se trouve à la fois chez notre homéliste et chez CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Glaph. in Exod.* II, 2 (P. G., LXIX, 421C-424B), pose la question de savoir si l'homéliste ne dépendrait pas directement de Cyrille et indirectement d'Origène (voir aussi la rencontre signalée *infra*, p. 70, n. 1). Sauf un meilleur avis, cela me paraît peu probable pour les deux raisons suivantes : 1° l'interprétation du « commencement des mois » que donne l'homéliste est plus proche du texte d'Origène que celle de Cyrille (remarque en particulier le *σολ*, pour *toi*, p. 61, 1, qui n'est pas chez Cyrille et rappelle le texte d'Origène) ; 2° Cyrille n'a pas non plus l'interprétation du montant et des deux linteaux par la raison et par les deux parties de la sensibilité, ni dans le *De ador.*, ni dans les *Glaphyres* ; or elle vient d'Origène et se trouve dans nos homélies. Il faut compter avec le fait que les deux homélies du papyrus ne constituaient probablement pas tout le *Περὶ πάσχα*. JÉRÔME, dans sa lettre à Paula (*epist.* XXXIII, 30), indique huit homélies d'Origène sur la Pâque, et l'on retrouve en effet dans le papyrus plusieurs des citations d'Origène conservées dans les chaînes, mais non pas toutes celles qui se rapportent au chapitre XII de l'Exode : les autres ne proviendraient-elles pas des six autres homélies ? Dans ces dernières Origène a vraisemblablement commenté le reste de la loi pascalle, puisque l'homélie I du papyrus concerne seulement les versets 1 à 11 ; mais il a pu aussi revenir sur ces versets,

laquelle les Chrétiens obtiennent le salut dans le sang du Christ. Telle est la doctrine unanime de la tradition chrétienne. Mais les Pères, soucieux d'expliquer jusqu'au moindre détail, ont encore cherché qu'elle pouvait être, en fonction du symbolisme précédent, la signification des deux montants et du linteau. Hippolyte avait probablement adopté l'interprétation que nous trouvons chez le pseudo-Hippolyte, d'après laquelle les deux montants sont les deux peuples, Juifs et Gentils, appelés à l'onction baptismale, et le linteau l'Église qui tient les deux peuples réunis sous elle (*H. P.*, t. I, p. 152). L'auteur de nos trois homélies nous propose une autre explication, qui se réfère aux trois parties de l'âme qui seront marquées par la vie nouvelle que le Chrétien doit mener en vertu de son baptême : le linteau représente la partie supérieure, la raison, et les deux montants sont les deux parties inférieures, l'« irascible » et le « concupiscible », que les philosophes distinguaient dans la sensibilité. Cette explication se retrouve dans les *Selecta in Exodum*, où Combefis a recueilli des scolies conservées dans les chaînes sous le nom d'Origène¹.

comme il le fait dans l'homélie II du papyrus. Pour plusieurs d'entre eux, l'explication donnée dans l'homélie I est en effet très brève ; elle donne l'impression d'une simple esquisse.

1. *P. G.*, XII, 285 A 9-13 : φιλῆς μὲν, ὡς ἀποδέδωκέ τις τῶν πρὸ ἡμῶν, τοῦ λογικοῦ, ἀμφοτέρων δὲ σταθμῶν θυμικοῦ καὶ ἐπιθυμητικοῦ. Il est possible, sinon probable, que cette scolie est à restituer au Περὶ πάσχα, peut-être dans la partie supérieure d'une des pages du cahier β', dont on n'a retrouvé que la partie inférieure des pages, à cause de la convergence des deux indices suivants : 1° Plusieurs autres scolies

Il est difficile de décider si l'homéliste s'est servi directement du Περὶ πάσχα ou s'il en a connu les exégètes par un intermédiaire, car il n'était pas homme à utiliser servilement les mots et les expressions de ses sources. Du moins est-il certain qu'il s'inscrit dans la tradition d'Origène, et cela nous amène à constater encore, en le comparant avec l'Alexandrin du III^e siècle, une évolution importante qui s'était produite entre temps dans la spiritualité chrétienne.

des *Selecta in Exodum* proviennent du Περὶ πάσχα. 2° La même interprétation est donnée par deux auteurs qui ont utilisé cet ouvrage, comme on le constate par ailleurs, à savoir THÉODORE, *Quaest. in Exod.* XII, 24 (*P. G.*, LXXX, 253 A) et VICTOR DE CAPOUE (ap. PITRA, *l. l.*, t. I, p. 300, fgt XII : *animae virtutem accipiunt tripartitam, ut una sit qua in furias excitantur, altera per quam desideria capiuntur, tertia vero est mens rationalis, quam significat superliminare; caeteras vero duas memorati indicant postes*). — PHILON avait déjà invoqué, pour expliquer ce verset, une division tripartite de l'âme, mais un peu différente : le linteau était le cœur, et les deux montants le verbe intérieur et le verbe extérieur, *Quaest. in Exod.* 12 (trad. AUCHER, dans l'édition de Richter, *Philonis Judaei opera omnia*, vol. VII, Leipzig, 1830, p. 273).

CHAPITRE IV

LA NAISSANCE D'UNE SPIRITUALITÉ
DE LA COMMUNION

Tout en s'inspirant d'Origène, l'homéliste l'abandonne sur un point : tandis qu'Origène appliquait le plus souvent ce qui était dit des chairs de l'agneau aux *Saintes Écritures*, lui ne parle jamais que de l'*Eucharistie*.

Ainsi manger les chairs « rôties au feu » signifiait pour Origène que nous devons interpréter les *Saintes Écritures* selon l'Esprit, au lieu de nous en tenir à la lettre comme font les Juifs :

Si l'Esprit nous est donné par Dieu et si Dieu est « un feu qui consume » (*Heb.* XII, 29), l'Esprit lui-même est un feu, et c'est en sachant cela que l'Apôtre nous invite à être « fervents dans l'Esprit » (*Ro.* XII, 11). A juste titre donc l'Esprit est appelé « feu », et il nous faut le recevoir pour nous approcher des « chairs » du Christ, je veux dire des *Saintes Écritures*...¹.

1. Εἰ δὲ τὸ [πν(εὐμ)α ὑπὸ] τοῦ θ(εο)ῦ [δίδο]ται ἡμῖν, ὁ δὲ θ(εο)ς πῦρ κα[τα]να[λίσκο]ν [ἐστίν], καὶ αὐτὸ τὸ πν(εὐμ)α πῦρ[ος] ἐστίν, ὅπερ ὁ ἀπόστολος ἐπιστάμενος προτρέπεται ἡμᾶς τῷ πν(εὐματι) ζέοντα· καλῶς οὖν λέγεται πῦρ τὸ ἅγιον πν(εὐμ)α, <δ> ἀναλαμβάνοντα ἡμᾶς δεῖ προσομιλῆσαι ταῖς σαρκῖν τοῦ Χριστοῦ, λέγω δὲ ταῖς θ<ε>λας γραφαῖς ... (cahier β', p. 10).

Les Juifs participent aux chairs « crues » en s'appuyant seulement sur la lettre¹...

Le commentaire de notre homéliste sur le même verset concerne uniquement la communion eucharistique qui est incompatible avec la volupté (II, 15-16).

De même, à propos des deux paroles : « Vous ne briserez aucun de ses os » et « Vous ne laisserez pas de ses chairs jusqu'au matin », Origène expliquait que les os désignent la « lettre », et les chairs « les pensées qui se dégagent de la lettre » (τῶν ἐκ τῆς λέξεως νοημάτων), pensées qui nous font voir comme en image ce qui viendra après ; cette connaissance est partielle, mais, quand paraîtra le « jour », c'est-à-dire « l'ère future », « ce qui est partiel sera détruit », comme dit saint Paul (*1 Cor.* XIII, 10)².

Ici à nouveau l'homéliste se sépare d'Origène et rapporte entièrement à l'Eucharistie ce qui est prescrit au sujet des chairs. Son développement revient à dire : dans cette nuit-ci, c'est-à-dire dans l'ère présente, nous avons besoin de l'Eucharistie, parce que notre salut réside dans la mort du Christ (dont l'Eucharistie est le Mémorial) ; mais quand viendra le « jour », l'ère future, nous n'aurons plus

1. Ἰουδαῖοι μὲν γὰρ ὠμῶν μεταλαμβάνουσιν αὐτῶν, μόναις ταῖς λέξεσιν ἐπερ<ε>ιδόμενοι τῶν (fin de la p. 12 du cahier β' ; la suite manque).

2. Je résume ce qui subsiste des p. 1 et 2 du cahier γ', endommagées par une lacune. Pour les « os », l'idée d'Origène était probablement celle que nous trouvons chez THÉODORE, qui le suit ordinairement, *Quaest. in Exod.* XII, 24 (P. G., LXXX, 253 B 1) : « Ceux qui rompent les os de l'agneau sont ceux qui donnent un sens mauvais aux paroles divines et cherchent à les transposer dans leur propre perversité ».

besoin de l'Eucharistie, car alors notre salut s'épanouira en vie, nous vivrons avec le Christ vivant (II, 23).

Ce changement dans l'exégèse de la loi pascale est significatif d'une évolution dans la théologie et la piété chrétiennes, qui s'est produite dans le cours du iv^e siècle, et dont les historiens n'ont peut-être pas assez analysé le caractère ni les causes. Nos homélies l'imposent à notre étude et nous permettent d'en fixer le trait essentiel et le point de départ : elle se caractérise par une attention plus grande sur l'efficacité que le corps du Christ avait par lui-même et, en conséquence, par une plus grande importance accordée à la communion eucharistique pour la sanctification personnelle du Chrétien ; la cause en est dans le développement de la théologie de l'Incarnation pendant la même période.

Origène partait du principe que l'important pour nous est de participer au Christ comme Verbe et Sagesse ; participer à son corps n'a de valeur que subordonnée à la participation à son esprit, qui compte seule en définitive. Sur ce point Origène n'était pas seulement en consonance parfaite avec son époque, mais il exprimait une affirmation fondamentale du christianisme : c'est parce qu'il est le Verbe de Dieu que le Christ nous spiritualise. Comme on concevait que la vie spirituelle de l'homme consiste essentiellement dans la contemplation des réalités divines qui échappent aux regards du corps, on en concluait que la nourriture de l'âme était

avant tout la méditation des Écritures, dans lesquelles le Verbe lui-même se laisse contempler sous des figures.

Puis, au iv^e siècle, la lutte contre les Ariens amène les Pères à insister sur le rôle capital de l'Incarnation dans notre salut, et saint Athanase en particulier s'exprime en des termes qui font apparaître dans un singulier relief que le corps pris par le Verbe de Dieu est un instrument essentiel de notre rédemption : c'est à cause de la chair assumée et sanctifiée par le Verbe que la sanctification passe du Christ dans tous les hommes :

La chair assumée par le Verbe a été ointe en lui et par lui, afin que la sanctification, venant dans le Seigneur comme homme, passât de lui en tous les hommes¹.

Car le corps pris par le Verbe établit entre lui et nous une parenté ; c'est grâce à elle que nous pouvons participer à son Esprit et devenir des fils de Dieu :

Grâce à notre parenté avec son corps (διὰ τὴν πρὸς τὸ σῶμα αὐτοῦ συγγένειαν) nous sommes devenus temple de Dieu, nous aussi, et avons été faits désormais fils de Dieu².

Selon notre parenté avec sa chair (κατὰ τὴν συγγένειαν τῆς σαρκός) nous avons été libérés et unis dorénavant nous aussi au Verbe³.

Des formules comme celles-là ne pouvaient faire autrement que d'attirer davantage l'attention sur la valeur sanctifiante de la communion eucharistique, qui nous fait participer à son corps (« Ceci

1. ATHANASE, *C. Arianos*, I, 47 (P. G., XXVI, 109 C).

2. ATHANASE, *ibid.*, 43 (100 C).

3. ATHANASE, *ibid.*, II, 69 (293 C).

est mon corps »), à sa chair (« *Si quelqu'un ne mange ma chair...* »). De fait, nos homélies nous permettent de constater que, si l'on attache désormais tant d'importance à la communion, c'est parce que celle-ci est mise en relation directe avec le rôle essentiel de la chair du Christ dans notre rédemption : la communion est présentée comme réalisant en nous le but de l'Incarnation :

Le Sang et l'Esprit se sont réunis en un seul être pour que, par le sang qui nous est connaturel, nous recevions l'Esprit qui ne nous est pas connaturel... (II, 7).

Il nous a donné son corps pour qu'en nous mêlant à lui nous nous mêlions à l'Esprit Saint. En effet, la raison pour laquelle le Verbe de Dieu s'est rendu dans un corps et « s'est fait chair » selon le mot de l'Évangile, c'est pour que, dans notre incapacité de participer à lui comme Verbe, nous participions à lui comme chair, en appropriant à sa chair spirituelle la nôtre et à son Esprit notre esprit, autant que faire se peut... (II, 18).

Tous les grands textes eucharistiques du iv^e et du v^e siècles reposent sur la même doctrine. Citons seulement Cyrille d'Alexandrie, pour rester dans le milieu théologique de l'homéliste :

Le corps du Seigneur lui-même a été sanctifié par la puissance du Verbe qui lui était uni. Mais il a été rendu à ce point efficace dans l'eulogie mystique, qu'il peut même nous communiquer sa propre sanctification¹.

L'importance accordée à la participation au corps du Christ ne fait pas oublier que l'essentiel reste la participation à son Esprit, puisque aussi bien la

1. CYRILLE D'ALEX., *In Ioh.*, XI (P. G., LXXIV, 528 B).

première est destinée à la seconde. On continue de l'enseigner avec insistance, et l'homéliste souligne qu'il nous faut « approprier à sa chair spirituelle la nôtre et à son Esprit notre esprit, autant que c'est possible », parce qu'il n'y a pas de participation authentique à cette chair, qui est spirituelle, si on la reçoit sans les dispositions correspondantes (II, 18). Mais il n'en reste pas moins vrai qu'avant le milieu du iv^e siècle on n'avait pas autant mis en valeur l'efficacité sanctifiante de la communion faite avec les dispositions requises.

C'est une conséquence trop méconnue de la controverse antiarienne. Celle-ci n'a pas seulement modifié les formules trinitaires ; par son insistance sur la valeur sotériologique de l'Incarnation, elle a exercé une influence jusque sur la théologie de l'Eucharistie et amorcé par là même une évolution importante de la piété chrétienne, que devront noter les historiens de la spiritualité. Que les idées qui guident la pratique religieuse aient vraiment pris alors une tournure nouvelle, aucun document ne le montre avec plus d'évidence que nos homélies, où nous voyons un prédicateur qui, traitant des chairs de l'agneau, ne parle plus du tout des saintes Écritures, comme on le faisait au III^e siècle, mais uniquement de la communion eucharistique, et qui, dans son homélie III, écrit un Manuel du parfait Chrétien sous la forme d'un Manuel du parfait communiant. A côté de la spiritualité de l'Écriture naît une spiritualité de la communion.

CONCLUSION

Pour en revenir à l'histoire littéraire, il semble que deux résultats principaux soient à consigner à la fin de ces deux volumes d'homélie pascales.

1° *La collection pseudo-chrysostomienne des sept homélie sur la Pâque.*

Nous pouvons désormais préciser le véritable caractère de la collection pseudo-chrysostomienne dite « les petites trompettes ». Elle est, contrairement à ce qu'on a cru, un assemblage artificiel de pièces qui avaient des origines fort diverses et qui ont été réunies pour cette seule raison qu'elles traitaient du même sujet. On y distingue cinq auteurs différents : celui des homélie I-III, celui de l'homélie V, qui s'est inspiré du précédent, celui de l'homélie IV, qui a puisé dans l'homélie V, celui de l'homélie VI ou pseudo-Hippolyte, celui enfin de l'homélie VII, qui n'a rien de commun avec les autres. Et aucun d'eux n'est Jean Chrysostome.

A quelle époque ces homélie disparates ont-elles été groupées ? L'ont-elles été toutes en une seule fois, ou bien la collection s'est-elle constituée par étapes, par additions successives ? Nous n'avons pas

le moyen de résoudre ces problèmes, au reste très secondaires.

Ce qui importe davantage, c'est la qualité des pièces réunies. Nous devons au copiste qui les a rassemblées, et au patronage de Chrysostome sous lequel elles ont été placées, de nous avoir conservé d'abord une série de trois homélie (I-III) inspirées d'Origène et constituant un document de valeur pour l'histoire de la théologie eucharistique, puis une homélie (VI) qui a utilisé le *Περὶ τοῦ πάσχα* d'Hippolyte et qui nous permet de connaître dans une certaine mesure la substance de ce traité, enfin, avec l'homélie VII, comme le montrera le volume suivant, un sermon de l'année 387, que des indices nombreux nous invitent à restituer à Grégoire de Nysse.

2° *L'influence d'Hippolyte et d'Origène sur la littérature pascalle des siècles suivants.*

L'étude de ces homélie et de leurs sources a conduit aussi à reconnaître dans ses grandes lignes l'influence qu'ont exercée sur la littérature postérieure les traités d'Hippolyte et d'Origène sur la Pâque. On peut déjà délimiter les deux zones d'influence d'après le tableau suivant, que d'autres chercheurs compléteront ou nuanceront, s'il y a lieu :

Hippolyte**Origène**

Ps.-ORIGÈNE, tract. IX.	CYRILLE D'ALEXANDRIE.
GAUDENCE DE BRESCIA (avec des emprunts à l'autre tradition).	THÉODORET. Ps.-CHRYSOSTOME, homélies I-III, de qui dépendent les homélies V et IV.
Ps.-HIPPOLYTE, homélie, de qui dépend l'homélie dite de PROCLUS DE CP.	PROCOPE DE GAZA. VICTOR DE CAPOUE.

TEXTE ET TRADUCTION

SIGLES

1° Dans le texte

< >	addendum
[]	delendum

2° Dans l'apparat critique

add	addidit, addiderunt
del	delevit
om	omisit, omiserunt
sup	supplevit, suppleverunt
V	Salonique, monastère des Vlatées, cod. 6
P	Paris, <i>Parisinus gr. 772</i>
R	Paris, <i>Parisinus gr. 1022</i>
M	Venise, <i>Marcianus gr. App. II, cod. 59</i> (main de Joasaph)
M*	— — — (main de Margou- nios)
O	Vatican, <i>Ottobonianus gr. 101</i> (première main)
O*	— — — (seconde main)
B	Oxford, <i>Baroccianus gr. 212</i>

3° Dans les citations du papyrus de Toura

Les signes employés dans les citations du papyrus de Toura ont la valeur convenue en papyrologie :

[]	lacune dans le papyrus
()	lettres ajoutées par l'éditeur pour développer une abréviation
< >	lettres ajoutées par l'éditeur pour réparer une omission.

I

LE SACRIFICE DE L'AGNEAU

INTRODUCTION

- 1 **Pâque juive** Les Juifs fêtent une Pâque et Pâque chrétienne. Le mot terrestre après avoir nié la céleste ; nous autres, fêtant une Pâque céleste, nous avons « dépassé »¹ la terrestre. La Pâque qui fut célébrée chez eux était symbole du salut des premiers-nés des Juifs, lorsque les premiers-nés égyptiens périrent sans que périssent ceux des Juifs, protégés symboliquement par le sang de la victime pascalle ; mais la Pâque célébrée chez nous est cause du salut de tous les hommes, en commençant par le premier-formé², qui est sauvé et vivifié en eux tous. Les choses partielles et provisoires, images et figures des choses parfaites et éternelles, préludaient, ainsi que des esquisses, à la Vérité qui s'est maintenant levée ; mais quand la Vérité est là, la figure n'est plus de saison, de même qu'après la venue d'un roi, personne ne juge convenable de délaissier le roi présent pour se prosterner devant son image. Il est bien évident de soi que la figure est inférieure à la Vérité, quand la figure fête la vie éphémère des premiers-nés

1. Allusion à l'étymologie du mot *Pâque*, expliquée par la suite.
2. Le premier homme, en parallélisme avec les « premiers-nés ».

α'

- Πάσχα μὲν γήινον ἑορτάζουσιν Ἰουδαῖοι τὸ οὐράνιον 1
ἀρνησάμενοι, πάσχα δὲ οὐράνιον ἑορτάζοντες ἡμεῖς τὸ
γήινον ὑπερβεβήκαμεν· καὶ τὸ μὲν παρ' ἐκείνοις ἐπιτελεσθὲν
σωτηρίας πρωτοτόκων τῶν ἐν Ἰουδαίῳ σύμβολον ἦν,
5 ὅτε τοῖς Αἰγυπτίοις πρωτοτόκοις οὐ συναπόλετο τὰ
Ἰουδαίων αἵματι τοῦ θύματος τοῦ πάσχα συμβολικῶς
τηρηθέντα, τὸ δὲ παρ' ἡμῶν ἐπιτελούμενον πάσχα τῆς
ἀπάντων ἀνθρώπων σωτηρίας ἐστὶν αἴτιον, ἀρξάμενον ἀπὸ
τοῦ πρωτοπλάστου, ὃς ἐν ἅπασιν ἐστὶ σωζόμενος καὶ
10 ζωογονούμενος. Τὰ δὲ μέρη τῶν τελείων καὶ τὰ πρόσκαιρα 2
τῶν αἰωνίων εἰκόνες καὶ τύποι προεμελετᾶτο πρὸς τὴν νῦν
ἀνατείλασαν ἀλήθειαν σκιογραφούμενα· ἀληθείας δὲ
παρούσης ὁ τύπος ἀκαιρος, ὥσπερ βασιλέως ἐπιδημήσαντος
« οὐδεὶς » αὐτὸν ἐάσας τὸν ζῶντα βασιλέα τὴν εἰκόνα
15 προσκυνεῖν ἀξιοῖ. Ἡ δὲ δὴ δὴ αὐτόθεν ἢ τοῦ τύπου παρὰ τὴν 3
ἀλήθειαν ἐλάττωσις, ὅπου γε ὁ μὲν τύπος ὀλιγοχρόνιον
ζωὴν ἑορτάζει τὴν τῶν Ἰουδαίων πρωτοτόκων, ἡ δὲ ἀλήθεια

VPMOB

2 ἀρνησάμενοι... οὐράνιον om V || δὲ om PB || 3 ὑπερβεβήκαμεν
VPM*B : ὑπερβαίνομεν MO || ἐπιτελεσθὲν VPB : ἐπιτελούμενον MO
|| 7 τὸ δὲ... πάσχα τῆς om O (sup O*) || 7-8 ἐπιτελούμενον... ἀνθρώπων
om V || 7 post πάσχα add ἐστὶν O || 8 ἀνθρώπων om MO || 12 σκιογρα-
φούμενα VBM : σκιαγραφούμενα PO || 14 οὐδεὶς add MO || 15 ἡ scripsi :
ἡ VB ἢ P om MO || δὴ scripsi : δὲ VPMOB || ἡ VP MO : ἡ B.

juifs, tandis que la Vérité fête la vie permanente de tous les hommes ; car ce n'est pas grand'chose d'échapper à la mort pour un temps bref, quand on mourra peu après, mais c'est une grande chose que d'échapper à la mort complètement, comme cela se produit pour nous, pour qui « *la Pâque a été immolée, le Christ* ». Et le nom même de la fête ne prend toute son excellence que si on le traduit en l'appliquant à la Vérité : la Pâque était bien un « passage », d'après la traduction du mot, lorsque l'exterminateur qui frappait les premiers-nés « passa par-dessus » les maisons des Hébreux ; mais, « passage » de l'Exterminateur, c'est chez nous qu'elle l'est en toute vérité, quand une fois pour toutes il « passe par-dessus » nous, que le Christ a ressuscités pour la vie éternelle.

5

Méthode d'exégèse

Ainsi donc le sujet de la Pâque tout entier doit être contemplé d'une manière spirituelle et reçu avec foi selon les exégèses apostoliques¹ ; le fidèle, de son côté, désire à la fois comprendre comment l'esquisse entière se rapporte à la Vérité et contempler d'une certaine manière les réalités spirituelles qui le concernent lui-même, à travers les réalités corporelles de ce temps-là, afin de s'appropriier tout le contenu de la Loi en le comprenant selon le Christ, afin aussi qu'à

1. Selon l'exégèse de saint Paul surtout, qui a posé le principe de l'interprétation chrétienne de la Pâque : « *Notre Pâque a été immolée : le Christ* » (1 Cor. V, 7).

τὴν διηνεκὴ ζῶν τὴν ἀπάντων ἀνθρώπων ἡμεῖς γὰρ μέγα τὸ θάνατον πρὸς βραχὺ διαφυγεῖν τῷ μικρὸν ὕστερον ἀποθανούμενα, μέγα δὲ τὸ καθόλου θάνατον ἀποφυγεῖν, ὅπερ ἡμῖν περιγίνεται, οἷς « τὸ πάσχα ἐτύθη Χριστός ». Καὶ αὐτό γε τὸ τῆς ἑορτῆς ὄνομα πλείστην ἔχει τὴν ὑπεροχὴν ἐπὶ τῆς ἀληθείας ἐρμηνεύμενον ὑπερβασις μὲν γὰρ ἐστὶ καθ' ἐρμηνείαν τὸ πάσχα, ὅτε ὑπερέβη τοὺς Ἑβραίων οἶκους ὁ τὰ πρωτότοκα παίων ὀλοθρευτής, ὑπερβασις δὲ τοῦ ὀλοθρευτοῦ παρ' ἡμῖν ἀληθής, ὅταν καθάπαξ ἡμᾶς ὑπερβαίνῃ πρὸς τὴν αἰώνιον ζωὴν ἀνισταμένους ὑπὸ Χριστοῦ.

Οὕτω μὲν δὴ τὴν ὅλην ὑπόθεσιν τοῦ πάσχα θεωρεῖσθαι χρὴ πνευματικῶς καὶ πιστεῦσθαι κατὰ τὰς ἀποστολικὰς ἐξηγήσεις ἡμεῖς δὲ ὁ πιστὸς καὶ τὴν ὅλην ὑποτύπωσιν κατανοῆσαι πῶς ἔχει πρὸς τὴν ἀλήθειαν καὶ ὡσπερὶ θεωρῆσαι τὰ καθ' ἑαυτὸν πνευματικὰ διὰ τῶν τότε σωματικῶν, ἐν' αὐτῷ καὶ τὰ τοῦ νόμου πάντα οἰκείως ἔχῃ νοούμενα κατὰ Χριστὸν καὶ διὰ τοῦ πνευματικοῦ τὸ σωματικόν

4 I. Cor. V, 7.

VPMOB

1 τὴν² VPB : τῶν MO || μέγα PMO : μετὰ VB || τὸ VPMO : τὸν B || 2-3 τῷ μικρὸν... ἀποφυγεῖν om B || 3 μέγα P : μετὰ VO om M || δὲ τὸ VPO : τὸ δὲ M || ἡμῖν VPMB : ἦν O || 4-5 καὶ αὐτό γε VPB : om M ἔλεγε O || τὸ τῆς ἑορτῆς ὄνομα om M || ἔχει τὴν om M || 6 ἐρμηνεύμενον VPB : ἐρμηνεύει M ἐρμηνεύεται O || 7 ἐρμηνείαν VPOB : ἐβραίουσ M || οἶκους ὁ VPM*B : παῖδας ὁ M, spatium vacuum in O || 9 παρ' ἡμῖν om M (sup M*) || 10 ὑπερβαίνῃ VP : ὑπερβαίνει M* B ὑπερβήσῃ M om O (ὑπερ [vacuum] sup O*) || πρὸς τὴν αἰώνιον ζωὴν om O (sup O*) || ὑπὸ VPB : ὑπὲρ O παρὰ M || 14 ὡσπερὶ PMOB : ὡσπερ V || 16 ἔχῃ MO*Pcor : ἔχει VPO ἔχων B || 17 καὶ om P.

travers le spirituel le corporel lui devienne plus clair¹ et qu'à la façon d'une peinture les choses visibles lui manifestent l'invisible.

LE SACRIFICE DE L'AGNEAU

1. La date

6 **Le commencement des mois de l'année** Lors donc que Dieu allait infliger aux Égyptiens la dixième plaie, à savoir la mort des premiers-nés, il dit à Moïse : « *Ce mois est pour vous le commencement des mois ; c'est pour vous le premier des mois de l'année* » ; il prescrivit, aussitôt après, l'immolation de la Pâque et l'onction de sang sur les portes, et par cette onction il promit le salut des premiers-nés ; mais, sans plus tarder, qu'est-ce que signifie, contemplé par rapport à la Vérité, cet ordre de prendre pour « commencement » de l'année le moment dans lequel s'accomplissent la Pâque et le salut des premiers-nés ? Cela signifie que pour nous aussi le « commencement » de la vie éternelle, c'est l'immolation de la vraie Pâque (l'année est en effet le symbole de l'éternité, car tournant en cercle elle revient toujours sur elle-même et ne s'arrête à aucun terme), que le Christ offert en victime pour notre salut est « *Père de l'éternité à venir* », et que, rendant périmée toute notre vie antérieure, il nous donne le « commencement » d'une autre, par le bain de la renaissance à la 7 ressemblance de sa mort et de sa résurrection. En conséquence, tout homme qui connaît la Pâque

ἐμφανεστερον γένηται καὶ καθάπερ ζωγραφούμενον ἐν τοῖς ὄρατοῖς ἐκφανῆ τὸ ἀόρατον.

6 Ὅτε τοίνυν ἐμελλε τὴν δεκάτην ἐπάγειν πληγὴν Αἰγυπτίοις ὁ θεός — αὕτη δὲ ἦν ὁ τῶν πρωτοτόκων θάνατος —, ἔλεγεν πρὸς τὸν Μωϋσῆν. « Ὁ μὴν οὗτος ὑμῖν ἀρχὴ μηνῶν · πρῶτός ἐστιν ὑμῖν ἐν τοῖς μηνσὶ τοῦ ἐνιαυτοῦ », καὶ διέταττεν ἐφ' ἐξῆς τὴν τοῦ πάσχα θυσίαν καὶ τὴν τοῦ αἵματος χρίσιν ἐπὶ τῶν θυρῶν · καὶ τῇ μὲν τούτου χρίσει σωτηρίαν τῶν πρωτοτόκων 10 ἐπηγγέλλετο · τί δὲ τοῦτό ἐστιν εὐθὺς ἐπὶ τῆς ἀληθείας θεωρούμενον τὸ ἀρχὴν ἐνιαυτοῦ τὸν καιρὸν ἐκείνον ὀρίζεσθαι, ἐν ᾧ τὸ πάσχα καὶ ἡ σωτηρία τῶν πρωτοτόκων ; ὅτι καὶ ἡμῖν ἀρχὴ ζωῆς αἰωνίας ἡ τοῦ ἀληθινοῦ πάσχα θυσία — αἰῶνος γὰρ ὁ ἐνιαυτός σύμβολον, διότι κύκλω περιῶν 15 αὐτός εἰς ἑαυτὸν ἀεὶ στρέφεται καὶ εἰς τέλος οὐδὲν ἀποπαύεται — καὶ « πατήρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος » ἐστὶ προσαχθεὶς ὑπὲρ ἡμῶν θυσία Χριστός καὶ τὸν πρότερον ἅπαντα βίον ἡμῶν ἄκαιρον ποιῶν ἀρχὴν ἑτέρου διὰ τοῦ λουτροῦ τῆς παλιγγενεσίας δίδωσι καθ' ὁμοιότητα τοῦ 20 ἰδίου θανάτου καὶ τῆς ἀναστάσεως. Ὡστε πᾶς ὁ γινώσκων 7

5 Ex. XII, 2. 16 Is. IX, 5. 19-20 Cf. Ro VI, 5.

VPMOB

3 post πληγὴν add τοῖς M || 6 ὑμῖν¹ om MO (sup M*O*) || ὑμῖν² om O (sup O*) || 8 χρίσιν VPMB : χρίαν O || 9 χρίσει PMO : χρήσει B χρίσιν V || 10 ἐπηγγέλλετο P : ἐπηγγέλετο BV ἐπήγγελο MO || 11 τὸ om MO || ἀρχὴν M : ἀρχῆ VPOB || ὀρίζεσθαι VPOB : ὀρίζονται M || 13 αἰωνίας VPOB : αἰωνίου M || 17 post ἐστὶ add ὁ MO.

1. La Pâque chrétienne fournit l'explication de la Pâque juive. Et à l'inverse, comme l'auteur l'a dit, la Pâque juive illustre par des faits corporels les réalités spirituelles de la Pâque chrétienne.

immolée pour son salut doit considérer que pour lui le « commencement » de la vie, c'est le moment à partir duquel le Christ se trouve immolé pour lui. Or le moment où le Christ se trouve immolé pour lui, c'est quand lui-même reconnaît la grâce et comprend la vie procurée par cette immolation. Sachant cela, qu'il aspire à prendre le « commencement » de la vie nouvelle et qu'il ne retourne plus vers l'ancienne, dont il a atteint le terme : « *Nous qui sommes morts au péché, est-il écrit, comment y vivrons-nous encore?* »

- 8 L'agneau est pris le 10 et immolé le 14 vers le soir
- Tel est bien le symbole du « commencement » de l'année. Dieu ordonne d'autre part que « *le 10 du mois* » chacun prenne un agneau par maison et qu'en la maison il y ait des convives en nombre suffisant pour le manger sans que rien en reste, mais que l'agneau soit immolé « *le 14 vers le soir* ». Donc pendant cinq jours la victime est avec ceux qui doivent être sauvés par elle, puis, comme s'achève le cinquième jour, la victime est immolée, la mort « passe outre », et celui qui est sauvé jouit d'une lumière perpétuelle, la lune brillant pendant toute la nuit et le soleil succédant à la lune, car c'est le 15, jour de la pleine lune. Ces cinq durées indiquent le temps total du monde, divisé en cinq époques : d'Adam à Noé, de Noé à Abraham, d'Abraham à Moïse, de Moïse à la venue du Christ, et, en cinquième lieu, l'époque justement de cette venue ; pendant
- 9

τὸ τεθυμένον ὑπὲρ αὐτοῦ πάσχα ἀρχὴν ἑαυτῷ ζωῆς ὑποτιθέσθω ταύτην, ἀφ' οὗ τέθυται Χριστὸς ὑπὲρ αὐτοῦ · τέθυται δὲ ὑπὲρ αὐτοῦ τότε, ἡνίκα ἂν ἐπιγῶ τὴν χάριν καὶ συνῆ τὴν διὰ τῆς θυσίας ἐκείνης ζωὴν · καὶ τοῦτο γινώσκων

5 τῆς νεαρᾶς ὀρεγέσθω ζωῆς λαμβάνειν τὴν ἀρχὴν καὶ μηκέτι ἀνατρεχέτω πρὸς τὴν παλαιάν, ἧς ἐπὶ τέλος ἔφθασεν · « Οἵτινες » γὰρ « ἀπεθάνομεν » φησι « τῇ ἁμαρτίᾳ, πῶς ἔτι ζήσομεν ἐν αὐτῇ ; »

- Τὸ μὲν δὴ τῆς ἀρχῆς τοῦ ἑνιαυτοῦ σύμβολον τοιοῦτον ·
- 10 « δεκάτη » δὲ « τοῦ μηνός » κελεύει λαμβάνειν ἕκαστον πρόβατον κατ'οἰκίαν καὶ τοσοῦτους εἶναι ἐπὶ τῆς οἰκίας τοὺς ἐσθιόντας ὡς ἐξαρκεῖν εἰς τὴν βρωσιν καὶ μηδὲν περισσεῦσαι, θύεσθαι δὲ « τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ » τὸ πρόβατον « πρὸς ἑσπέραν ». Οὐκοῦν πέντε μὲν ἡμέρας
- 15 σύνεστι τὸ θῦμα τοῖς μέλλουσι σώζεσθαι δι' αὐτοῦ · περαιουμένης δὲ τῆς πέμπτης, τὸ μὲν ἱερεῖον θύεται, ὁ δὲ θάνατος ὑπερβαίνει, ὁ δὲ σωθεὶς ἀπολαύει διηνεκοῦς φωτός, διὰ τε νυκτὸς ὅλης λαμπύσεως σελήνης καὶ τοῦ ἡλίου τὴν σελήνην διαδεχομένου, τοῦτο γὰρ ἐν πεντεκαιδεκάτῃ καὶ πανσελήνῳ
- 20 γίνεται. Τὰ δὲ πέντε διαστήματα ταῦτα τὸν ἅπαντα δείκνυσι χρόνον τοῦ κόσμου διαιρούμενον εἰς πέντε, εἰς τε τὸν ἀπὸ Ἀδὰμ μέχρι Νῶε καὶ τὸν ἀπὸ Νῶε μέχρι Ἀβραάμ καὶ τὸν ἐξ Ἀβραάμ ἐπὶ Μωϋσῆν καὶ τὸν ἀπὸ Μωϋσέως ἐπὶ τὴν Χριστοῦ παρουσίαν καὶ πέμπτον <τὸν> αὐτῆς τῆς
- 9

7 Ro. VI, 2. 10-14 Ex. XII, 3-4, 6.

VPMOB.

1 ὑπὲρ αὐτοῦ πάσχα VPB : πάσχα ὑπὲρ αὐτοῦ MO || ἑαυτῷ VPMO : ἑαυτῷ B (= ἐπ' αὐτῷ ?) || 7 γὰρ om B || 10 κελεύει VPMO : κελεύειν (sic) B || 18 ὅλης VMOB : ὅσης P || 21 ἀπὸ VPMO : ἐξ B || 24 τὸν addidi.

10 tout ce temps¹, le salut procuré par la bienheureuse victime était disposé devant l'homme, oui, mais non encore réalisé, puis, dans la cinquième durée, la Pâque véritable fut immolée, et l'homme premier-engendré, sauvé par elle, sortit à la lumière perpétuelle; et le fait même que la Pâque n'était pas immolée exactement le soir, mais «*vers le soir*», montrait que ce n'est pas exactement à la fin de l'âge présent, mais vers sa fin, que le Christ souffrirait. La même division du temps a été indiquée dans la parabole du Christ divisant la journée en cinq et disant que ceux qui sont appelés à la vigne, c'est-à-dire au travail de la justice, sont appelés, les uns à la première heure, d'autres à la troisième, d'autres à la sixième, d'autres à la neuvième, d'autres enfin à la onzième. Et en effet, il y avait là des appels différents et des œuvres de justice différentes² : autre celle de l'époque d'Adam et autre celle de l'époque de Noé, autre celle de l'époque d'Abraham et autre celle de l'époque de Moïse, dernière enfin et la plus parfaite celle de l'époque de la venue du Christ; et c'est alors que le salaire du travail est payé aux derniers les premiers, selon la parabole du Sauveur, puisque nous recevons les premiers la renaissance, dans le baptême, nous pour qui «*le Christ a été*

1. La 5^e époque y est comprise, partiellement du moins, puisqu'elle commence avec la naissance du Christ, avant sa Passion. — On peut aussi rattacher παντί à ἀνθρώπων et traduire : *Pendant ce temps, le salut était proposé à tout homme...*

2. Ce qu'on devait faire pour être «*justifié*» n'était pas la même chose aux cinq époques.

παρουσίας · ἐν ᾧ χρόνῳ παντὶ προῦκειτο μὲν ἀνθρώπων ἢ διὰ τοῦ μακαρίου θύματος σωτηρία, οὕτω δὲ ἐτελεῖτο, ἐν δὲ τῷ πέμπτῳ διαστήματι τοῦ χρόνου τὸ πάσχα τὸ ἀληθὲς ἐθύετο καὶ ὁ δι' αὐτοῦ σωζόμενος πρωτόγονος ἄνθρωπος
5 εἰς τὸ διηνεκὲς ἐξήει φῶς · καὶ τό γε μὴ ἐπ' αὐτῆς τῆς ἐσπέρας ἀλλὰ «*πρὸς ἐσπέραν*» τὸ πάσχα ἔθυσθαι *ἐδήλου τὸ μὴ ἐν αὐτῷ τῷ τέλει τοῦ πάροντος *αἰῶνος ἀλλὰ πρὸς αὐτὸ [τὸ] πάσχειν Χριστόν. Διηρημένον δὲ οὕτω τὸν χρόνον ἔδειξεν ἢ παραβολῇ <Χριστοῦ> τεμόντος εἰς πέντε τὴν
10 ἡμέραν καὶ τοὺς κεκλημένους εἰς τὸν ἀμπελῶνα, τοῦτ' ἔστιν εἰς τὴν τῆς δίκαισύνης ἐργασίαν, φάσκοντος καλεῖσθαι τοὺς μὲν ὑπὸ τὴν πρώτην ὥραν, τοὺς δὲ ὑπὸ τρίτην, τοὺς δὲ ὑπὸ ἕκτην, τοὺς δὲ ἐνάτην, τοὺς δὲ ἐνδεκάτην · καὶ γὰρ ἦσαν διάφοροι κλήσεις αὐταὶ καὶ διάφορα δικαιώματα,
15 ἕτερον μὲν τὸ ἐπὶ Ἀδάμ, ἕτερον δὲ τὸ ἐπὶ Νῶε, ἄλλο τὸ ἐπὶ Ἀβραάμ, ἄλλο τὸ ἐπὶ Μωϋσέως, τελευταῖον δὲ καὶ τελεώτατον τὸ ἐπὶ τῆς Χριστοῦ παρουσίας, ὅτε καὶ τῶν ἔργων ὁ μισθὸς ἀποδίδεται πρώτοις τοῖς τελευταίοις κατὰ τὴν σωτήριον παραβολὴν, ἐπεὶ πρώτοι τὴν ἀναγέννησιν
20 ἡμεῖς ἐν βαπτίσματι κομιζόμεθα, οἷς «*ἐτύθη Χριστός*»,

6 Ex. XII, 6. 9 Mat. XX, 1-16. 20 1 Cor. V, 7.

VPMOB.

4 post σωζόμενος add ὁ B || τὸ διηνεκὲς ἐξήει φῶς VPOB : τὸ φῶς τὸ διηνεκὲς ἐξήει M || 6 ἐδήλου τὸ scripsi : ἐδηλοῦτο VPMOB || 7 αἰῶνος scripsi : ἔμνου VPMOB || 8 αὐτὸ VPMO : αὐτὸν B || τὸ seclusi || post τὸ add τέλος M || διηρημένον... τὸν χρόνον PMOB : διηρημένου... τοῦ χρόνου V || 9 Χριστοῦ addidi || τεμόντος MO : τεμώντος B τεμών τὸ VP || 10-11 τοῦτ' ἔστιν... καλεῖσθαι om M (sup M*) || 12 τὴν V : τῆς B om PMO || πρώτην ὥραν VPMO : πρώτης ὥρας B || τρίτην VPMO : τρίτης B || 16 post Ἀβραάμ add καὶ B.

immolé », puis est ressuscité et a insufflé l'Esprit pour notre renouvellement¹.

2. Le lieu

11

Une seule maison

Tel est donc le sens mystique du 14, tels le symbole de la victime, la nuit lumineuse² et le jour qui succèdent à l'immolation. Quant à l'ordre de manger dans chaque maison toute la victime et de ne pas emporter de ses chairs au dehors, cela indique qu'une maison unique possède seule le salut dans le Christ, à savoir l'Église répandue sur toute la terre, autrefois étrangère à Dieu et maintenant seule familière de Dieu, parce qu'elle a reçu les envoyés³ du Seigneur Jésus ; tout comme la maison de Raab, maison de l'ancienne prostituée, pour avoir accueilli les espions de Jésus-Josué, fut seule aussi à être sauvée dans la ruine de Jéricho. Ainsi, bien que les maisons des Hébreux soient nombreuses; elles ont la valeur d'une seule maison ; de même, les Églises des villes et des campagnes, tout en étant un grand nombre, sont une Église unique. Car unique en elles est le Christ, où que ce soit, lui qui est parfait et indivisible — et c'est bien pourquoi la victime était *parfaite* dans

1. L'auteur souligne que la mort du Christ n'est pas seule rédemptrice ; sa résurrection l'est aussi, et c'est seulement après sa résurrection qu'il a donné l'Esprit aux Apôtres (en soufflant sur eux, cf. *Jean*, XX, 22). L'homéliste s'expliquera davantage plus loin sur l'efficacité particulière de la résurrection (II, 23-24).

2. A Pâques la lune brille pendant toute la nuit, puisque c'est la pleine lune. Cette « nuit lumineuse », qui succède à l'immolation de l'agneau et qui précède le « jour », est le symbole de la condition

ἐφ' ᾧ ἀνέστη καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον εἰς ἀνακαίνισιν ἡμῶν ἐνεφύσησεν.

Αὕτη μὲν οὖν ἡ τεσσαρεσκαίδεκάτη μυστικῶς νοουμένη, 11
καὶ τοιοῦτον τὸ τοῦ θύματος σύμβολον καὶ ἡ τὴν θυσίαν
5 διαδεχομένη φωτεινὴ νύξ καὶ ἡμέρα · τὸ δὲ ὅλον ἐφ' ἐκάστης
οἰκίας ἐσθίεσθαι τὸ ἱερεῖον καὶ μὴ ἐκφέρεσθαι τῶν κρεῶν
« ἔξω » δηλοῖ μίαν οἰκίαν μόνην ἔχουσαν τὴν ἐν Χριστῶ
σωτηρίαν, αὕτη δὲ ἦν ἡ καθ' ὅλης τῆς οἰκουμένης ἐκκλησία, ἡ
πάλαι μὲν ἀλλοτρία θεοῦ, νῦν δὲ μόνη πρὸς θεὸν οἰκείως
10 ἔχουσα διὰ τὸ δέξασθαι τοὺς ἀποσταλέντας παρὰ τοῦ κυρίου
'Ιησοῦ, ὡς περὶ ἡ τῆς 'Ραὰβ ἡ τῆς πάλαι πόρνης οἰκία τοὺς
κατασκοπούς ὑποδεξαμένη τοὺς παρὰ 'Ιησοῦ μόνη καὶ
ἐσώζετο, τῆς 'Ιεριχῶ πορθουμένης · ὥστε εἰ καὶ πλείους 12
αἱ τῶν 'Εβραίων οἰκαὶ μᾶς ἔχουσι δύναμιν, ὡς περὶ αἱ κατὰ
15 πόλεις καὶ χώρας ἐκκλησίαι πολλαὶ τὸν ἀριθμὸν οὐσαί μὴ
ἐστὶν ἐκκλησία · εἰς γὰρ ἐν αὐταῖς ὁ Χριστὸς ἀπανταχοῦ ὁ
τέλειος καὶ ἀμέριστος — διόπερ « τέλειον » ἦν ἐφ'

5-7 Ex. XII, 46. 11-13 Cf. Ios. II ; VI, 22-25. 17 Ex. XII, 5.

VPMOB.

1 ἀνακαίνισιν VPM : ἀνακαίνισιν O ἀνακαίνισιν B || 3 ἡ τεσσαρεσκαίδεκάτη μυστικῶς VPOB : μυστικῶς ἡ τεσσαρεσκαίδεκάτη M || 4 τοιοῦτον VPM : τοιοῦτο OB || 5 διαδεχομένη PMOB : δεχομένη V || 8 καθ' ὅλης PMOB : καθόλου V || 10 κυρίου om V || 11 ὡς περὶ ἡ τῆς MO : ὡς περὶ τις VPM*B || ἡ² om MO || 12 post 'Ιησοῦ add τοῦ Ναυῆ B ἡ τις MO || 15 post χώρας add σεμναὶ V || 15-16 πολλαὶ... ἐκκλησία om V || 17 τέλειον VMO* : τέλειον PB τέλειος O.

présente du Chrétien : depuis l'immolation du Christ, le Chrétien a la foi du baptême, qui est tout ensemble nuit et lumière, en attendant que se lève le « Jour » de la résurrection, où « le Christ nous illuminera » et où « nous paraîtrons devant la toute divine Vérité » (cf. II, 23,27).

3. Le mot employé en grec évoque les Apôtres.

chaque maison et n'était pas divisée entre des maisons différentes ; — Paul lui-même dit que nous sommes tous un dans le Christ, parce que « *Un est le Seigneur et une la foi* ».

13

Ne pas emporter
de chairs en dehors

Par l'unité indivisible de
la victime la Loi préfigurait

donc nécessairement le Christ, en préfigurant aussi dans cette unité celle de l'Église. C'est bien dans le Christ que nous avons le salut, et dans le sacrifice du Christ¹ : aussi savons-nous que tout ce qui a précédé sa venue était disposé en vue de cette venue, et que la seule chose qui ait été proposée à l'humanité entière depuis l'origine et comme mise devant ses yeux, c'est l'immolation du Christ pour tous ; mais nous n'ignorons pas, d'autre part, qu'à l'Église unique appartient ce salut et que personne hors de l'Église catholique et de la foi ne peut participer au Christ

14 ni être sauvé. Connaissant cela, d'un côté nous savons que ce n'est pas dans l'observation de la Loi, mais dans le Christ, que le salut du monde entier s'achève², et de l'autre, nous dénonçons aux hérésies impies toute espèce d'espérance, nous les plaçons au contraire complètement « en dehors » de l'espérance, car elles n'ont, certes, même pas la plus petite participation au Christ, mais elles se réclament sans fondement du

1. Dans cette phrase et dans le développement qui suit, l'auteur exclut d'un côté les Juifs (puisque « c'est dans le Christ que nous avons le salut »), et, de l'autre, les hérétiques (puisque le salut nous est donné « par le sacrifice du Christ », donc dans l'Eucharistie, dont sont exclus les hérétiques). — Un des fragments d'ORIGÈNE conservés dans les chaînes (*Selecta in Exodum*, P. G., XII, 285 D-288 A) dirige

ἐκάστης οἰκίας τὸ ἱερεῖον καὶ οὐκ εἰς διαφόρους ἐμερῖζετο · — φησὶ γοῦν ἡμᾶς καὶ ὁ Παῦλος ἓνα εἶναι πάντα ἐν Χριστῷ, διότι καὶ ὁ κύριος εἷς καὶ ἡ πίστις μία.

Τὴν οὖν ἔνωσιν τοῦ ἱερείου τὴν ἀδιαίρετον ἀναγκαίως ὁ νόμος εἰς Χριστὸν προετύπου, ἐν ταύτῃ καὶ τὴν τῆς ἐκκλησίας ἔνωσιν προδιατυπῶν · ἐν Χριστῷ μὲν δὴ τὴν σωτηρίαν ἔχομεν καὶ ἐν τῇ θυσίᾳ τοῦ Χριστοῦ, καὶ πάντα τὰ πρὸ τῆς παρουσίας εἰς τὴν παρουσίαν προεுτρεπισθέντα γινώσκομεν καὶ τοῦτο μόνον εἰς σωτηρίαν ἀπάσῃ τῇ ἀνθρωπότητι προκείμενον ἐξ ἀρχῆς καθαπερὶ πρὸ ὀφθαλμῶν τὸν Χριστὸν ὑπὲρ πάντων τυθῆναι, μιᾷ δὲ τῇ *προσήκουσαν ἐκκλησίᾳ τὴν σωτηρίαν ταύτην ἐπιστάμεθα καὶ μηδένα τῆς καθολικῆς ἔξωθεν ἐκκλησίας καὶ πίστεως μετέχειν Χριστοῦ δυνάμενον μὴδὲ σώζεσθαι · καὶ ταῦτα εἰδότες οὔτε ἐν τοῖς κατὰ νόμον ἄλλ' ἐν Χριστῷ τὴν ἀπαντὸς τοῦ κόσμου σωτηρίαν ἴσμεν περαιουμένην, οὐδὲ ταῖς ἀθέοις αἰρέσεσιν ἀπονέμομέν τι πρὸς τὴν ἐλπίδα ἀλλὰ παντελῶς ἔξω τῆς ἐλπίδος τίθεμεν αὐτάς, ἅτε δὴ μὴδὲ τὴν βραχυτάτην ἔχουσας Χριστοῦ μετουσίαν ἀλλὰ κενῶς ἐπιφημίζουσας ἑαυταῖς τὸ σωτήριον

3 Eph. IV, 5. 17 Ex. XII, 46.

VPMOB.

3 ὁ om MO || 5-6 ἐν ταύτῃ... προδιατυπῶν VPM*OB : ὅτι M || 10 post ὀφθαλμῶν add ἀπάντων MO || 11 προσήκουσαν scripsi : προσηκούση VPMOB || 13 Χριστοῦ om MO (sup M*) || 14 οὔτε PMOB : οὐδὲ V || 15 ἀπαντὸς τοῦ κόσμου VPB : τοῦ παντὸς κόσμου MO || 17 τὴν om B || 18 αὐτάς VPMO : αὐτοῦς B || ἅτε VPMO : ὅτε B || 19 ἀλλὰ κενῶς VPMO : ἀλλαικῶς B (= ἀλλὰ καινῶς ?).

la même parole de l'Exode à la fois contre les Juifs et contre les hérétiques.

2. Le mot a été choisi pour marquer que les Juifs avaient du moins l'amorce du salut, ce que n'ont pas les hérétiques.

15 Nom Sauveur¹, pour tromper et léser ceux qui sont capables de s'attacher davantage au nom et à l'apparence qu'à la réalité. Que personne donc ne brise le lien des choses anciennes avec le Christ ni ne suppose que sans le Christ aucun de ceux qui l'ont précédé fût sauvé ; mais, d'autre part, à ces faux maîtres d'aujourd'hui qui falsifient la vérité et fabriquent de vains semblants d'églises en dehors de la vérité et étrangers au Christ, à des gens pareils que nul ne donne le nom de Chrétiens ni n'ait communion avec eux : ce n'est pas permis, puisque la Victime n'est pas emportée hors de la Maison sacrée ni donnée en communion à ceux du « dehors ».

3. La Victime

16

Parfait

Mais, préfiguration de la gloire du Sauveur, nous voyons que l'agneau est « parfait, mâle et de l'année ». « Parfait », parce que seul le Christ est sans défaut² en toute vertu, immaculé sous tout rapport, pourvu de toute justice depuis le début jusqu'à la fin, comme il le dit lui-même : « C'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice ». C'est pourquoi toutes les victimes étaient offertes parfaites et immaculées, parce qu'elles étaient toutes immolées

1. Thème courant de l'hérésieologie : les hérétiques se présentent sous le nom de Chrétiens, mais ils n'y ont pas droit, puisqu'ils ne participent plus au Christ. Il faut les appeler du nom de leur chef : Basilidiens, Marcionites, Ariens, etc. « Que nul ne donne à de tels gens le nom de Chrétiens » (§ 15).

2. Cf. ORIGÈNE, Περὶ πάσχα, cahier β', p. 6 : τέλειον γὰρ ἐστὶν ὁ Χριστός τῷ ἐν μηδενὶ ὑστερεῖσθαι μηδὲ ἐνλίπεις τι ἔχειν.

ὄνομα πρὸς ἀπάτην καὶ βλάβην τῶν ὀνόματι καὶ σχήματι μᾶλλον ἢ ἀληθείᾳ προσέχειν δυναμένων. Μήτε οὖν τὰ παλαιὰ τις ἀπορογγύντω Χριστοῦ μηδὲ ἄνευ Χριστοῦ σώζεσθαι τινα τῶν προτέρων ὑπονοεῖτω, μήτε τοὺς νῦν παραδιδάσκοντας καὶ τὴν ἀλήθειαν παραχαράττοντας καὶ μάταια παρασκευάζοντας ἐκκλησιῶν σχήματά τε τῆς ἀληθείας ἐκτὸς καὶ ἀλλότρια Χριστοῦ, τοὺς τοιούτους μήτε χριστιανούς ὀνομαζέτω τις μήτε κοινωνίαν αἰρείσθω πρὸς αὐτούς · οὐ γὰρ ἔξεστιν, ἐπεὶ οὐκ ἐκκομίζεται τῆς ἱερᾶς οἰκίας τὸ θῦμα οὐδὲ εἰς κοινωνίαν τοῖς « ἔξω » προφέρεται.

16 Εἰς δὲ τὴν τοῦ Κυρίου δόξαν προτετυπωμένον ὁρῶμεν τὸ « τέλειον » εἶναι καὶ « ἄρσεν » καὶ « ἐνιαύσιον » τὸ πρόβατον. « Τέλειον » μὲν γὰρ ὅτι μόνος Χριστὸς ἀνενδεής ἐν τῇ πάσῃ ἀρετῇ καὶ κατὰ πάντα τρόπον ἄμωμος καὶ ἐξ ἀρχῆς καὶ εἰς τέλος οὐδεμιᾶς ἐνδέων δικαιοσύνης, ὡς αὐτὸς φησὶν · « Οὕτως γὰρ πρέπον ἐστὶν ἡμῖν πληρῶσαι πᾶσαν δικαιοσύνην » · διὸ καὶ πάντα τὰ θύματα προσήγετο τέλεια καὶ ἄμωμα, ὅτι καὶ πάντα εἰς τύπον

10 Ex. XII, 46. 13 Ex. XII, 5. 17 Mat. III, 15.

VPMOB.

1-2 τῶν... δυναμένων om M (sup M*) || 1 τῶν VPM*B : τῷ O || 6-7 παρασκευάζοντας... ἐκτὸς om M (sup M*) || 6 σχήματα VM*B : σχίσματα PO || 7 post ἀλλότρια add τοῦ MO || post Χριστοῦ add παρασκευάζοντας M || 8 μήτε VPB : μηδὲ MO || κοινωνίαν αἰρείσθω VPMB : κοινωνοὺς ἀναίρεισθω O || 10 οὐδὲ VPB : μηδὲ M δὲ O || 13 τέλειον εἶναι VPOB : εἶναι τέλειον M || τὸ om O || 15 πάσῃ PMOB : παροῦσῃ V || 16-18 ὡς... δικαιοσύνην om M (sup M*).

en figure du Christ, et les prêtres aussi, d'après l'ordre de Dieu, devaient être intègres et parfaits de corps, parce qu'ils étaient tous la figure du Prêtre véritable.

17

Mâle

« Mâle » d'autre part est

L'Agneau, parce que dominateur aussi, possédant la domination par nature, comme le mâle a une domination corporelle sur la femelle¹. Le Christ, en effet, est dominateur et roi par nature et en vérité, en tant qu'il est homme céleste : il s'est mis à notre rang comme frère selon la nature charnelle, mais il est établi sur nous comme maître selon la divinité spirituelle. C'est pourquoi il est aussi, lui et lui seul, l'époux de cette épouse qu'est l'humanité entière. Ni Jean-Baptiste, le plus grand des prophètes, n'est l'époux, lui qui, parlant du Christ et de lui-même, dit du Christ : « *Celui qui possède l'épouse, c'est l'époux* », et de lui-même : « *Mais l'ami de l'époux, qui est là et entend sa voix, est rempli de joie à la voix de l'époux : voilà donc ma joie, en plénitude* » ; ni davantage les Apôtres ne sont les époux de l'Église : ils ont reçu par grâce la ressemblance du Christ et ils sont devenus fils du Christ grâce à l'Esprit du Christ, mais que dit le bienheureux Paul ? « *Je vous ai unis à un unique époux, pour vous présenter, telle une vierge pure, au Christ* ».

1. CYRILLE D'ALEX., *De Ador. in spir. et ver.*, XVII (P. G., LXVIII, 1068 C 7-8) : ἡγεμονικώτατον δὲ τὸ ἄρσεν ἀεί, καὶ ἐν δευτέρῳ τάξει τὸ θῆλυ πανταχῆ. Dans ce qui nous reste du *Περὶ πάσχα*, ORIGÈNE est très vague : ἄρσεν δὲ τὸ στερεὸν καὶ ἀνδρεῖον αὐτοῦ δηλοῦται, ἐνιαύσιον δὲ εἴρηται ἐπὶ ὃ ἐνιαυτὸς σημαίνει ἀριθμὸν (fin de la p. du cahier β' ; la suite manque). Cf. *supra*, p. 39, n. 2.

ἐθύετο τοῦ Χριστοῦ, καὶ τοὺς ἱερεῖς ἀρτίους εἶναι καὶ τελείους τοῖς σώμασιν ἐκέλευεν ὁ θεός, ὅτι τοῦ ἀληθοῦς ἱερέως ἦσαν ἅπαντες τύπος.

« Ἄρσεν » δὲ τὸ πρόβατον, ὅτι καὶ ἡγεμονικόν, φύσει 17
 5 τὴν ἡγεμονίαν ἔχον, ὡσπερ ὁ ἄρρην ἔχει σωματικὴν ἡγεμονίαν πρὸς τὸ θῆλυ · φύσει γὰρ καὶ ἀληθείᾳ Χριστὸς ἡγεμὼν καὶ βασιλεύς, ἅτε ὢν ἐπουράνιος ἄνθρωπος, καὶ συνταχθεὶς μὲν ἡμῖν ὡς ἀδελφὸς κατὰ τὴν φύσιν τὴν σαρκικὴν, ἐφεστῶς δὲ ὡς δεσπότης κατὰ τὴν θεότητα τὴν 18
 10 πνευματικὴν. Διὸ καὶ νυμφίος αὐτὸς δὴ καὶ μόνος ὡς νύμφης τῆς πάσης ἀνθρωπότητος, καὶ οὔτε Ἰωάννης νυμφίος ὁ προφητῶν μέγιστος, ὅς γέ φησι περὶ Χριστοῦ καὶ ἑαυτοῦ, περὶ Χριστοῦ μὲν · « Ὁ ἔχων τὴν νύμφην νυμφίος ἐστίν », περὶ ἑαυτοῦ δὲ · « Ὁ φίλος δὲ τοῦ νυμφίου 15
 ὁ ἐστηκὼς καὶ ἀκούων τὴν φωνὴν αὐτοῦ χαρᾶ χαίρει διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου · αὕτη οὖν ἡ χαρὰ ἣ ἐμὴ πεπλήρωται », οὐδὲ μὴν οἱ ἀπόστολοι νυμφιοὶ τῆς ἐκκλησίας, καίτοι γε τὴν πρὸς Χριστὸν ὁμοίωσιν κατὰ χάριν λαβόντες καὶ υἱοὶ Χριστοῦ διὰ τὸ Χριστοῦ 20
 πνεῦμα γενόμενοι, ἀλλὰ τί φησιν ὁ μακάριος Παῦλος ; « Ἡρμოსάμην γὰρ ὑμᾶς ἐνὶ ἀνδρὶ παρθένον ἀγνήν παραστῆσαι τῷ Χριστῷ ».

13, 14 Ioh. III, 29. 21 II Cor. XI, 2.

VPMOB.

2 ἐκέλευεν VP : ἐκέλευσεν MOB || ἀληθοῦς VPOB : ἀληθῶς M || 4 καὶ om P || 5 τὴν ἡγεμονίαν ἔχον om M (sup M*) || 10-22 τὴν πνευματικὴν... τῷ Χριστῷ om M (sup M*) || 19 post κατὰ add τὴν M* || τὸ VPOB : τοῦ M*.

19

De l'année

Le Seigneur était donc en toute vérité dominateur, maître et roi, non seulement parce qu'il était Dieu parmi les hommes, mais encore, selon sa divinité préexistante, parce qu'il était par nature roi de toute la création, n'ayant pas reçu la royauté par grâce, mais la possédant en réalité et par naissance, comme engendré du Père ; et l'agneau était encore « *de l'année* », ce qui indiquait que le Seigneur était sur la terre un être neuf qui n'avait rien de la vétusté humaine.

20

Si donc quelqu'un déclare que le Seigneur est un simple homme et s'il place le Christ dans notre nature, pour lui l'agneau n'est pas « *parfait* » ni immaculé, car aucun homme n'est immaculé ; pour lui l'agneau n'est pas « *mâle* », car aucun des hommes n'a une domination naturelle et absolue sur les hommes ses semblables. A son tour celui qui compte le Seigneur dans la création et dit qu'il a la divinité par grâce et non en réalité, lui non plus n'a pas un « *mâle* » comme agneau immolé pour lui ; car il n'a pas connu Celui qui est roi par nature, mais il se tourne vers un autre qui ne l'est pas par nature ni en réalité. Mais en outre, si quelqu'un introduit de la vétusté humaine dans le Christ et ose le dire accessible au péché, astreint à l'esclavage de la Loi ou soumis par nécessité à la mort, il n'a pas un agneau « *de l'année* » et n'a pas perçu la nouveauté qui est dans le Christ.

19

Ἡγέμων οὖν ἀληθῶς καὶ δεσπότης καὶ βασιλεὺς ὁ κύριος, οὐ μόνον ὅτι θεὸς ἦν ἐν ἀνθρώποις, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν προϋπάρχουσαν θεότητα, ὅτι φύσει βασιλεὺς ἀπάσης τῆς κτίσεως, οὐ χάριτι τὸ βασιλεύειν λαβών, ἀλλ' ἔχων ἐν ἀληθείᾳ καὶ γεννήσει τῇ ἐκ πατρός· ἔτι δὲ καὶ « ἐνιαύσιον » τὸ πρόβατον, ὅπερ ἐδήλου τὸν κύριον νέον ἐπὶ γῆς ὄντα καὶ παλαιότητος οὐδὲν τῆς ἐν ἀνθρώποις ἔχοντα.

Εἴ τις οὖν ἄνθρωπον ψιλὸν λέγει τὸν κύριον καὶ τῆς ἡμετέρας φύσεως τίθησι τὸν Χριστόν, *τούτῳ τὸ πρόβατον οὐκ ἔστι « τέλειον » οὐδὲ « ἄμωμον », οὐδεὶς γὰρ ἄνθρωπος ἄμωμος, *τούτῳ τὸ πρόβατον οὐκ ἔστιν « ἄρσεν », οὐδεὶς γὰρ ἀνθρώπων ἡγεμονίαν ἔχει φυσικὴν καὶ ὀλόκληρον πρὸς τοὺς ὁμοφυεῖς ἀνθρώπους· καὶ ὃς ἐν κτίσει τὸν κύριον ἀριθμεῖ καὶ φησι κεχαρισμένην ἔχειν, οὐκ ἀληθῆ, τὴν θεότητα, οὐδ' οὗτος « ἄρσεν » ἔχει τὸ θυόμενον ὑπὲρ αὐτοῦ πρόβατον, οὐ γὰρ ἔγνω τὸν φύσει βασιλέα ἀλλ' εἰς ἕτερον τὸν μὴ φύσει μηδὲ ἀληθείᾳ περιτρέπει· ἀλλὰ καὶ εἴ τις <τι> ἐκ τῆς ἀνθρωπίνης παλαιότητος εἰς Χριστόν ἀνάγει ἢ δεκτικὸν ἁμαρτίας λέγειν τολμᾷ ἢ νόμου δουλείᾳ προσήκοντα ἢ θανάτῳ κατ' ἀνάγκην ὑποκείμενον, οὗτος « ἐνιαύσιον » οὐκ ἔχει τὸ πρόβατον οὐδὲ τῆς καινότητος ἦσθετο τῆς ἐν Χριστῷ.

VPMOB.

3 post φύσει add καὶ M || τῆς om VB || 10 τούτῳ scripsi : τοῦτο VPMOB || 11-12 τέλειον... οὐκ ἔστιν om V || 12 τούτῳ scripsi : τοῦτο PMOB || 14 ὃς VPMO : ὡς B || 15 κύριον PMOB : θεὸν V || κεχαρισμένην PMOB : καὶ χαρισμένην V || ἔχειν VPB : ἔχει MO || οὐκ ἀληθῆ VPM*B : οὐ φυσικὴν MO || 16 οὗτος PMOB : οὕτως V || 17-18 ἀλλ' εἰς... περιτρέπει om M (sup M*) || 19 εἰ om B || τι add Savile || 22 οὐκ om O (sup O*) || 22-23 τῆς καινότητος ἦσθετο τῆς ἐν Χριστῷ VPOB : τῆς ἐν Χριστῷ καινότητος ἦσθετο M.

- 21 Pris parmi les agneaux et les boucs Il reste à comprendre le symbole de l'agneau et du bouc. L'agneau donc, selon Isaïe, est un symbole de la douceur du Christ : « *Il s'est laissé conduire comme un agneau à l'immolation et comme une brebis muette devant son tondeur* »; et un bouc, selon la Loi, était victime pour le péché : « *Un jeune bouc du troupeau pour le péché* ». S'étant donc laissé conduire doux comme un agneau, il a été, comme un jeune bouc, immolé pour le péché, en se donnant lui-même par sa douceur pour le salut des hommes : salut que nous demanderons d'obtenir par la foi et l'amour envers le Seigneur Jésus-Christ, qui a souffert pour nous. A lui et avec lui la gloire soit au Père avec le Saint-Esprit pour les siècles des siècles. Amen.
- 22

- Υπολείπεται τοῦ προβάτου τὸ σύμβολον καὶ τοῦ ἐρίφου κατανοῆσαι. Ἔστι τοίνυν τὸ μὲν πρόβατον κατὰ τὸν Ἡσαΐαν ἡπιότητος τῆς Χριστοῦ σύμβολον · « Ὡς πρόβατον » γὰρ « ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη καὶ ὡς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ κείραντος αὐτὸν ἄφωνος », ἐρίφος δὲ κατὰ τὸν νόμον ὑπὲρ ἁμαρτίας θῦμα . »Χίμαρον» γὰρ φησι « ἐξ αἰγῶν περὶ ἁμαρτίας ». Προσαχθεὶς οὖν ἡπιος ὡς πρόβατον, ὑπὲρ ἁμαρτίας ὡς χίμαρος ὢν τέθυται, διὰ τῆς ἡπιότητος δούς ἑαυτὸν εἰς τὴν τῶν ἀνθρώπων σωτηρίαν, ἧς εὐξόμεθα τυχεῖν διὰ πίστεως καὶ ἀγάπης τοῦ παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ πατρὶ ἡ δόξα σὺν ἁγίῳ πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.
- 21
- 22
- 5
- 10

3 Is. LIII, 7. 6 Num. VII, 16 et alibi.

ὩΜΟΒ.

1 τὸ σύμβολον καὶ τοῦ ἐρίφου VPMB : καὶ τοῦ ἐρίφου τὸ σύμβολον O || 5 αὐτὸν VPMB : αὐτὸς O || 6 ἐξ αἰγῶν VPMB : ἐξαγαγῶν O || 7 ἡπιος B : ἡπιως VPMO || 11 κυρίου om MO.

II

L'ONCTION ET LE REPAS

1. L'Onction

- 1 Je verrai le sang La raison d'être des figures
et je vous protégerai de la Loi apparaît au contact
de la Vérité : par exemple, pourquoi l'agneau dont la
Loi se servait pour le sacrifice pascal était immaculé,
mâle, de l'année, pris le 10 pour être immolé le 14
vers le soir, et pourquoi le moment où l'on célébrait
la Pâque était considéré comme le début des mois.
Tout cela, en effet, dans le Christ et dans la Passion
du Christ, se montre vrai et nécessaire, mais par
2 soi-même ne peut avoir aucune raison. Ceux qui
ignorent le Christ ne sauraient donner une justification
de ces choses ni expliquer pourquoi Dieu les a
prescrites ; et pas davantage ne sauraient dire pour
quel motif un sacrifice était fixé pour le salut des
premiers-nés, et une onction de sang faite sur les
portes. Quelle efficacité, en effet, l'immolation des
victimes avait-elle sur le salut des premiers-nés ? et
de quelle nécessité était l'onction de sang « comme

β'

- Tò τῶν νομικῶν τύπων εὐλογον ἐπὶ τῆς ἀληθείας 1
φαίνεται, οἷον τὸ ἄμωμον εἶναι τὸ πρόβατον, *ὅ περὶ τὴν
τοῦ πάσχα θυσίαν ὁ νόμος ἐχρήσατο, τὸ ἄρρεν εἶναι, τὸ
ἐνιαύσιον εἶναι, τὸ δεκάτῃ τοῦ μηνὸς ληφθῆν τεσσαρεσκαίδε-
5 κάτῃ θύεσθαι πρὸς ἑσπέραν, τὸ ἀρχὴν λελογίσθαι μηνῶν,
ἡνίκα τὸ πάσχα ἐτελεῖτο · πάντα γὰρ ταῦτα ἐν Χριστῷ
καὶ τῷ τοῦ Χριστοῦ πάθει συνίσταται καὶ ἀληθῆ καὶ
ἀναγκαῖα, καὶ καθ' ἑαυτὰ λόγον ἔχειν οὐδένα δύναται.
Οὐδ' ἂν εὐροίεν οἱ Χριστὸν ἀγνοοῦντες ἀπολογισμὸν 2
10 ποιήσασθαι περὶ τούτων καὶ διδάξαι διὰ τί ταῦτα προσέταξεν
ὁ Θεός, οὐδ' αὐτό γε ὅπως τίνα αἰτίαν ἔχει τὸ θυσίαν ἐπὶ τῇ
σωτηρίᾳ τῶν πρωτοτόκων ὀρίσαι καὶ χρίσιν τοῦ αἵματος
ἐπὶ ταῖς εἰσόδοις ποιήσασθαι · τί γὰρ ἰσχυρὸν εἰς τὴν τῶν
15 πρωτοτόκων σωτηρίαν ἢ τῶν θυμάτων σφαγὴ, τί δὲ
ἀναγκαῖον ἢ τοῦ αἵματος χρίσις εἰς σημεῖον ἐπὶ τῶν

15 Ex. XII, 13.

VPMOB.

2 φαίνεται VPMB : φέρεται O || 2 ὅ περὶ scripsi : ὡς περ VPMOB
ὅ περ M* || 3 τὸ VPOB : καὶ M || 4 εἶναι om M || post ληφθῆν add
τὸ MO || 5 ἀρχὴν VMOB : ἀρχῆ P || λελογίσθαι μηνῶν VPOB : μηνῶν
λελογεῖσθαι M || 7 καὶ ἀληθῆ καὶ ἀναγκαῖα om M (sup M*) || 7 οὐδένα
PMOB : οὐδε V || 9 ἀπολογισμὸν VPB : ἀπὸ λογιζμῶν MO || 10
post ποιήσασθαι add τι MO || 12 τῇ σωτηρίᾳ PMOB : τῆς σωτηρίας
V || τοῦ om V || 13 γὰρ MOB : δέ VP || post ἰσχυρὸν add θυσίαν MOB ||
14 post πρωτοτόκων add ὀρίσαι καὶ χρίσιν αἵματος ἐπὶ ταῖς εἰσόδοις
ποιήσασθαι τί δὲ ἰσχυρὸν εἰς τὴν τῶν πρωτοτόκων MOB (insuper
ante ὀρίσαι add σωτηρίαν MO).

signe » sur les maisons ? Dieu, quant à lui, connaissait assurément, même sans signe, les maisons des Hébreux, si bien qu'on s'étonne de sa parole : « *Je verrai le sang et je vous protégerai* ». Mais en rapportant cela aussi à la Vérité, on en découvre la raison d'être, comme nous l'avons montré pour les autres figures qui viennent d'être dites. Quand la Victime immaculée souffre pour nous, la mort qui vient de l'homme premier-formé est dissoute, l'homme premier-engendré, qui est en nous tous, est sauvé, étant vivifié par la résurrection du Sauveur (car il est normal que la Vie dissolue le péché et la mort), le Sang immaculé devient un *signe* salubre pour ceux qui y participent, et Dieu, le regardant, sauve ceux qui en sont oints par la foi¹, tandis qu'ils ne peuvent échapper à l'ange du juste châtement autrement que par le Sang miséricordieusement versé pour nous. Tu vois toute la valeur que prend la figure, quand on la contemple par rapport à la Vérité. Si donc un Juif se met à dire : « Pourquoi donc le Fils souffrait-il pour que le monde fût sauvé, comme s'il ne pouvait être sauvé même sans cela ? », qu'on lui réplique : « Pourquoi donc la Pâque était-elle immolée pour le salut des premiers-nés juifs, comme s'ils ne pouvaient être sauvés même sans cela ? ». Et cet homme-là n'aura rien à répondre, car Dieu n'a pas besoin de sacrifice ni de signe pour reconnaître les maisons. Mais c'est à nous que

1. Cf. ORIGÈNE, Περὶ πάσχα, cahier β', p. 9 : χριστὸς [πίστι]ς ἐστὶν ἢ εἰς αὐτόν, [δι' ἧς π]ιστεύομεν τὴν τ[οῦ ὄ]λο[θ]ρ[ε]τοῦ δύναμιν κα[ταρ]χ[ου]μένην.

οἰκιῶν ; Θεὸς γέ τοι καὶ ἄνευ σημείων τὰς Ἑβραίων ἐγίνωσκεν οἰκίας, ὥστε θαυμαστὸν τὸ λέγειν « Ὁφομαὶ τὸ αἷμα καὶ σκεπάσω ὑμᾶς »· ἀνάγων δὲ καὶ ταῦτα εἰς τὴν ἀληθεῖαν τὸ εὐλογον αὐτῶν ἐπιγνώσκει, καθάπερ
 5 ἐπὶ τῶν ἄλλων τῶν προειρημένων ἐδείξαμεν. Τοῦ γὰρ ἀμώμου θύματος ὑπὲρ ἡμῶν πάσχοντος, ὁ ἐκ τοῦ πρωτο-
 10 πλάστου λύεται θάνατος καὶ σώζεται ὁ πρωτόγονος ἄνθρωπος, ἐν ἡμῖν πᾶσιν ὢν, τῇ ἀναστάσει τοῦ κυρίου ζωογονούμενος (δικαίως γὰρ λυτικὸν ἁμαρτίας καὶ θανάτου ζωὴ) καὶ τὸ
 15 αἷμα τὸ ἄμωμον σημεῖον τοῖς μετόχοις αὐτοῦ σωτήριον γίνεται καὶ πρὸς τοῦτο θεὸς ἀφορῶν σώζει τοὺς κεχρισμένους αὐτῷ διὰ πίστεως, οὐκ ἄλλως δυναμένους ἀποφυγεῖν τὸν δικαίως τιμωρὸν ἄγγελον, εἰ μὴ διὰ τοῦ φιλανθρώπως ἐκχυθέντος ὑπὲρ ἡμῶν αἵματος. Ὁρᾷς ὅσῃn ἔχει τὴν δύναμιν
 4 ὁ τύπος ἐπὶ τῆς ἀληθείας θεωρηθείς, ὥστε εἴ τις Ἰουδαῖος λέγειν ἐπιχειροίη· Τί δήποτε ὁ υἱὸς ἐπάσχεν, ἵνα σωθῆ ὁ κόσμος, ὡς οὐκ ἂν καὶ ἄνευ τούτου σωθεῖς ; λεγέσθω πρὸς αὐτόν· Τί δήποτε τὸ πάσχα ἐθύετο πρὸς σωτηρίαν Ἰουδαίων πρωτοτόκων, ὡς οὐκ ἂν καὶ ἄνευ τούτου σωθέντων ; κακεῖνος
 20 μὲν οὐκ ἔξει τί ἀποκρίνηται, οὐ γὰρ θυσίας προσδεῖται θεὸς οὐδὲ σημείου πρὸς ἐπίγνωσιν οἰκιῶν· ἡμῖν δὲ

10 Ex. XII, 13.

VPMOB.

1-2 θεὸς... λέγειν om V || 5 τοῦ γὰρ VPB : αὐτῷ γὰρ O διὰ γὰρ τοῦ M || 6 ὑπὲρ ἡμῶν πάσχοντος om M (sup M*) || 7 καὶ om M || 8 τῇ VMO : om PB || ζωογονούμενος VPMB : ζωογονούμενον O || 9 λυτικὸν... ζωὴ om M (sup M*) || καὶ τὸ αἷμα τὸ ἄμωμον om VP || 10 σημεῖον VPM*OB : σημειούμενον M || 11 τοῦτο VPM*B : αὐτοὺς M || 12 αὐτῷ om M (sup M*) || ἀποφυγεῖν VPOB : φυγεῖν M || 18 post σωτηρίαν add τῶν B || 20 ἀποκρίνηται P : ἀποκρίνεται VOB ἀποκριθῆναι M.

l'affaire donne raison, et à la sainte foi qu'elle rend témoignage, puisque notre injustice est dissoute dans la justice du Christ et ne pouvait l'être autrement (car les ténèbres sont effacées par la lumière), et que notre « *mort* » est « *abolie* » par la vie du Christ, comme les ténèbres par la lumière.

- 5 Sacrée, la victime ancienne l'était donc elle aussi, parce qu'elle était figure de la Victime véritable ; mais celle-ci est sacrée en toute réalité, étant la véritable. L'ignorance des impies la livre à la mort et à l'anéantissement, mais c'est par le vouloir de Dieu et pour un sacrifice sacré qu'elle est « prise », et c'est de sa propre volonté, en offrande au Père, qu'elle « *se laisse conduire* »¹, comme dit l'Écriture : « *Le Père a livré son Fils pour nous* », et « *Le Christ s'est offert lui-même au Père pour l'Église en offrande et sacrifice d'agréable odeur* ». Alors, pour ceux qui
- 6 escomptaient l'anéantissement du Christ, leur dessein fut leur perte, mais pour ceux qui cherchent le salut par la mort du Seigneur, leur foi les sauve : le châtement et la mort « *passent au-delà* » d'eux, parce qu'ils ne sont pas retenus dans la mort pour une destruction, selon la parole du Sauveur : « *Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra pas la mort*

1. Soucieux de marquer la divinité du Christ, l'homéliste précise que, s'il a été crucifié, c'est parce que son Père et lui l'ont voulu : c'est la Volonté du Père qui le « prend » (comme on « prend » l'agneau, cf. *Ex.* XII, 3), et c'est de son plein gré qu'il est « conduit » (le terme fait allusion, semble-t-il, à *Is.* LIII, 7). Là réside la supériorité de la Victime nouvelle sur l'ancienne, qui était une victime inconsciente. Au début de la phrase, l'homéliste n'a pas nommé les Juifs, mais seulement les « *impies* », car tous les Juifs ne l'étaient pas. Tout ce

συνηγορεῖ τὸ πρᾶγμα καὶ τῇ ἀγίᾳ πίστει μαρτυρεῖ, τῆς ἡμετέρας ἀδικίας ἐν τῇ δικαιοσύνῃ τοῦ Χριστοῦ λυομένης, ἄλλως δὲ οὐκ ἂν λυθείσης (σκοτός γὰρ ὑπὸ φωτός ἀφανίζεται), καταργουμένου δὲ καὶ τοῦ ἡμετέρου θανάτου διὰ τῆς

5 Χριστοῦ ζωῆς ὡσπερ σκοτούς ὑπὸ φωτός.

- Ἱερὸν μὲν οὖν κἀκεῖνο τὸ θῦμα, διότι τύπος ἦν τοῦ 5 ἀληθοῦς · τοῦτο δὲ ἱερὸν ὄντως, ὡς ἀληθές, ἀγνοία μὲν τῆ τῶν ἀσεβούντων ἐκδιδόμενον θανάτῳ καὶ ἀναιρέσει, βουλή δὲ τοῦ θεοῦ πρὸς θυσίαν ἱερὰν λαμβανόμενον καὶ τῇ ἑαυτοῦ
- 10 βουλήσει προσφορὰ τῷ πατρὶ προσαγόμενον. « Παρέδωκε » γὰρ φησι « ὁ πατὴρ τὸν υἱὸν ὑπὲρ ἡμῶν », καὶ « Προσήνεγκεν ἑαυτὸν » τῷ πατρὶ Χριστὸς ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας « προσφορὰν καὶ θυσίαν εἰς ὄσμην εὐωδίας ». Καὶ τοῖς μὲν ἀναιρέσειν Χριστοῦ προσδοκήσασιν 6 ὀλέθριος ἢ βουλή, τοῖς δὲ σωτηρίαν διὰ τοῦ θανάτου τοῦ κυρίου ζητοῦσι σωτήριος ἢ πίστις · τούτους ἢ τιμωρία καὶ ὁ θάνατος ὑπερβαίνει, διότι μὴ πρὸς ἀπώλειαν θανάτῳ κατέχονται κατὰ τὸ εἰρημένον ὑπὸ τοῦ σωτῆρος · « Ἐάν τις τὸν λόγον μου τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ

4 I Cor. XV, 26.
19 Ioh. VIII, 51.

10 Ro. VIII, 32.

12, 13 Eph. V, 2.

VPMOB.

4-5 καταργουμένου... φωτός om M (sup M*) || 4 post καὶ add ἡ O || τῆς om P || post τῆς add τοῦ M* || 5 σκοτούς P : σκοτός VM*OB || 7-p. 83,1 τοῦτο... αἰῶνα om M (sup M*) || 7 ὡς om V || 13 ἐκκλησίας VPM*B : παρουσίας O || 14 προσδοκήσασιν VPM*B : προστιμήσασιν O || 17 θανάτῳ VPM*O : θανάτου B.

paragraphe semble provoqué par la parole : « *Toute l'assemblée des fils d'Israël l'égorgera* » : l'auteur a-t-il évité intentionnellement de la citer ?

7 *pour toujours* ». En effet, par le Sang miséricordieusement versé pour nous, nous recevons l'Esprit Saint, puisque le Sang et l'Esprit se sont réunis en un seul être, pour que, par le Sang qui nous est connaturel, nous puissions recevoir l'Esprit Saint qui ne nous est pas connaturel, et que par lui nous fermions à la mort l'entrée de nous-mêmes.

8 *Sur les deux montants et sur le linteau* Mais il y a une double entrée pour le mort, et à cause de cela le sceau du sang se fait en double : « *sur les deux montants et sur le linteau* ». En effet « *la mort* » entre « *par le péché* », comme dit l'Apôtre ; or le péché concerne soit la passion qui est en nous — et elle est double, débilitant l'âme jusqu'à la mollesse, ou la sclérosant jusqu'à la dureté, — soit la pensée, quand on ne pense pas sainement et correctement. La pensée est comme un *linteau* (c'est-à-dire un dessus-de-porte) sur l'un et l'autre montant, car elle a suprématie et supériorité par nature ; et la passion est analogue aux *montants*, placée qu'elle est sous la raison, comme les montants sont placés sous les dessus-de-porte. Quelles sont les passions qui conduisent à la mollesse ? la glotonnerie, l'ivrognerie et le désir de l'union charnelle ; lesquelles sclérosent l'âme ? la colère et la présomption : toutes passions que Paul supprimait en ces termes : « *Ne vous laissez pas aller aux excès de la table et du vin, à la fornication et à l'impureté, à la querelle et à la jalousie, mais revêtez*
10 *notre Seigneur Jésus-Christ* ». L'« onction » est donc semblable à la « vêtue », quand, nous modelant sur

θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα». Διὰ γὰρ τοῦ αἵματος τοῦ χυθέντος ὑπὲρ ἡμῶν πνεῦμα τὸ ἅγιον λαμβάνομεν, ἐπεὶ περ εἰς ἓν ἤλθε τό τε αἷμα καὶ τὸ πνεῦμα, ἵνα διὰ τοῦ ὁμογενοῦς ἡμῖν αἵματος τὸ μὴ ὁμογενὲς ἡμῖν πνεῦμα τὸ ἅγιον λαβεῖν
5 δυνηθῶπεν καὶ διὰ τούτου τὴν εἴσοδον ἀποκλείσωμεν τῷ θανάτῳ τὴν εἰς ἡμᾶς.

Διπλῆ δὲ τίς ἐστὶν ἡ εἴσοδος τῷ θανάτῳ, καὶ διὰ τοῦτο διπλῆ γίνεται τοῦ αἵματος ἡ σφράγις, « ἐπὶ τῶν δύο » φησὶ « σταθμῶν καὶ ἐπὶ τῆς φλιαῆς ». Εἰσέρχεται μὲν γὰρ « δι' ἁμαρτίας ὁ θάνατος », ὡς ὁ ἀπόστολός φησιν, ἁμαρτία δὲ ἡ μὲν κατὰ τὸ πάθος τὸ ἐν ἡμῖν — διττὸν δὲ τοῦτο, ἢ μαλακτικὸν τῆς ψυχῆς εἰς ἀπαλότητα, ἢ σκληροποιὸν εἰς τραχύτητα —, ἢ δὲ κατὰ τὸν λογισμόν, ὅτε μὴ ὑγιῆ μηδὲ ὀρθᾶ λογίζοιτο · καὶ ἐστὶν ὁ μὲν λογισμὸς οἰνοεὶ φλιά (τουτέστιν ὑπερθυρον) ἐπὶ τοῖς σταθμοῖς ἐκατέρωθεν, ἡγεμονικὸς γὰρ καὶ ἀνώτερος τῇ φύσει, τὸ δὲ πάθος ἀνάλογον ἔχει τοῖς σταθμοῖς, ὑποκείμενον τῷ λογισμῷ, καθάπερ οἱ σταθμοὶ τοῖς ὑπερθύροις ὑπόκεινται. Τίνα τὰ πρὸς ἀπαλότητα προσάγοντα πάθη ; γαστριμαργία καὶ οἰνοφυγία καὶ συνουσιῶν ἐπιθυμία · τίνα τὰ σκληρὰ τῆς ψυχῆς ; ὀργαὶ καὶ αὐθάδεια · ὧν ὁ Παῦλος τὴν ἀναίρεσιν ποιούμενος ἔλεγε · « Μὴ κώμοις καὶ μέθαις, μὴ κοίταις καὶ ἀσελγείαις, μὴ ἔριδι καὶ ζήλῳ, ἀλλ' ἐνδύσασθε τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν ». « Ὅμοιον τοίνυν ἢ χρῖσις τῇ ἐνδύσει, ὅτε τῷ Χριστοῦ πάθει
9 10

8 Ex. XII, 7. 10 Ro. V, 12. 22 Ro. XIII, 13-14.

VPMOB.

2 χυθέντος VPMO : χυθέντος B || post ἡμῶν add τὸ M* || 15 φλιά M* : φλιάς VPMOB || τουτέστι VPOB : ἦτοι M || σταθμοῖς ἐκατέρωθεν VPB : ἐκατέρωθεν σταθμοῖς MO || 19 καὶ¹ om M || 25 post τῷ add τοῦ B.

la passion du Christ, nous « endossons » la sainteté du Christ, sans nous dissoudre dans les voluptés ni nous durcir dans des colères ; et pour les pensées aussi on peut à bon droit donner le nom d'« onction » et de « vêtement » à la sagesse, non pas à la sagesse charnelle, mais à la sagesse selon le Christ, grâce à laquelle nous sommes morts à l'intelligence charnelle comme des cadavres, mais sommes « parés » de l'intelligence spirituelle. Ainsi ni par les passions sans raison, ni par les pensées sans sagesse, le péché ne survient en nous, ni la mort ne nous opprime.

2. Le Repas

11 Manger les chairs la nuit, Tel est bien le mystère de
rôties au feu l'onction ; mais après l'onction il y a la manducation¹, qui fait habiter le corps divin en nous et le mêle à nous dans l'unité : « *On mangera les chairs pendant cette nuit-là, rôties au feu* ». La nuit est l'âge présent : « *La nuit est avancée* » dit Paul. C'est avec du feu que se fait la participation au saint corps, c'est-à-dire avec un zèle enflammé et fervent : « *Fervents dans l'Esprit* » dit l'Écriture, et encore : « *Je suis venu jeter le feu sur terre, et que désiré-je sinon qu'il s'allume?* »

13 Des azymes De même que le feu
sur les herbes amères exprime le zèle fervent requis pour jouir des chairs reçues, de même l'azyme indique

1. Cf. ORIGÈNE, Περὶ πάσχα., cahier β', p. 9 (à la suite du passage cité supra, p. 78, n. 1) : μετὰ δὲ τὸ χρῆσθαι ἡμῶν, τουτέστιν τὸ

μορφούμενοι τὴν ἀγιότητα περιβαλλόμεθα τὴν Χριστοῦ μήτε εἰς ἡδονὰς ἐκλυόμενοι μήτε εἰς θυμούς ἐκτραχυνόμενοι · καλὸν δὲ καὶ τοῖς λογισμοῖς εἰπεῖν χρῆσμα καὶ ἐπένδυμα σοφία ἢ μὴ σαρκική ἀλλ' ἢ κατὰ Χριστόν, ὥστε νεκροῦσθαι
5 μὲν ἡμᾶς περὶ τὸν σαρκικὸν νοῦν οἷον ἀποθανόντας, κοσμεῖσθαι δὲ τῷ πνευματικῷ · οὕτω γὰρ οὔτε διὰ τῶν ἀλόγων παθῶν οὔτε διὰ τῶν ἀφρόνων λογισμῶν ἐπίησιν ἡμῖν ἡ ἀμαρτία οὔτε καταδυναστεύει ἡμῖν ὁ θάνατος.

Τοιοῦτον μὲν δὴ τὸ τῆς χρίσεως μυστήριον · μετὰ δὲ
10 τὴν χρίσιν ἐστὶν ἡ βρώσις, εἰσοικίζουσα τὸ σῶμα τὸ θεῖον εἰς ἡμᾶς καὶ ἀναμιγνύουσα πρὸς ἑνώσειν · « *Φάγονται* » φησι « *τὰ κρέα ταύτη τῇ νυκτὶ ὀπτά πυρὶ* ». Νύξ ὁ
12 παρῶν οὗτος αἰὼν · « *Ἡ νύξ προέκοψε* » Παῦλος φησι · διὰ πυρὸς ἢ τοῦ ἀγίου μεταλήψις σώματος, τουτέστι δι'
15 ἐμπύρου καὶ ζεούσης σπουδῆς . « *Τῷ πνεύματι* » φησι « *ζέοντες* », καὶ « *Πῦρ ἦλθον βαλεῖν ἐπὶ τὴν γῆν* » λέγει « *καὶ τί θέλω εἰ ἤδη ἀνήφθη* » ;

Ὡσπερ δὲ τὸ πῦρ ἐμφανιστικὸν τῆς ζεούσης σπουδῆς εἰς
13 τὴν ἀπόλαυσιν τῶν κρεῶν παραλαμβάνομένων, οὕτως ἄζυμα

11 Ex. XII, 8. 13 Ro. XIII, 12. 15 Ro. XII, 11. 16 Luc XII, 49.

VPMOB.

1 τὴν² VB : τοῦ PMO || 5 κοσμεῖσθαι PMOB : κοσμεῖς V || 11 ἀναμιγνύουσα VPM*B : ἀναμιγνύουσα MO || 12 ὁ παρῶν οὗτος VPOB : οὗτος ὁ παρῶν M || 14 διὰ πυρὸς M* : διάπυρος VPMOB || 17 λέγει... ἀνήφθη om M (sup M* sed λέγει omitlens) || 19 κρεῶν PMO* : νεκρῶν VOB || παραλαμβάνομένων PMB : παραλαμβάνομενον VO.

πιστεῦσαι εἰς Χ(ριστόν), τότε καὶ ἐπὶ τὴν βρώσιν ἔρχεσθαι κελευόμεθα τοῦ Χ(ριστοῦ), ὡς δηλοῖ τὰ ἐξῆς ῥητά · καὶ φάγονται τὰ κρέα τῇ νυκτὶ ταύτῃ ὀπτά πυρὶ καὶ ἄζυμα ἐπὶ πυκρίδων ἔδονται (fin de la page ; le début de la suivante manque).

la simplicité, et les herbes amères les tribulations qui s'en suivent : « *On mangera des azymes sur des herbes amères* ». Simple et innocente soit notre conduite, rejetant ce qui est ancien et pervers comme du levain, et recevant ce qui est neuf et sans malice, afin d'être azyme : « *Car notre Pâque, le Christ, a été immolée, en sorte que nous célébrons la fête, non avec du levain ancien ni avec du levain de méchanceté et de malice, mais avec des azymes de pureté et de vérité* ». Amères, d'autre part, sont les tribulations, mais « *même dans les tribulations nous nous glorifions, sachant que la tribulation produit la constance, la constance la vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance, et que l'espérance ne déçoit point* ». « *C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume* », si bien que nous acceptons la tribulation à la manière d'une épice à cause de l'« espérance » qui en résulte et à cause du « royaume ».

15

Pas de chairs crues

Le précepte défend d'autre part de manger rien de cru dans les chairs . Pour ceux qui l'entendent d'une manière corporelle, cela ne peut avoir aucune raison, puisque par là¹ Dieu a défendu une chose qui ne saurait jamais se produire, car personne n'ira manger

1. Pour justifier le texte manuscrit on peut rapporter τούτο à ἀκούουσιν et sous-entendre un démonstratif au neutre pluriel comme antécédent de δι' ὧν et sujet de ἔχοι : « *Et pour ceux qui entendent cela d'une manière corporelle, il ne saurait y avoir aucune raison à des (paroles) par lesquelles...* ». Mais on peut également se demander s'il ne faut pas corriger τούτο en ταῦτα.

τῆς ἀπλότητος καὶ αἱ πικρίδες τῶν ἐπακολουθουσῶν θλίψεων · « Ἄζυμα » γάρ φησι « ἐπὶ πικρίδων ἔδονται ». Ἀπλοῦς ὁ τρόπος καὶ ἀκακοποιῆς, τὸ παλαιὸν ἐκεῖνο καὶ πανοῦργον ἀποτιθέμενος, ὡσπερὶ ζύμη, τὸ δὲ νέον καὶ ἀπάνουργον ἀνειληφώς, ἔν' ἄζυμος ἦ · « Τὸ πάσχα γὰρ ἡμῶν » φησιν « ἐτύθη Χριστός, ὥστε ἑορτάζωμεν μὴ ἐν ζύμῃ παλαιᾷ μηδὲ ἐν ζύμῃ κακίας καὶ πονηρίας, ἀλλ' ἐν ἄζυμοῖς εἰλικρινίας καὶ ἀληθείας » · πικρὸν δὲ αἱ θλίψεις, « ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς θλίψεσι » φησι « καυχώμεθα, εἰδότες ὅτι ἡ θλίψις ὑπομονὴν κατεργάζεται, ἡ δὲ ὑπομονὴ δοκιμὴν, ἡ δὲ δοκιμὴ ἐλπίδα, ἡ δὲ ἐλπίς οὐ καταισχύνει. Διὰ πολλῶν θλίψεων δεῖ ἡμᾶς εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλεία », ὥστε προσιέμεθα τὴν θλίψιν ἐν ἡδύσματος τρόπῳ διὰ τὴν ἐλπίδα τὴν ἐξ αὐτῆς καὶ τὴν βασιλείαν.

Ἀπαγορεύει δὲ τὸ πρόσταγμα μὴ ἐσθίειν ἀπὸ τῶν κρεῶν ὁμῶν · τοῦτο δὲ τοῖς μὲν σωματικῶς ἀκούουσιν οὐδένα λόγον ἂν ἔχοι, δι' ὧν ἀπηγόρευσε θεὸς τὸ μὴ ἂν ποτε γενόμενον, οὐδεὶς γὰρ ὁμῶν ἂν φάγοι · παρά γε ἡμῖν καὶ

2 Ex. XII, 8. 6 I. Cor. V, 7-8. 10 Ro. V, 3-5. 13 Act. XIV, 22. 18 Ex. XII, 9.

VPMOB.

1 ἐπακολουθουσῶν VPMB : ἐπακολουθήσων O || 4 ὡσπερὶ VPO · ὡσπερ MB || 5 ἀνειληφώς VPMO : εἰληφώς B || ἔν' ἄζυμος ἦ scripsi : ἔνα ζυμῶση VPMOB || 10 θλίψεσι VPMB : φύσσει O || 11-13 εἰδότες... καταισχύνει om M (sup M*) || 13 post διὰ add γὰρ M (del M*) || 18 ὁμῶν PMOB : τῶν ὁμῶν V || σωματικῶς PMOB : σωματικοῖς V || 19 ἂν² VPM*B : ὦν MO || 20 ὁμῶν ἂν VM*B : ἂν ὁμῶν P ὁμῶν MO.

cru. Chez nous du moins, il y a une raison, même très grande, à ne pas s'approcher avec négligence de la participation au divin Corps : c'est qu'il constitue un être auquel on ne participe pas, si on le traite avec négligence et si on ne s'efforce pas, par de bonnes œuvres, de se mélanger à lui : « *La foi sans les œuvres*, dit l'Écriture, *est morte* ». Et c'est pourquoi ceux qui sont dans des dispositions de négligence tombent dans les tribulations, « *pour leur utilité* », comme dit Paul, afin qu'ils participent à sa sainteté.

16

Ni cuites à l'eau

Or la négligence dans les œuvres spirituelles est produite par l'amour de la chair pour la volupté. Aussi, montrant cela sous un autre symbole, le législateur défend-il également de manger « *cuit à l'eau* ». Car c'est pour la volupté de la bouche qu'on prépare ce qui est cuit ; mais la divine Nourriture ne peut pas être reçue avec volupté : l'Énergie spirituelle ne se mêle pas à des mœurs charnelles.

17

Mais rôties au feu

Ne cuis donc pas la Viande sainte en la mélangeant à des mets de volupté, nous dit l'Écriture, mais qu'on mange seulement des choses « *rôties au feu* », lequel est le zèle tendu, ennemi de la volupté. Ce qui est « *ami de la volupté* » n'est pas « *ami de Dieu* », comme dit Paul, et « *ceux qui ont pour dieu leur ventre* » n'ont pas Dieu pour Dieu. Ceux qui transforment l'Eucharistie en somptueux banquets ne sont pas davantage admis par l'Apôtre, parce qu'ils font de

μέγιστον παρέχεται λόγον τὸ μὴ ἀργῶς προσιέναι τῇ τοῦ θεοῦ σώματος μεταλήψει· ἀμετάληπτον γὰρ καθίσταται τοῖς ἀργῶς αὐτὸ μεταχειριζομένοις καὶ μὴ δι' ἔργων ἀγαθῶν τῆς πρὸς αὐτὸ συγκράσεως ἀντιποιουμένοις·
5 « Ἡ πίστις » φησὶ « χωρὶς ἔργων νεκρὰ ἔστι », καὶ διὰ τοῦτο τοῖς ἀργῶς διακειμένοις ἐπιφέρονται θλίψεις « πρὸς τὸ συμφέρον », ὡς ὁ Παῦλος φησὶ, ἵνα μεταλαμβάνωσι τῆς ἀγιότητος αὐτοῦ.

Ἄργίαν δὲ ἐμποιεῖ περὶ τὰ πνευματικὰ ἔργα τὸ
10 φιλήδονον τῆς σαρκός· διόπερ ἐτέρῳ συμβόλῳ τοῦτο δηλῶν ὁ νομοθέτης ἀπαγορεύει καὶ « ἐψυμένον ὕδατι » φαγεῖν· πρὸς ἡδονὴν γὰρ τῆς βρώσεως τὸ ἐψόμενον παρασκευάζεται, μεθ' ἡδονῆς δὲ τὴν θείαν τροφήν οὐκ ἔστιν ὑποδέξασθαι· οὐ γὰρ ἀναμίγνυται τρόπῳ σαρκικῷ
15 δύναμις πνευματικῆ.

Μὴ τοίνυν ἔψε τὸ κρέας τὸ ἅγιον, φησὶν, ἀναμιγνύων
ἡδύσμασιν αὐτό, ἀλλ' « ὀπτὰ πυρὶ » μόνον ἐσθιέσθω, ὅπερ ἡ σπουδὴ σύντονος ἀφιλήδονος. Τὸ φιλήδονον οὐ φιλόθεον, ὡς ὁ Παῦλος φησὶ, καὶ « ὧν ὁ θεὸς ἡ κοιλία », τούτοις οὐκ ἔστι θεὸς ὁ θεός· οὐδὲ οἱ τὴν εὐχαριστίαν εἰς πολυτελεῖς εὐωχίας μετατιθέντες ἀπόδεκτοι παρὰ τῷ ἀποστόλῳ, βρώσεως πολλῆς καὶ ποικίλης καὶ πόσεως
20

5 Iac. II, 20. 7 I. Cor. XII, 7. 11, 17 Ex. XII, 9. 18 Cf. II. Ti. III, 4 φιλήδονοι μᾶλλον ἢ φιλόθεοι. 19 Philii. III, 19.

VPMOB.

2-5 ἀμετάληπτον... ἔστι om M (sup M*) || 2 γὰρ om P || 4 αὐτὸ PB : αὐτοὺς O αὐτοῦ VM* || 5 post χωρὶς add τὸν V (pro τῶν ?) || 12 ἐψόμενον VPM*B : ἐψούμενον MO || 14 τρόπῳ VMOB : τόπῳ P || 19 καὶ om M (sup M*).

la communion sanctifiante un prétexte à mangeaille et à beuverie : « *Ce n'est pas là manger le repas du Seigneur, leur dit Paul, car chacun commence par manger son repas particulier, et l'un a faim quand l'autre est ivre. N'avez-vous pas des maisons pour manger et pour boire, que vous méprisiez l'Église de Dieu et insultiez à ceux qui n'ont pas? Que vous dire? Vous louer? En cela certes non* », et il ajoute que cet usage inconvenant de la sainte Nourriture est à l'origine des épreuves qui leur échoient, parce qu'ils ne s'approchent pas saintement de ce qui est Saint : « *C'est à cause de cela, dit-il, qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et qu'un bon nombre sont morts. Si nous nous étions jugés nous-mêmes, nous n'aurions pas été jugés* ». Car c'est d'impiété envers le Seigneur que se rendent coupables ceux qui ne présentent pas un corps convenable pour le mélanger à son Corps, alors qu'il nous a donné celui-ci pour qu'en nous mêlant à lui nous nous mêlions à l'Esprit Saint. En effet, toute la raison pour laquelle le Verbe de Dieu s'est donné dans un corps et « *s'est fait chair* », selon le mot de l'Évangile, c'est afin que, dans notre incapacité de participer à lui comme Verbe, nous participions à lui comme chair, en appropriant à sa chair spirituelle la nôtre et à son Esprit notre esprit, autant que faire se peut, de manière à être constitués copies du Christ, en devenant des temples de l'Esprit, ainsi que dit l'Apôtre : « *Vous êtes des temples de Dieu* », et encore : « *Ne*

ὑπόθεσιν ποιούμενοι τὴν ἁγιαστικὴν κοινωνίαν, πρὸς οὓς ὁ Παῦλός φησι· « Οὐκ ἔστι κυριακὸν δεῖπνον φαγεῖν· ἕκαστος γὰρ τὸ ἴδιον δεῖπνον προλαμβάνει ἐν τῷ φαγεῖν καὶ ὃς μὲν πεινᾷ, ὃς δὲ μεθύει. Μὴ γὰρ οἰκίας οὐκ ἔχετε εἰς τὸ ἐσθίειν καὶ πίνειν, ἢ τῆς ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ καταφρονεῖτε, καὶ κατασχύνετε τοὺς μὴ ἔχοντας· τί εἶπω ὑμῖν; Ἐπαινέσω ὑμᾶς; Ἐν τούτῳ οὐκ ἐπαινῶ »· φησὶ δὲ ἐκ ταύτης τῆς ἀνεπιτηδεύτου *χρήσεως περὶ τὸ ἅγιον βρῶμα
 5 συμβαίνειν αὐτοῖς τοὺς πειρασμούς, ὅτι μὴ ἁγίως τῷ ἁγίῳ προσιᾶσι· « Διὰ τοῦτο » γὰρ « ἐν ὑμῖν » φησὶ « πολλοὶ ἀσθενεῖς καὶ ἄρρωστοὶ καὶ κοιμῶνται ἱκανοί. Εἰ δὲ ἑαυτοὺς ἐκρίνομεν, οὐκ ἂν ἐκρινόμεθα. » Ἀσέβειας γὰρ ὑπεύθυνοι τῆς εἰς τὸν κύριον οἱ μὴ παρέχοντες
 10 ἐπιτήδειον τὸ σῶμα πρὸς τὴν ἀνάκρασιν τοῦ σώματος αὐτοῦ, ὅπερ ἡμῖν ἔδωκεν ἵνα πρὸς αὐτὸ κερνάμενοι πρὸς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀνακινώμεθα, ἐπεὶ καὶ διὰ τοῦτο ὅπως εἰς σῶμα ἔδωκεν ἑαυτὸν ὁ τοῦ θεοῦ λόγος καὶ « σὰρξ ἐγένετο » κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν φωνήν, ἵν'
 20 ἐπειδὴ μετάσχειν ὡς λόγου μὴ οἶόν τε *ἡμῖν, ὡς σαρκὸς μετάσχωμεν αὐτοῦ, τῇ πνευματικῇ σαρκὶ τὴν ἡμετέραν οἰκειώσαντες καὶ τῷ πνεύματι τὸ πνεῦμα κατὰ δύναμιν, ὡς ἂν ὁμοιώματα Χριστοῦ κατασταίημεν, ναοὶ τοῦ πνεύματος γενόμενοι, καθά φησιν ὁ ἀπόστολος· « Ναοὶ τοῦ θεοῦ ἔστε », καὶ πάλιν· « Οὐκ οἴδατε ὅτι τὰ σώματα
 25

18

2 I. Cor. XI, 20-22. 11 I. Cor. XI, 30-31. 19 Ioh. I, 14.
 24 Cf. I. Cor. III, 16. 25 I. Cor. VI, 19.

VPMOB

8-13 φησὶ δὲ... ἐκρινόμεθα om M (sup M*) || 9 χρήσεως scripsi :
 χρίσεως VPM*OB || 19 κατὰ... φωνήν om M (sup M*) || ἵν' PMO :
 ἦν VB || 20 οἶόν τε ἡμῖν scripsi : οἶόν τε εἰμὲν (sic) VPB οἶοί τε ἐσμὲν
 MO || 24 καθὰ VPMB : καθάπερ O.

savez-vous pas que vos corps sont le temple du Saint-Esprit en vous, que vous recevez de Dieu ». Et par ce mélange à l'Esprit du Christ, des corps deviennent choses à traiter « avec sainteté », en les traitant précisément comme des membres du Christ¹ : « Ne savez-vous pas, dit Paul, que vos membres sont des membres du Christ? Des membres du Christ ferai-je des membres de prostituée? A Dieu ne plaise! »

19

La tête avec les pieds

C'est donc la préparation de la divine Nourriture que la Loi a réglée de cette façon et sous de tels symboles, en réglant pour notre utilité à nous la préfiguration d'alors. Mais elle ajoute : « La tête avec les pieds et les entrailles », en donnant à entendre par la tête le début de l'épiphanie aux hommes, c'est-à-dire la première parousie, et par les pieds son terme, c'est-à-dire la seconde parousie, sans laquelle il n'est pas possible de croire à la première, parce que celle-ci n'a pas accompli tout ce qui a été prophétisé. C'est pourquoi les Juifs eux-mêmes refusent de croire, parce que les prophéties de la parousie glorieuse ne se sont pas encore accomplies, car ils ne pensent pas que c'est le Messie qui est venu de cette manière. Aussi, liant les deux choses, l'Écriture a-t-elle dit : « La tête avec les pieds », c'est-à-dire la première parousie avec la seconde, afin que tu reçoives le Seigneur quand il est un Agneau conduit à l'immolation dans l'ignominie, et que tu le voies aussi en Roi

20

1. Le texte grec ne paraît pas être en bon état.

ὑμῶν ναὸς τοῦ ἐν ὑμῖν ἁγίου πνεύματος ἐστίν, οὗ ἔχετε ἀπὸ θεοῦ ; » καὶ διὰ τῆς ἀναμίξεως τῆς πρὸς τὸ πνεῦμα τοῦ Χριστοῦ σώματα γίνεται καὶ περιέπειν « ἐν ἁγιασμῷ », ταῦτα δὴ περιέποντας ὡς μέλη Χριστοῦ ·
 5 « Οὐκ οἴδατε » γάρ φησιν « ὅτι τὰ μέλη ὑμῶν μέλη Χριστοῦ ἐστίν ; Ἄρα οὖν τὰ μέλη τοῦ Χριστοῦ ποιήσω πόρνης μέλη ; Μὴ γένοιτο. »

Τὴν μὲν οὖν σκευασίαν τῆς ἁγίας τροφῆς οὕτω καὶ ἐν τοιοῦτοις συμβόλοις διέταξεν ἢ νομοθεσία, « πρὸς τὸ »
 10 ἡμῖν « συμφέρον » διατάξασα τὴν τότε προτύπωσιν · « κεφαλὴν » δέ φησι « σὺν τοῖς ποσὶ καὶ τοῖς ἐντοσθίοις », κεφαλὴν μὲν αἰνιττόμενος τὴν ἀρχὴν τῆς εἰς τοὺς ἀνθρώπους ἐπιφανείας, αὕτη δὲ ἦν ἡ προτέρα παρουσία, πόδες δὲ τὸ τέλος, αὕτη δὲ ἦν ἡ δευτέρα παρουσία,
 15 ἥς ἀνευ τὴν προτέραν οὐκ ἔστι πιστεῦσθαι, ἐπεὶ μὴ πάντα τὰ προφητευθέντα ἐπλήρωσεν αὕτη · διόπερ οὐδὲ πιστεύουσιν Ἰουδαῖοι <διὰ> τὸ μὴ πεπληρῶσθαι τὰ τῆς ἐνδόξου παρουσίας, οὐκ εἶναι Χριστὸν οἰόμενοι τὸν οὕτω παραγενόμενον. Διὰ τοῦτο συμπλέξας εἶπε « κεφαλὴν σὺν
 20 τοῖς ποσὶ », τουτέστι τὴν προτέραν παρουσίαν μετὰ τῆς δευτέρας, ἵνα καὶ σὺν ἀδοξίᾳ « πρόβατον ἐπὶ σφαγῆν » ἀχθέντα δέξῃ τὸν Κύριον καὶ « βασιλέα μετὰ

19

20

3 I. Thes. IV, 4. 5 I. Cor. VI, 15. 9-10 I. Cor. XII, 7. 11 Ex. XII, 9. 21 Is. LIH, 7. 22 Is. XXXIII, 17.

VPMOB.

3 σώματα γίνεται VPM*B : σώμα γενέσθαι MO. || 12 ἐντοσθίους VPB : ἐντοσθιδίους MO || 12-13 τῆς... ἐπιφανείας PMOB : τὴν... ἐπιφανίαν V || 14 παρουσία scripsi : ἐπιφάνεια VPMOB || 17 διὰ addidi || 18 εἶναι VPMO : ἵνα B || παραγενόμενον P : παραγινόμενον VMOB.

paraissant dans la gloire, suivant la double prophétie d'Isaïe le prophète. Ainsi d'une part, tu n'exigeras pas la rédemption de Jérusalem, mais tu attendras pour plus tard la réalisation de la parole : « *De Sion viendra le Libérateur et il expulsera de Jacob les impies* », car il sauvera le « *reste* » du peuple, qui doit se convertir à lui ; et d'autre part, tu constateras que c'est au contraire dans la première parousie que s'est réalisée cette autre prophétie : « *J'ai délaissé ma maison, j'ai abandonné mon héritage* », ou celle-ci : « *Il a livré les impies en échange de sa sépulture, et les riches en échange de sa mort* ».

21

Et les entrailles

En disant « *La tête avec les pieds* », l'Écriture élève donc

d'avance contre les Juifs cette protestation : « Ne séparez pas la parousie sans gloire du Seigneur de sa parousie glorieuse, pour ne pas être séparés de la communion avec lui à cause de votre incrédulité » ; mais elle affirme en outre : « *Avec les entrailles* ». Qu'est-ce à dire ? « Ne soyez pas scandalisés par ce qui paraît (dans le Christ), mais contemplez aussi ce qui est caché : ne pensez pas qu'il est un homme comme vous, parce qu'il est « *homme aussi* » selon le corps, mais connaissez-le spirituellement et vous connaîtrez en lui le Père ». Car, tant que tu ne vois pas le dedans et que tu ne participes pas aux *entrailles*, tu n'as pas encore « vu » le Christ, puisque tu le prends pour un homme, non pour un Dieu ; mais « *celui qui m'a vu*, dit-il lui-même, *a vu le Père* ».

22

δόξης» φαινόμενον ἴδης, ἀπερ ἀμφοτέρα προεῖπεν Ἡσαίας ὁ προφήτης, καὶ μὴ τὴν λύτρωσιν τῆς Ἱερουσαλήμ ἀπαιτήσης, ἀλλ' ὕστερον προσδοκῆσης τὸ « Ἦξει ἐκ Σιών ὀρυόμενος καὶ ἀποστρέψει ἀσεβεῖς ἀπὸ Ἰακώβ », σώζοντος αὐτοῦ τὸ ὑπόλοιπον τοῦ λαοῦ τὸ μέλλον ἐπ' αὐτὸν ἐπιστρέφειν, ἐπὶ δὲ τῆς προτέρας παρουσίας τούναντίον ἴδης πληρούμενον τὸ « Ἐγκαταλέλοιπα τὸν οἶκόν μου, ἀφῆκα τὴν κληρονομίαν μου » καὶ τὸ « Παρέδωκε τοὺς ἀσεβεῖς ἀντὶ τῆς ταφῆς αὐτοῦ καὶ τοὺς πλουσίους ἀντὶ τοῦ θανάτου ».

« Κεφαλὴν » οὖν « σὺν τοῖς ποσὶ » λέγων προδιαμαρτύρεται τοῖς Ἰουδαίοις ὅτι τὴν ἄδοξον παρουσίαν τοῦ κυρίου μὴ χωρίσητε τῆς ἐνδόξου, ἵνα μὴ τῆς κοινωνίας χωρισθῆτε τῆς πρὸς αὐτὸν ἀπιστήσαντες · ἀλλὰ καὶ « σὺν τοῖς ἐντοσθιδίοις » φησί. Τί τοῦτό ἐστιν ; Μὴ σκανδαλισθῆτε περὶ τὸ φαινόμενον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀπόκρυφον θεωρήσατε · μὴ ἄνθρωπον ἐπίσης ὑμῖν νομίσητε, διότι ἐστὶ « καὶ ἄνθρωπος » κατὰ σῶμα, ἀλλὰ γινώτε πνευματικῶς αὐτὸν καὶ γνώσεσθε ἐν αὐτῷ τὸν πατέρα. Ἔως γὰρ ἂν τὸ ἐντὸς μὴ ὀρᾷς μηδὲ μετέχῃς ἐντοσθιδίου, οὕτω Χριστὸν ἐώρακας, ἄνθρωπον οἰόμενος αὐτόν, οὐ θεόν · λέγει δὲ αὐτός · « Ὁ ἐώρακὼς ἐμὲ ἐώρακε τὸν πατέρα ».

3 Is. LIX, 20. 7 Ier. XII, 7. 9 Is. LIII, 9. 11, 14 Ex. XII, 9. 18 Ier. XVII, 9. 22 Ioh. XIV, 9.

VPMOB.

3 προσδοκῆσης M*B : προσδοκῆσεις VPMO || 5 post Ἰακώβ add. ἐξ Ἰακώβ O || 8-10 καὶ τὸ... θανάτου om M (sup M*) || 12 τοῖς Ἰουδαίοις PMOB : τοὺς Ἰουδαίους V || 14 ἀπιστήσαντες VPMB : ἐπιστήσαντες O || 17 ἐστὶ καὶ ἄνθρωπος VMOB : καὶ ἄνθρωπός ἐστι P || 18 post κατὰ add τὸ MO || 19 γινώσεσθε VPB : ἐπιγινώσεσθε MO.

23

Ne rien laisser
jusqu'au matin

Il faut examiner aussi le pourquoi de la parole : « *Vous n'en laisserez rien jusqu'au matin* ». Que Paul soit ici encore notre exégète, en disant que « *nous faisons le mémorial de la Passion du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* ». Ce *Mémorial* en effet n'est célébré et ne sauve ceux qui le célèbrent, que jusqu'au moment où la *nuît* présente passera, où le *matin* se lèvera, et où, vivant, le Christ nous illuminera venant du ciel, nous sauvant alors par sa vie, lui qui nous sauve maintenant par sa mort : « *Si, quand nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils, combien davantage, une fois réconciliés, serons-nous sauvés dans sa vie* ».

24

Si donc nous sommes maintenant sauvés dans la mort du Christ et devons l'être alors dans sa vie, c'est un symbole approprié que de ne rien laisser des chairs de la victime « *jusqu'au matin* ». Alors en effet nous serons vivants, et notre état présent de cadavre passera ; car maintenant nous ne sommes sauvés que si nous mourons, mais alors nous aurons un salut qui fait vivre : « *Ne vous souciez pas des choses terrestres, est-il écrit, car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Lorsque le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous aussi avec lui vous paraîtrez dans la gloire* ».

23

Σκεπτέον δὲ καὶ τί τὸ « Οὐκ ἀπολείψετε ἀπ' αὐτοῦ εἰς τὸ πρῶτ », καὶ τοῦτο ἡμῖν ὁ Παῦλος ἐρμηνεύετω λέγων « ἀνάμνησιν » ἡμᾶς τοῦ πάθους τοῦ κυρίου ποιῆσθαι « ἕως ἂν ἔλθῃ » · αὕτη γὰρ ἕως 5 τοσοῦτου τελεῖται καὶ σώζει τοὺς τελοῦντας, ἕως ἢ παροῦσα νύξ παρέλθῃ καὶ πρῶτ γένηται καὶ ζῶν ἡμῖν ἐξ οὐρανοῦ Χριστὸς ἐπιλάμψῃ, διὰ τῆς ζωῆς ἑαυτοῦ σώζων ἡμᾶς ὁ νῦν διὰ τοῦ θανάτου σώζων · « Εἰ γὰρ ἐχθροὶ ὄντες » φησὶ « κατηλλάγημεν τῷ θεῷ διὰ τοῦ θανάτου 10 τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, πολλῶ μᾶλλον καταλλαγέντες σωθησόμεθα ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ». Εἰ δὴ νῦν μὲν ἐν τῷ θανάτῳ Χριστοῦ σωζόμεθα, τότε δὲ ἐν ζωῇ, οἰκεῖον τὸ σύμβολον τὸ μὴ καταλιμπάνεσθαι τῶν κρεῶν τοῦ θύματος « ἕως τὸ πρῶτ » · καὶ γὰρ ἡμεῖς τότε ζῶντες ἐσόμεθα καὶ ἢ 15 παροῦσα νέκρωσις ἡμῶν πάρεισι, νῦν μὲν οὐκ ἄλλως σωζόμενων εἰ μὴ νεκρωθῆμεν, τότε δὲ ζωτικὴν ἐχόντων σωτηρίαν · « Μὴ τὰ ἐπίγειά » φησὶ « φρονεῖτε, ἀπεθάνετε γὰρ καὶ ἡ ζωὴ ὑμῶν κέκρυπται σὺν τῷ Χριστῷ ἐν τῷ θεῷ. Ὄταν ὁ Χριστὸς φανερωθῇ ἢ 20 ζωὴ ὑμῶν, τότε καὶ ὑμεῖς σὺν αὐτῷ φανερωθήσεσθε ἐν δόξῃ ».

24

1 Ex. XII, 10. 3-4 I. Cor. XI, 25-26. 8 Ro. V, 10. 14 Ex. XII, 10. 17 Col. III, 2-4.

VPMOB.

1 ἀπολείψετε VPB : ἀπολείψεται MO || 7 τῆς ζωῆς ἑαυτοῦ VPB : τῆς ἑαυτοῦ ζωῆς MO || 11 εἰ δὴ M* : ἤδη VPMOB || νῦν μὲν VMOB : μενον μὲν (sic) P || 14-15 καὶ ἢ... πάρεισι om M (sup M*) || 15 post ἡμῶν add τότε O || 17-19 μὴ τὰ... Θεῷ om M (sup M*) || 18 ἢ om V || 19 post Χριστὸς add φησὶ M || 20 ὑμῶν VPMO : ἡμῶν B || ὑμεῖς VMOB : ἡμεῖς P || σὺν αὐτῷ om MO.

25 Le reste sera brûlé au feu C'est pourquoi aussi tout ce qui reste des chairs de la victime est « brûlé au feu », afin que nous sachions que dans l'âge présent le Christ est mort « au péché une fois pour toutes », et que « la mort n'a plus de pouvoir sur lui », qu'elle a été anéantie au contraire par la puissance de l'Esprit comme par celle du feu, car la vie a vaincu les signes de la mort.

26 Ne briser aucun de ses os Quant au précepte : « On ne brisera aucun de ses os », le bienheureux Jean dit qu'il fut observé d'une façon même corporelle, car les jambes du Christ n'ont pas été rompues. Mais il comporte aussi une signification spirituelle : ce qu'il y avait de solide dans le Christ demeura invincible¹, et, à cause de cela, la corruption n'a pas touché son corps, qui avait un support très solide et incassable. Son corps, en effet, avait été formé d'une manière divine, non pas charnelle, et en raison de sa naissance divine il n'était pas soumis à la corruption : « Sa chair, dit l'Écriture, n'a pas connu la corruption ».

27 Conclusion Maintenant que nous avons examiné l'Onction salutaire et le Repas sacré, arrêtons notre discours, et, laissant la suite pour un autre examen, adressons au Seigneur la prière que lui adressa David : « Ote le voile de mes

1. De même que les os de l'agneau n'étaient pas rompus, il y avait dans le Christ quelque chose de solide, sa divinité, qui ne pouvait être atteint par la mort.

Διὸ καὶ εἶ τι τῶν κρεῶν τοῦ ἱερείου περισσεῖον πυρὶ κατακαίεται, ἵν' εἰδείημεν ὅτι κατὰ τὸν νῦν αἰῶνα Χριστὸς τέθνηκε « τῆ ἁμαρτία ἐφάπαξ », « οὐκέτι » δὲ « θάνατος αὐτοῦ κυριεύει », ἀλλὰ *ἀφήρηται τῆ δυνάμει τοῦ πνεύματος ὡσπερὶ πυρὸς, τὰ τοῦ θανάτου σημεῖα τῆς ζωῆς ἐπικρατήσασθαι.

Τὸ δὲ δὴ « Ὅστοῦν οὐ συντριβήσεται ἀπ' αὐτοῦ » φησι μὲν ὁ μακάριος Ἰωάννης καὶ σωματικῶς πεφυλάχθαι, μὴ κατεαγέντων αὐτοῦ τῶν σκελῶν, ἔχει δὲ καὶ τὴν πνευματικὴν δῆλωσιν, ὅτι τὸ στερρόν τὸ ἐν αὐτῷ διέμενον ἀήττητον, καὶ διὰ τοῦτο φθορὰ τοῦ σώματος οὐχ ἦψατο, στεροτάτην καὶ ἀσύντριπτον σχόντος τὴν ὑποβάθραν, διὰ τὸ θέλω καὶ μὴ σαρκικῶς συστήναι τὸ σῶμα καὶ θεῖαν ἐσχρηκὸς τὴν γέννησιν μὴ ὑποκεῖσθαι τῆ τῶν ἀνθρώπων φθορᾷ. « Ἡ σὰρξ αὐτοῦ » φησι « οὐκ εἶδε διαφθοράν ».

Ταῦτα περὶ τῆς σωτηρίου χρίσεως καὶ τῆς ἱερᾶς βρώσεως ἐξετακότες παυσώμεθα τοῦ λόγου, καὶ νῦν εἰς ἑτέραν ἐξέτασιν τὰ μετὰ τοῦτο καταλιπόντες, αἰτούμενοι παρὰ τοῦ κυρίου τὴν αἴτησιν, ἣν Δαυιδ ἠτήσατο :

1 Ex. XII, 10. 3-4 Ro. VI, 9-10. 7 Ex. XII, 46. 9 Ioh. XIX, 33. 15 Act. II, 31.

VPMOB.

1 εἶ τι VPMB : ἦτοι O || 2 κατακαίεται VPM : κατακαίετε OB || 4 ἀφήρηται scripsi : ἀπρηται VMO ἀπείρηται PM*B || 5 ὡσπερὶ VPMB : ὡσεὶ O || 7 τὸ δὲ VPMO : τότε B || 9 πεφυλάχθαι VPMB : περιφυλάχθαι O || 12-13 στεροτάτην... ὑποβάθραν om M (sup M*) || 12 ἀσύντριπτον PM*O : ἀσυντήρητον VB || 14-15 καὶ θεῖαν... φθορᾷ om M (sup M*) || 14 ἐσχρηκὸς M*O* : ἐσχρηκῶς VPOB || γέννησιν PM* : γένεσιν VOB || 15 post σὰρξ add γὰρ M || 18 παυσώμεθα P : παυσόμεθα VMOB || 19 post μου add φησι B.

yeux, et je comprendrai les merveilles de la Loi ». Car ainsi la lecture des prescriptions légales ne sera pas pour nous une chose à dédaigner, comme elle l'est pour les Juifs, qui s'en tiennent aux figures ; mais, en comprenant divinement les divins symboles, nous « *paratrons* »¹ devant la toute divine Vérité, dans le Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui la gloire soit au Père avec le Saint-Esprit, pour les siècles. Amen.

1. Allusion à la phrase déjà citée de saint Paul, *Col. III, 4* : « *Quand le Christ, votre vie, parattra, alors vous aussi avec lui vous parattrez dans la gloire* ».

« Ἀποκάλυψον τοὺς ὀφθαλμοὺς μου, καὶ κατανοήσω τὰ θαυμάσια ἐκ τοῦ νόμου σου », ἵν' ἡμῖν μὴ εὐκαταφρόνητος ἢ τῶν νομίμων ἀνάγνωσις ἢ καθάπερ Ἰουδαίοις ἕως τῶν τύπων ἱσταμένοις, ἀλλὰ θεῖως τὰ θεῖα
 5 νοοῦντες σύμβολα πρὸς τὴν θειοτάτην ἀλήθειαν φανῶμεν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ πατρὶ ἡ δόξα σὺν ἁγίῳ πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

1 Ps. CXVIII, 18.

VPMOB.

3 νομίμων VPM*B : νομικῶν MO || 5 νοοῦντες VPMB : νοοῦνται O || 6 Ἰησοῦ om V || δι' οὗ καὶ om B.

III

AVANT, PENDANT ET APRÈS LE REPAS

1 La victime pascale, parce qu'elle était sans tache, signifiait la sainteté du Christ ; le salut des premiers-nés obtenu par le sacrifice de la Pâque indiquait le salut des hommes dans la Passion du Christ ; et le repas, la Sanctification¹ : c'est ce que nous avons dit précédemment. Maintenant, d'après le reste de la Législation, il faut examiner comment doit se préparer celui qui va être sanctifié, comment d'autre part il doit s'approcher de la communion à la Sainteté, quelle vie enfin il doit mener après être entré en participation et en communion avec ce qui est Saint.

1. La préparation à la communion

2 **Circoncire l'allogène** La préparation requise de celui qui va participer au Christ, le Législateur nous l'a indiquée figurativement par la circoncision, en disant : « *Voici la loi de la Pâque : aucun allogène n'en mangera ; tout esclave né dans la maison ou acheté, tu le circonciras, et alors il*

1. La Sanctification désigne couramment à cette époque la communion, par ex. CYRILLE D'ALEX., *De ador. in spirit. et ver.*, 17

Υ

Τὴν μὲν ἀγιότητα τὴν Χριστοῦ τὸ θῦμα τοῦ πάσχα 1
μετὰ τοῦ ἀμώμου ὑπεδείκνυε, τὴν δὲ ἐν τῷ πάθει Χριστοῦ
σωτηρίαν ἀνθρώπων ἢ τῶν πρωτοτόκων σωτηρία διὰ τῆς
θυσίας τοῦ πάσχα δοθεῖσα, τὸν δὲ ἀγιασμὸν ἢ βρώσις, καὶ
5 ταῦτα ἡμῖν ἤδη προείρηται· νῦν ἐκ τῶν ὑπολοίπων τῆς
νομοθεσίας ἐπισκεπτέον ὅπως μὲν δεῖ παρασκευάζεσθαι
τὸν ἀγιασθῆσόμενον, ὅπως δὲ προσιέναι πρὸς τὴν τῆς
ἀγιότητος κοινωνίαν, οἷον δὲ τὸν βίον διάγειν μετὰ τὸ
γενέσθαι τοῦ ἀγίου μέτοχόν τε καὶ κοινωνόν.

10 Τὴν μὲν οὖν παρασκευὴν, ἣν παρασκευάσασθαι δεῖ τὸν 2
μέλλοντα μετέχειν Χριστοῦ, διὰ περιτομῆς ἐπέδειξεν ἡμῖν ὁ
νομοθέτης τυπικῶς λέγων. « Οὗτος ὁ νόμος τοῦ
πάσχα. Πᾶς ἀλλογενὴς οὐκ ἔδετα ἀπ' αὐτοῦ, καὶ
πάντα οἰκέτην τινὸς καὶ ἀργυρώνητον περιτεμεῖς

12 Ex. XII, 43-44.

VRMOB.

1 ἀγιότητα τὴν Θ : ἀγιωτάτην VR ἀγιότητα MB || post τὴν add τοῦ MOB || post Χριστοῦ add ἀνάστασιν V || 2 ἀμώμου B : ἀμωμον VRMO || 5 post νῦν add δὲ MO || 11 ἐπέδειξεν VRM*B : ἔδειξεν MO.

(P. G., LXVIII, 1077 D 8 ; 1081 A 1) ; *Glaph. in Exod.*, II, 2 (P. G., LXIX, 423 A) ἀγιασμὸς ἢ Χριστοῦ μετοχή ; et le sanctifié le communicant, CYRILLE D'ALEX., *De ador. in spir. et ver.*, 17 (P. G., LXVIII, 1076 B 14) οἱ ἡγιασμένοι, διὰ γε τοῦ μετέχειν τοῦ Χριστοῦ. Notre homéliste use ici de ces expressions parce que l'homélie qu'il commence va traiter de la sainteté requise du communicant.

3 *en mangera* ». La circoncision d'alors était partielle, et elle ne laissait pas voir par elle-même son utilité, car l'homme, du fait de la circoncision, ne devenait en rien meilleur que l'incirconcis ; au contraire même, Dieu faisait aux Israélites ce reproche : « *Toutes les nations sont incirconcises de chair, et la maison d'Israël est incirconcise de cœur* ». Mais la vraie circoncision concerne toute la chair ; elle rend ami et familier de Dieu celui qui est circoncis « de cœur » et qui a retranché de lui le voile charnel. Nous tenons ce voile de la succession de nos pères et nous avons besoin de le retrancher : c'est ce que la Loi suggérait à l'avance en circoncisant les parties génitales, prenant ainsi les symboles de la génération pour symboles aussi du voile qui est la conséquence pour nous de la génération¹.
 4 Personne donc, s'il n'est circoncis des mœurs charnelles, n'arrivera à la communion intime du Christ ; mais « *c'est nous les circoncis* », nous les participants du Christ, « *qui rendons un culte à l'Esprit de Dieu et n'avons pas mis notre confiance dans la chair* », car, nu de tout ce qui est charnel, le « cœur » peut « rendre un culte » véritable à Dieu et se mêler
 5 au Christ dans « l'Esprit ». De cette circoncision, le principe est la Passion du Christ, qui s'est « dépouillé » de la chair pour nous et a accepté « la circoncision » elle-même à cause de nous ; et le mystère s'en marque en nous « dans le baptême » et

1. Le prépuce est le symbole du κάλυμμα, cache, voile, qui couvre notre âme en conséquence du péché originel.

αὐτὸν καὶ τότε φάγεται ἀπ' αὐτοῦ». Περιτομή δὲ 3
 τότε μὲν ἦν μερικὴ καὶ τὴν ὠφέλειαν αὐτόθεν οὐκ ἐπιδει-
 κνύουσα, οὐδὲν γὰρ καλλίων ἐκ τῆς περιτομῆς ἀνθρώπος
 ἀπεδείκνυτο παρὰ τὸν ἀκρόβυστον, ἀλλὰ καὶ ὄνειδος παρὰ
 5 θεοῦ τοῖς Ἰσραηλίταις ἦν ὅτι « Πάντα τὰ ἔθνη »
 φησὶν « ἀπερίτμητα σαρκί, ὁ δὲ οἶκος Ἰσραὴλ
 ἀπερίτμητος καρδίαις αὐτῶν » · ἡ δὲ ἀληθῆς
 περιτομή καθ' ὅλης ἐστὶ σαρκός, φίλον τε καὶ οἰκείον
 ἀποδείκνυσι θεῷ τὸν περιτετημημένον τῇ καρδίᾳ καὶ περιη-
 10 ρημένον τὸ κάλυμμα τὸ σαρκικόν, ἕπερ ἐκ διαδοχῆς πατέρων
 ἔχοντας ἡμᾶς καὶ περιαιρεθῆναι χηρίζοντας ἡμᾶς αὐτὸ
 προὔπεδειξεν ὁ νόμος τὰ γεννητικὰ περιτέμων μόρια, τῆς
 γεννήσεως τὰ σύμβολα ποιῶν διὰ τοῦτου καὶ τοῦ καλύμματος
 τοῦ κατὰ γέννησιν ἡμῖν ἀκολουθοῦντος. Οὐδεὶς οὖν μὴ 4
 15 περιτετιμώμενος τὸν σαρκικὸν τρόπον ἐπὶ τὴν οἰκείαν
 ἀφίξεται κοινωνίαν Χριστοῦ, ἀλλ' « ἡμεῖς ἐσμεν ἡ
 περιτομή », φησὶν, οἱ Χριστοῦ μέτοχοι, « οἱ πνεύματι
 θεοῦ λατρεύοντες καὶ μὴ πεποιθότες ἐν σαρκί » ·
 γυμνὴ γὰρ ἡ καρδία παντὸς σαρκικοῦ λατρεύειν ἀληθινῶς
 20 θεῷ δύναται καὶ τῷ Χριστῷ συγκιρονᾶσθαι πνεύματι.
 Ταύτης τῆς περιτομῆς κατάρχει μὲν τὸ τοῦ κυρίου πάθος 5
 ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθεμένου τὴν σάρκα καὶ τὴν περιτομὴν αὐτὴν
 δι' ἡμᾶς ἀναδεξαμένου, ἐκτυποῦται δὲ τὸ μυστήριον εἰς

5 Ier. IX, 25. 16,17 Phil. III, 3.

VRMOB.

3 καλλίων R : κάλλιον VMOB || 4 post παρὰ² add τοῦ V || 8 post καθ' ὅλης add τε MOB || ἐστὶ om B || 13 ποιῶν VRB : τυπῶν MO || 15-16 οἰκείαν ἀφίξεται κοινωνίαν VMOB : κοινωνίαν ἀφίξεται RM* || 20 καὶ τῷ... πνεύματι om M (sup M*) || 21 κατάρχει VRMB : κατάρχειν O.

se réalise par la vie selon le Christ¹ : « Vous avez été circoncis, dit en effet l'Apôtre, d'une circoncision qui n'est pas de main d'homme, dans le dépouillement du corps de chair, dans la circoncision du Christ, quand vous avez été ensevelis avec lui dans le baptême ».

6 Aussi longtemps donc que tu ne te « dépouilles » pas des mœurs charnelles, tu es un *allogène* et un étranger, et il n'y a pour toi ni participation ni communion au Saint, le Christ qui vient du Ciel ; car il faut être céleste pour s'approcher du Céleste, et personne ne peut devenir céleste sans avoir rejeté le terrestre.

2. Les dispositions pour communier

7 La tenue de voyage Ainsi donc, préalablement dépouillé du vieil homme dans la grâce du baptême et par le désir des œuvres spirituelles, tu t'approcheras et tu participeras au Christ ; mais nous pouvons voir en deuxième lieu comment sont équipés par la Loi tous ceux qui prennent part à la Pâque, pour découvrir comment nous devons être nous-mêmes quand nous prenons part au Christ : « Mangez-la ainsi, est-il dit, les reins

1. *Mystère* est pris ici dans le même sens que notre mot *sacrement*. Le baptême est le sacrement de cette « circoncision spirituelle » qui consiste à être dépouillé de ce qui est charnel et à être revêtu du Christ ; mais il nous reste à « réaliser » ce sacrement par un effort moral approprié.

2. Ce verset est commenté différemment dans le *Περὶ πάσχα* d'ORIGÈNE, cahier γ', p. 3-7. Pour les *reins ceints*, Origène parle de la mortification du désir charnel. Pour les *chaussures aux pieds*, il explique qu'il n'y a pas de contradiction entre cette prescription et l'ordre donné à Moïse de se déchausser avant de s'approcher du buisson ardent

ἡμᾶς ἐν βαπτίσματι καὶ τελεῖται τῷ βίῳ τῷ κατὰ Χριστόν ·
 « Περιετμήθητε » γὰρ φησι « περιτομῇ ἀχειρο-
 ποιήτῳ ἐν τῇ ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῆς σαρκὸς
 ἐν τῇ περιτομῇ τοῦ Χριστοῦ, συνταφέντες αὐτῷ
 5 ἐν τῷ βαπτίσματι ». Ἔως οὖν οὐκ ἀποτίθεσαι τὸ 6
 σαρκικὸν ἦθος, ἀλλογενῆς εἶ καὶ ξένος, ἀμέτοχά σοι
 καὶ ἀκοινωνήτα πρὸς τὸν ἅγιον τὸν ἐξ οὐρανοῦ παρόντα
 Χριστόν · οὐράνιον γὰρ γενέσθαι δεῖ τὸν τῷ οὐρανίῳ
 προσελευσόμενον, οὐράνιος δὲ οὐδεὶς ἂν γένοιτο μὴ τὰ
 10 γῆινα περιελών.

Οὕτω μὲν δὴ προαποθέμενος τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον ἐν 7
 τῇ χάριτι τοῦ βαπτισμοῦ καὶ τῇ προθυμίᾳ τῶν πνευματικῶν
 πράξεων προσελεύσει καὶ *μεθέξεις Χριστοῦ · δεύτερον δὲ
 ἰδεῖν ἔστιν ὅποιοί τινες ὑπὸ τοῦ νόμου στέλλονται πάντες
 15 οἱ τοῦ πάσχα μεταλαμβάνοντες, ἵνα καὶ ὁποίους ἡμᾶς εἶναι
 δεῖ Χριστοῦ μεταλαμβάνοντας ἐπιγινῶμεν · « Οὕτω » φησὶ
 « φάγεσθε αὐτό · αἱ ὀσφύες ὑμῶν περιεζωσμέναι

2 Col. II, 11-12. 16 Ex. XII, 11.

VRMOB.

5 ἀποτίθεσαι RMO*B : ἀποτιθέσθαι VO || 11 προαποθέμενος
 VRMO : ὁ ἀποθέμενος B || 12-13 καὶ τῇ... πράξεων om M (sup M*) || 13
 μεθέξεις scripsi : μετέξει VRB : μετέξη MO || 14 στέλλονται VMOB :
 τέλλονται R || πάντες om M (sup M*).

(Ex. III, 5), car « lorsque quelqu'un marche sur une terre sainte, il reçoit l'ordre de n'avoir en lui aucune chose morte... mais lorsqu'il mange la Pâque, il reçoit l'ordre de manger 'avec empressement' pour être disponible, comme l'Apôtre aussi l'enseigne en disant : ' Vos pieds chaussés de disponibilité pour l'Évangile '... ». Dans le bâton enfin, Origène voit le « symbole de l'éducation », en vertu de *Prov. XIII, 24*, et son homélie se termine *ex abrupto* là-dessus, sans conclusion ni doxologie.

8 *ceints, les sandales aux pieds et le bâton en mains* »². La tenue de voyage, légère et alerte, nous indique d'une manière voilée de courir aussi avec diligence vers les promesses de Dieu, de même qu'Israël autrefois s'équipait en voyageur pour la promesse de la bonne terre. Mais regarde, je te prie, toute la supériorité que le voyageur spirituel a sur l'autre : ce n'est pas vers la promesse d'une terre d'ici-bas qu'il se presse, ni les biens provisoires qu'il poursuit, ni une terre contre une terre qu'il échange, la Judée contre l'Égypte ; au contraire, que dit un tel voyageur de son propre voyage ? « *Oubliant ce qui est derrière, tendu vers ce qui est devant, courant au but vers le prix de la vocation d'en-haut* ».

9 **Les reins ceints** Donc les reins « *ceints de la vérité* » selon l'Apôtre ; car la façon pour toi d'être alerte pour la bonne course, c'est, en tenant toutes les choses présentes pour *vanité* et *mensonge* selon David, de rechercher la « *vérité* » à venir et d'en avoir le désir intense.

10 **Les sandales aux pieds** Et les pieds chaussés « *d'empressement pour l'Évangile de paix* », prêts pour toute bonne course, par quoi nous affermissons en nous la « *paix avec Dieu* »,

καὶ τὰ ὑποδήματα ἐν τοῖς ποσὶν ὑμῶν καὶ αἱ βακτηρίαι ἐν ταῖς χερσὶν ὑμῶν». Ὀδοιπορικὸν τὸ σχῆμα εὐσταλῆ καὶ εὐζωνον ὑποδείκνυσι καὶ ἔτοιμον τρέχειν εἰς ἐπαγγελίας θεοῦ, ὡσπερ ὁ Ἰσραὴλ τότε πρὸς τὴν ἐπαγγελίαν τῆς γῆς τῆς ἀγαθῆς ὀδίτης ἐστέλλετο· σκόπει δέ μοι τὸν πνευματικὸν ὀδοιπόρον παρ' ἐκεῖνον ἔσση ἔχει τὴν ὑπεροχὴν, οὐκ ἐπὶ τὴν κάτω σπεύδων γῆς ἐπαγγελίαν, οὐ τὰ πρόσκαιρα μεταδιώκων καλὰ, οὐ γῆν ἀντὶ γῆς ἀλλαττόμενος, Ἰουδαίαν ἀντ' Αἰγύπτου, ἀλλὰ τί φησιν ὁ τοιοῦτος ὀδοιπόρος περὶ τῆς ὀδοιπορίας τῆς ἑαυτοῦ ; « Τῶν ὀπισθεν ἐπιλανθανόμενος, τοῖς δὲ ἔμπροσθεν ἐπεκτεινόμενος, κατὰ σκοπὸν διώκων ἐπὶ τὸ βραβεῖον τῆς ἄνω κλήσεως ».

Ἄσφύς οὖν περιζωσμένη τῇ « ἀληθείᾳ » κατὰ τὸν ἀπόστολον· οὕτω γὰρ ἔσση πρὸς τὸν δρόμον τὸν ἀγαθὸν εὐζωνος, ἐὰν πάντα τὰ παρόντα ματαιότητα καὶ ψεῦδος ὑπολαβὼν κατὰ τὸν Δαυὶδ τὴν μέλλουσαν ἀλήθειαν ἐπιζητοῖς ἀκχεῖνης ἔχους τὸν πόθον.

Πόδες δὲ ὑποδεδεμένοι τῇ « ἐτοιμασίᾳ » φησὶ « τοῦ εὐαγγελίου τῆς εἰρήνης », πρὸς πάντα δρόμον ἀγαθὸν εὐτρεπεῖς, δι' οὗ τὴν εἰρήνην τὴν πρὸς θεὸν βεβαιούμεν ἑαυ-

11 Phil. III, 13-14. 14 Eph. VI, 14 περιζωσόμενοι τὴν ὀσφὺν ὑμῶν ἐν ἀληθείᾳ. 16 Ps. IV, 3. 19 Eph. VI, 15.

VRMOB.

3 εὐζωνον VRB : εὐτονον MO || καὶ² om B || 4 ἐπαγγελίας VMOB : ἐπαγγελίαν R || 5 ὀδίτης RMOB : ὀδιγητής V || 6 ἐκεῖνον VRMO : ἐκείνω B || 10 τῆς ὀδοιπορίας τῆς ἑαυτοῦ VROB : τῆς ἑαυτοῦ ὀδοιπορίας M || 15 ἔσση VRMO : ἔστι B || 18 ἔχους B : ἔχεις RO ἔχειν V ἔχης MO* || 19 ὑποδεδεμένοι RMOB : ὑποδεδμένοι V || 21 εὐτρεπεῖς VMOB : εὐτρεπεῖς R.

comme dit l'Apôtre : « *Nous avons la paix avec Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ* », et : « *Nous courons avec endurance le combat qui nous est proposé* », et encore : « *Je cours de manière à gagner* ».

11

Bâtons en mains

« *Les bâtons en* » leurs « *mains* » :

la foi et l'espérance¹ en Dieu, qui sont l'appui de l'âme, car elles ne nous laissent pas tomber dans les tribulations, comme dit Paul, mais elles nous soutiennent fermement pour que nous ne soyons pas ébranlés.

12

Avec empressement :
c'est la Pâque du Seigneur« *Mangez avec empressement* : c'est la Pâque du

Seigneur » : nourriture ni de mollesse ni de volupté, pour des gens qui n'ont pas l'esprit relâché et endormi, mais éveillé et tendu, parce que grâce à elle le châtiement exterminateur « *passé au-delà* » de nous, car c'est le « *Seigneur* » qui nous la donne. C'est pourquoi l'Écriture dit : « *C'est la Pâque du Seigneur* », ce qu'un autre traducteur a rendu en clair : « *C'est le passage au-delà, grâce au Seigneur* »².

1. Les différentes leçons manuscrites indiquent qu'il y avait une corruption dans le prototype *b* de la collection pseudo-chrysostomienne. La restitution *πίστις και ἐλπίς* s'appuie sur le témoignage indirect de l'homélie IV, qui a utilisé les homélies I-III (*supra*, p. 32) Ἰσθδον δὲ ἀνεκλήραμεν, ἧ στηρίζομεθα, πίστιν και ἐλπίδα τὴν εἰς Χριστόν... Elle permet de comprendre à la fois le singulier de l'apposition ἡ εἰς θεόν, qui se rapporte seulement à ἐλπίς (comme dans la phrase citée de l'homélie IV), et le pluriel des deux participes οὐκ ἔωσαι... ἀλλὰ στηρίζουσαι, qui se rapportent aux deux noms *πίστις και ἐλπίς*.

2. Traduction d'Aquila, cf. *supra*, p. 35, n. 4. Le texte d'Aquila signifiait : « *C'est le passage du Seigneur* », mais il semble que notre

τοῖς, καθά φησιν ὁ ἀπόστολος : « *Εἰρήνην ἔχομεν πρὸς τὸν θεὸν διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ* », και « *Δι' ὑπομονῆς τρέχομέν* » φησι « *τὸν προκείμενον ἡμῖν ἄθλον* », και « *Οὕτω τρέχω ἵνα καταλάβω* ».

5

« *Βακτηριαί* » δὲ ἐκείνοις « *ἐν χερσὶ* », < *πίστις και* > 11
ἐλπίς ἢ εἰς θεόν, στήριγμα ψυχῆς, οὐκ ἔωσαι ταῖς θλίψεσιν ἔσσεσθαι, καθάπερ ὁ Παῦλος εἴρηκεν, ἀλλὰ στηρίζουσαι βεβαίως εἰς τὸ μὴ σαλεύεσθαι.

10

« *Ἐδεσθε* » δὲ αὐτὸ « *μετὰ σπουδῆς· πάσχα ἐστὶ* 12
κυρίου », οὐ ῥάθυμος οὐδὲ πρὸς ἡδονὴν τροφή, οὐκ ἀνείμενον οὐδὲ κατακεκλιμένον ἀλλ' ἐγρηγεμένον ἐχόντων τὸ φρόνημα και συντεταμένον, διότι τῆς ὀλοθρευτικῆς τιμωρίας ὑπέρβασιν ἡμῖν παρέχει, τοῦ κυρίου ταύτην δωρουμένου· διὸ φησι· « *Πάσχα ἐστὶ κυρίου* », ὅπερ 15
ἕτερος ἐρμηνεύων ἀντικρυς εἴρηκεν· « Ὑπέρβασίς ἐστὶ τῷ κυρίῳ ».

1 Ro. V, 1. 3 Heb. XII, 1. 4 I. Cor. IX, 24.
 5 Ex. XII, 11. 7 Cf. Ro. XII, 12. 9, 14 Ex. XII, 11.

VRMOB.

1-4 καθά... καταλάβω om M (sup M*) || 1 post εἰρήνην add ἦν B || ἔχομεν VRMOB : ἔχομεν M* || 3 τρέχομεν VROB : τρέχομεν M* || 5 πίστις και ἐλπίς ἢ scripsi : ἐπιδὲς ἢ VRM* ἐπι δέ σοι M ἐπι δέ σῆ OB || 6 εἰς θεόν στήριγμα ψυχῆς RMOB : στήριγμα ψυχῆς εἰς θεόν V || 7 ἔσσεσθαι VRMO : γινέσθαι B || post καθάπερ add και O || 9 δὲ om RB || 10 ῥάθυμος VRM* : ῥαθύμως MOB || 11 ἀνείμενον οὐδὲ om M (sup M*) || κατακεκλιμένον VRMOB : καταβεβλημένον M* || 15 εἴρηκεν VRMO : εἴρηται B.

auteur comprend : « *grâce au Seigneur* », car chez lui ce n'est pas le Seigneur qui passe, mais « *le châtiement exterminateur* », et le rôle du Seigneur est de « *nous faire cette grâce* ».

3. La conduite après la communion

13

Les azymes

Mais après la participation au divin Aliment faite de cette manière, voyons le troisième point : quelle doit être la vie de celui qui a pris part à la sainte Nourriture ? Elle est indiquée d'une manière voilée par les azymes et par les jours des azymes. Que les Juifs pour leur part se préoccupent donc des azymes, et qu'ils s'imaginent que les sept jours leur procurent quelque merveille parce qu'ils ne mangent ni ne gardent chez eux du pain levé, bien qu'ils ne puissent montrer aucune utilité dans cette pratique, car ils accomplissent la figure, non la Vérité. Mais toi, vois dans l'azyme, comme l'Apôtre l'a dit plus haut et comme nous l'avons expliqué (p. 86), l'âme « innocente » et pure de tout méfait, la conduite nouvelle qui ne garde rien de la malice ancienne. C'est dans ce sens qu'apparaît toute la justesse de la parole : « *Vous ferez disparaître le levain de vos maisons. Quiconque mangera du pain levé, son âme sera exterminée d'Israël* »; le retour à la malice ancienne est une « extermination » en effet pour celui qui s'est engagé dans la nouveauté : « *Si vous vivez selon la chair, est-il dit, vous mourrez* ».

15

Pendant sept jours

Et quel est le symbole des sept jours : « *C'est pourquoi pendant sept jours vous mangerez des azymes* » ? Il se trouve que sept jours sont le temps entier, car après

Μετὰ δὲ τὴν τοιαύτην μετάληψιν τοῦ θεοῦ βρώματος τὸ τρίτον ἴδωμεν, ὅποιον εἶναι δεῖ καὶ τὸν βίον τοῦ μετεσχηκότος ἀγίας τροφῆς · ὑποδείκνυσι δὲ τοῦτον τὰ ἄζυμα καὶ αἱ τῶν ἀζύμων ἡμέραι. Ἰουδαῖοι μὲν οὖν περὶ τῶν ἀζύμων σπουδαζέτωσαν καὶ τὰς ἑπτὰ νομιζέτωσαν ἡμέρας παρέχειν αὐτοῖς τι θαυμάσιον, ὅτι ζυμωτὸν οὐκ ἐσθίουσιν οὐδὲ ἔχουσι παρ' ἑαυτοῖς, οὐδεμίαν ἔχοντες ὠφέλειαν ἀπὸ τοῦ πράγματος ἐπιδειῖξαι, τύπον γὰρ ἐπιτελοῦσιν, οὐκ ἀλήθειαν · σὺ δὲ σκόπει τὸ ἄζυμον, καθὰ τῷ ἀποστόλῳ προεῖρηται καὶ ἡμεῖς ἐπεσημνάμεθα, τὴν εἰλικρινῆ καὶ καθαρὰν ἀπὸ πάσης κακουργίας ψυχὴν, τὸν καινὸν τρόπον καὶ μηδὲν τῆς παλαιᾶς κακίας ἐπαγόμενον, εἰς δὲ καὶ καλῶς εἰρημένον φαίνεται τὸ « Ἀφανιεῖτε ζύμην ἐκ τῶν οἰκιῶν ὑμῶν. Πᾶς ὃς ἂν φάγη ζυμωτόν, ἐξολοθρευθήσεται ἡ ψυχὴ ἐκείνη ἐξ Ἰσραὴλ » · κακίας γὰρ παλαιᾶς ἐπανάληψις ὄλεθρος τῷ πρὸς τὴν καινότητα μετηγμένῳ · « Εἰ κατὰ σάρκα ζῆτέ » φησι « μέλλετε ἀποθνήσκειν ».

Τί δὲ τὸ τῶν ἑπτὰ σύμβολον ἡμερῶν · « Διό » φησιν « ἑπτὰ ἡμέρας ἔδεσθε ἄζυμα » ; Ἐπτὰ συμβέβηκεν ἡμέρας εἶναι τὸν ἅπαντα χρόνον · μετὰ γὰρ τὴν ἐβδόμην,

10 Cf. 1 Cor V, 8. 13 Ex. XII, 19. 17 Ro. VIII, 13.
19 Ex. XII, 15.

VRMOB.

2 καὶ om VMO || 3 post μετεσχηκότος add τῆς R || 4-5 τῶν² ἀζύμων VR : τὸ ἄζυμον MOB || 11 κακουργίας VRMO : ἀμαρτίας B || 12-17 εἰς δ... μετηγμένῳ om M (sup M*) || 12 δ VRMO* : ὅν B || 13 ζύμην om R || 15 Ἰσραὴλ RM*B : Ἱερουσαλήμ VO || 16 τῷ om RM* || 17 καινότητα VOB : κοινότητα RM* || ζῆτέ φησι VRMO : φησὶ ζῆτε B.

le septième, qui est le sabbat, a lieu le retour du premier, et ainsi la roue du temps avance par les sept jours en tournant en cercle sur elle-même. Il te fallait donc vivre tout le temps « dans la simplicité et l'innocence », et cela est vraiment salutaire, car « si vous faites mourir par l'Esprit les œuvres du corps, dit Paul, vous vivrez ».

17 Le 1^{er} et le 7^e jours seront appelés saints Simple soit la conduite de celui qui ne cherche pas le charnel ; qu'elle soit sans méchanceté, sans malice, ne songeant à rien de mauvais, à rien d'amer. Mais pourquoi le premier et le septième jours sont-ils appelés spécialement saints : « Le premier jour sera appelé saint, et le septième jour sera pour vous un jour appelé saint » ? Parce que le premier jour indique le début, quand nous sommes « sanctifiés » par la réception de l'Esprit Saint, et le septième signifie la fin, lorsque, détachés pour de bon du corps, nous sommes avec le Christ et habitons chez le Seigneur, quittant l'exil de la terre et passant entièrement à la « sainteté » ; il est dit en effet : « Quand nous habitons le corps, nous sommes exilés loin du Seigneur ».

18 Vous n'y ferez aucun travail Mais la Loi veut que ces jours saints soient exempts de travail : « Vous n'y ferez aucun travail », ce qui signifie que l'âme ne doit pas se fatiguer dans les

ἥτις ἐστὶ τὸ σάββατον, ἐπάνοδος τῆς πρώτης γίνεται, καὶ οὕτως ὁ κύκλος τοῦ χρόνου διὰ τῶν ἐπτὰ πρόεισιν ἡμερῶν εἰς ἑαυτὸν ἀνακυκλούμενος. Πάντα δὴ τὸν χρόνον « ἐν ἀπλότητι καὶ εἰλικρινίᾳ » ἔδει σε ζῆν, καὶ τοῦτο σωτήριον ἀληθῶς · « Εἰ » γὰρ « πνεύματι » φησι · « τὰς πράξεις τοῦ σώματος θανατοῦτε, ζήσεσθε ».

17 Ἀπλοῦς δὲ ὁ τρόπος τοῦ μὴ ζητοῦντος τὰ σαρκικά, ἀκακοήθης, ἀπάνουργος, μηδὲν κακόν, μηδὲν πικρὸν ἐνοῶν · διὰ τί δὲ τὴν πρώτην ἡμέραν καὶ ἐβδόμην ἐξαιρέτως ἀγίας καλεῖ λέγων · « Ἡ ἡμέρα ἡ πρώτη κληθήσεται ἀγία, καὶ ἡ ἡμέρα ἡ ἐβδόμη κλητὴ ἀγία ἔσται ὑμῶν » ; Ὅτι πρώτη μὲν ἡμέρα δηλοῖ τὴν ἀρχήν, καθ' ἣν ἀγιαζόμεθα τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ὑποδεχόμενοι, ἐβδόμη δὲ τὸ τέλος σημαίνει, ἥνικα δὴ ἀπὸ σώματος ἀναλύσαντες γινόμεθα σὺν τῷ Χριστῷ καὶ ἐπιδημοῦμεν τῷ κυρίῳ, καταλιπόντες τὴν ἐκδημίαν τὴν ἐπὶ γῆς, ὅλοι δὲ πρὸς τὴν ἀγιότητα ματαστάντες · « Ἐνδημοῦντες » γὰρ φησι « τῷ σώματι ἐκδημοῦμεν ἀπὸ τοῦ κυρίου ».

18 Τὰς δὲ ἀγίας ταύτας ἡμέρας ἀνείμενας ἔργων ὁ νόμος εἶναι βούλεται · « Πᾶν » γὰρ « ἔργον » φησὶν « οὐ ποιήσετε ἐν αὐταῖς », ὅπερ δηλοῖ μὴ συγκαμπτεσθαι τὴν

4 II. Cor. I, 12. 5 Ro. VIII, 13. 10 Ex. XII, 16. 17 II. Cor. V, 6. 20 Ex. XII, 16.

VRMOB.

2 οὕτως VMB : οὗτος RM*O || 4 ἔδει σε VRB : σε ἔδει MO || 8 μηδὲν πικρὸν om M (sup M*) || 9 ἐξαιρέτως om R || 10 καλεῖ VMOB : καλεῖν R || ἡμέρα ἡ πρώτη VMOB : πρώτη ἡμέρα R || 12 ὑμῶν VMOB : ἡμῶν R || πρώτη RMB : πρώτην VM*O || ἡμέρα RMOB : ἡμέραν VM* || 13 ἐβδόμη RMOB : ἐβδόμην V || 14 ἀναλύσαντες VRMO : ἀναβλύσαντες B || 16 ἐκδημίαν VRM*B : ἐνδημίαν MO || 18 ἐκδημοῦμεν MOB : ἐκδημοῦντες VR.

affaires terrestres ni se soumettre à une servitude incompatible avec le service de Dieu, mais que les seules choses qui doivent être faites « avec empressement » et vers lesquelles l'âme doit se tendre, sont toutes celles qui sont pour son utilité ; et cela est encore symbolisé par la parole : « *Ce qui sera fait pour toute âme, cela seulement sera fait pour vous* ». Aussi, pour amener les Pharisiens à interpréter le repos légal comme accordant le chômage des travaux qui tendent à la vanité, et non de ceux qui vont à l'utilité de l'âme, le Seigneur leur proposait-il cette question : « *Est-il permis le jour du sabbat de faire le bien ou de faire le mal? de sauver une âme ou de la perdre ?* »

19

Conclusion

Que si tu veux observer le sabbat et le repos de la fête correctement et selon le Christ, abstiens-toi des soucis et des embarras du monde, aies dans la pensée et mets en pratique les choses de Dieu et celles qui sont pour l'utilité de l'âme ; ainsi ton sabbat sera un sabbat véritablement saint, et ta fête une fête sainte, image de celle qui se célèbre auprès du Christ, à qui soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

ψυχὴν περὶ τὰς πραγματείας τὰς ἐπιγείους μηδὲ δουλείαν ὑπομένειν ἀνάρμοστον τῇ θεοῦ δουλείᾳ, ἀλλ' ἐκεῖνα καὶ μόνα ποιεῖσθαι διὰ σπουδῆς καὶ περὶ ἐκεῖνα συντείνεσθαι τὴν ψυχὴν, ὅσα αὐτῇ πρὸς ὠφέλειάν ἐστι, καὶ τούτου πάλιν
5 σύμβολον τὸ « Πλὴν ὅσα ποιηθήσεται πάσῃ ψυχῇ, τοῦτο μόνον ποιηθήσεται ὑμῖν » · διόπερ ὁ κύριος ἐπὶ τὴν ἐρμηνείαν ἄγων τῆς ἀνέσεως τῆς νομικῆς, ὅτι τῶν εἰς ματαιότητα συντεινόντων ἔργων ἐδίδου τὴν ἀργίαν, οὐ τῶν εἰς ψυχῆς ὠφέλειαν ἠκόντων, προὔτεινε τοῖς
10 Φαρισαίοις. « Ἐξεστὶν ἐν σαββάτῳ ἀγαθοποιῆσαι ἢ κακοποιῆσαι, ψυχὴν σῶσαι ἢ ἀπολέσαι ; »

Εἰ δὲ καλῶς καὶ κατὰ Χριστὸν ἐθέλεις τηρεῖν τὸ σάββατον καὶ τὴν ἄνεσιν τὴν ἑορταστικὴν, κοσμικῶν σπουδασμάτων καὶ διαπραξέων ἀφίστασο, φρόντιζε δὲ καὶ πράττε τὰ τοῦ θεοῦ καὶ τὰ εἰς ψυχῆς ὠφέλειαν, καὶ οὕτω σαββατίσεις
15 σάββατον ἅγιον ἀληθῶς καὶ ἑορτάσεις ἁγίαν ἑορτήν, εἰκόνα τῆς παρὰ Χριστῷ, ἧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

19

5 Ex. XII, 16. 10 Luc VI, 9.

VRMOB.

1 ἐπιγείους VMO : ἐπιγείας RB || 1-2 μηδὲ... δουλεία om M (sup M*) || 1 δουλείαν VRM*O : δουλεύειν B || 2 post τῇ add τοῦ RM*B || 4-6 καὶ τούτου... ποιηθήσεται ὑμῖν om M (sup M*) || 4 τούτου VM*OB : τοῦτο R || 5 πάσῃ ψυχῇ R : πᾶσα ψυχὴ VM*OB || 6 ὑμῖν VRM*O : ἡμῖν B || 8 ἐδίδου V : ἐδίδουν RMOB || 9 τῶν RMOB : τὴν V || ἠκόντων VRM*B : εἰκόντων MO || 14 διαπραξέων VRM*OB : πράξεων M || 14 τοῦ om RMO || 15 σαββατίσεις MOB : σαββατίσης VR || 16 post ἅγιον add καὶ καλὸν RM* || ἑορτάσεις MOB : ἑορτάσης VR || 17 post δόξα add καὶ τὸ κράτος MO.

INDEX

I. — PASSAGES DE L'ÉCRITURE

		Pages			Pages
Ex.	XII, 2.....	59,5	Luc.	XII, 49.....	85,16-17
	3-4.....	61,10-13	Ioh.	I, 14.....	91,19
	5.....	65,17; 69,13		III, 29.....	71,13-17
	6... 61,14-15; 63,6			VIII, 51.....	81,19
	7.....	83,8		XIV, 9.....	95,22
	8... 85,11-12; 87,2			XIX, 33.....	99,9
	9... 87,18; 89,11,17;		Act.	II, 31.....	99,15
	93,11; 95,11,14			XIV, 22.....	87,13
	10... 97,1,14; 99,1		Ro.	V, 1.....	111,1
	11 107,16; 111,5,9,14			3-5.....	87,10
	13... 77,14; 79,10			10.....	97,8
	15.....	113,19		12.....	83,10
	16 115,10,20; 117,5			VI, 2.....	61,7
	19.....	113,13		5.....	59,19-20
	43-44.....	103,12		9-10.....	99,3-4
	46.. 65,5-7; 67,17;			VIII, 13..	113,17; 115,5
	69,10; 99,7			32.....	81,10
Num.	VII, 16.....	75,6		XII, 11.....	85,15
Ios.	II.....	65,11-13		12.....	111,7
Ps.	IV, 3.....	109,16		XIII, 12.....	85,13
	CXVIII, 18.....	101,1		13-14.....	83,22
Is.	IX, 5.....	59,16	I. Cor.	III, 16.....	91,24
	XXXIII, 17.....	93,22		V, 7..	57,4; 63,20; 87,6
	LIII, 7.....	75,3; 93,21		8.....	87,7; 113,10
	9.....	95,9		VI, 15.....	93,5
	LIX, 20.....	95,3		19.....	91,25
Ier.	IX, 26.....	105,5		IX, 24.....	111,4
	XII, 7.....	95,7		XI, 20-22.....	91,2
	XVII, 9.....	95,18		25-26.....	97,3-4
Mat.	III, 15.....	69,17		30-31.....	91,11
	XX, 1-16.....	63,9-13		XII, 7.....	89,7; 93,9
Luc.	VI, 9.....	117,10		XV, 26.....	81,4

INDEX

119

	Pages		Pages
II. Cor. I, 12.....	115,4	Phili.	13-14..... 109,11
XI, 2.....	71,21		19..... 89,19
Eph. IV, 5.....	67,3	Col.	II, 11-12..... 107,2
V, 2.....	81,12,13		III, 2-4..... 97,17
VI, 14.....	109,14	I. Thes.	IV, 4..... 93,3
15.....	109,19	II. Ti.	III, 4..... 89,18
Phili. III, 3.....	105,16-18	Heb.	XII, 1..... 111,3
		Iac.	II, 20..... 89,5

II. — QUELQUES MOTS ET EXPRESSIONS NOTABLES

- ἀγιάζεσθαι, être sanctifié 115,13; dit du communiant 103,7.
 ἀγιαστικὴ κοινωνία, la communion sanctifiante 91,1.
 ἀγιασμός (ὁ) la Sainteté, dit de l'Eucharistie 103,4 (et note); ἐν ἀγιασμῷ traiter le corps avec sainteté 93,4, cf. I. Thes. IV, 4.
 ἅγιος : ὁ ἅγιος, le Saint, dit du Christ 107,7; à propos de l'Eucharistie 91,10 et 103,9 (ὁ ἅγιος ou τὸ ἅγιον ?).
 ἁγιότης : la sainteté du Christ 103,1; ἡ τῆς ἁγιότητος κοινωνία, dit de la communion eucharistique 103,8; passer à la sainteté (après le mort) 115,17.
 ἀκακότης 115,8.
 ἀκακοποιήσ 87,3.
 ἀκοινωνήτος 107,7.
 ἀμέριστος, le Christ est indivisible 65,17.
 ἀμετάλητος 89,2.
 ἀμέτοχος 107,6.
 ἀναγέννησις, la renaissance dans le baptême 63,19.
 ἀνακαινισίς, le renouvellement dans le baptême 65,1.
 ἀνακρινᾶσθαι πρὸς τὸ ἅγιον πνεῦμα, être mêlé au Saint-Esprit 91,17.
 ἀνάκρασις, dit de la communion 91,15.
 ἀναμίγνυμι 89,14,16; la communion mélange le divin Corps à nous 85,11.
 ἀνάμικξις, le mélange avec l'Esprit du Christ 93,2.
 ἀνελευμένος l'esprit relâché (ἀν. φρόνημα) 111,11; les jours fériés sont ἀνελευμένα ἔργων 115,19.
 ἀφιλήδονος 89,18.
 βρῶμα, dit de l'Eucharistie : τὸ ἅγιον βρῶμα 91,9; τὸ θεῖον βρῶμα 113,1.
 βρῶσις 61,12; 85,10; 89,12,22; 103,4; ἡ ἱερὰ βρῶσις 99,19.
 γόμνος : le cœur doit être « nu de tout ce qui est charnel » 105,19.

- δεσπότης, dit du Christ 71,9 ; 73,1.
 διαπράξεις κοσμικαί, les embarras de ce monde 117,14.
 διηκελής ζωή, la vie perpétuelle 57,1 ; διηκελής φῶς, lux perpetua 61,17 ; 63,5.
 δικαιώματα (τὰ), ce qui est requis pour être justifié 63,14.
 δρόμος ἀγαθός, la bonne course 109,15,20.
- ἐγγεγερμένον φρόνημα : il faut avoir l'esprit éveillé 111,11.
 εἰσοκίζω : la Manducation (de l'Eucharistie) fait habiter le Corps divin en nous 85,10.
 ἐκδημία ἢ ἐπὶ γῆς, l'exil sur la terre 115,16.
 ἐκτυποῦται τὸ μυστήριον εἰς ἡμᾶς, le Mystère de la circoncision est marqué en nous par le baptême 105,23.
 ἐλπὶς 67,17 ; 87,15 ; 111,6.
 ἐνδυσις, la Vêture chrétienne dans le baptême 83,25 ; cf. ἐπένδυμα 85,3.
 ἑνωσις 67,4 ; 67,6 (l'unité de l'Église) ; 85,11 (l'unité avec le Corps du Christ dans la communion).
 ἐπιφάνεια εἰς τοὺς ἀνθρώπους, l'Épiphanie (du Christ) chez les hommes 93,13.
 ἐπουράνιος ἄνθρωπος : le Christ est homme céleste 71,7.
 ἔργα πνευματικά, les œuvres spirituelles 89,9.
 εὐχαριστία 89,20.
- ζωογονούμενος : le premier homme est vivifié dans la résurrection du Christ 55,10 ; 79,8.
 ζωγραφεῖν à propos des figures de l'Ancien Testament 59,1.
- ἡγεμονικός 71,4 ; 83,16.
 ἡγεμονία 71,5-6 ; 73,13.
 ἡγεμών, dit du Christ 71,7 ; 73,1.
- θεότης la divinité du Christ 71,9 (πνευματικῆ) ; 73,3,16.
 θεωρεῖν (toujours employé pour une connaissance spirituelle) : contempler les choses spirituelles à travers les corporelles 57,15 ; contempler l'intérieur caché du Christ 95,17 ; contempler spirituellement (πνευματικῶς) 57,11 (opposé du σωματικῶς ἀκούειν de 87,18) ; contempler (les figures de l'Ancien Testament) par rapport à la Vérité 59,11 ; 79,15.
 θύμα, la victime 55,6 ; 61,15 ; 63,2 ; 65,4 ; 69,10,18 ; 75,6 ; 77,14 ; 79,6 ; 81,6 ; 97,13 ; 103,1.
 θυσία, l'immolation 59,8,13,17 ; 61,4 ; 65,4 ; 67,7 ; 77,3,11 ; 79,20 ; 81,9 ; 103,4 ; θυσία τοῦ Χριστοῦ, l'immolation du Christ 67,7.
 καθολικὴ ἐκκλησία 67,12.
 καινότης ἢ ἐν Χριστῷ, la nouveauté qui est dans le Christ 73,22 ; πρὸς

- τὴν καινότητα μετηγμένους, passé à la nouveauté, dit du baptisé 113,17.
 κακία παλαιά, la malice ancienne 113,12-16.
 κάλυμμα, le cache (qui oblitère l'âme en conséquence du péché originel) 105,10,13.
 κατακεκλιμένον : l'esprit (φρόνημα) ne doit pas être affaissé 111,11.
 κερνάσθαι : être mélangé au Corps du Christ (dans la communion) 91,16.
 κοινωνία : dit de la communion avec les hérétiques 69,8,10 ; la communion au Christ 95,13 (κ. ἢ πρὸς αὐτόν) et 105,16 (κοινωνία Χριστοῦ) ; la communion à la Sainteté (dans l'Eucharistie) 103,8 ; la communion sanctifiante 91,1.
 κοινωνός τοῦ ἁγίου, dit du communicant 103,9.
 κοσμικός les soucis et embarras de ce monde 117,13.
 κύκλος τοῦ χρόνου, la roue du temps 115,2 ; cf. 59,14.
- λουτρὸς τῆς παλιγγενεσίας, le bain de la renaissance (baptême) 59,19.
 λογισμός 83,13,14,17 ; 85,3,7.
- μεταλαμβάνειν, participer à la Pâque 107,15 ; au Christ 107,16 ; à sa sainteté 89,7.
 μετάληψις la participation au Corps du Christ 85,14 ; 89,2 ; 113,1.
 μετέχειν 95,20 ; avoir part au Christ 67,13 ; 91,20,21 ; 103,11 ; 107,13 ; à la divine Nourriture 113,3.
 μετουσία Χριστοῦ 67,19.
 μέτοχος τοῦ ἁγίου, dit du communicant 103,9 ; μέτοχος αἵματος 79,10 ; Χριστοῦ μέτοχοι 105,17.
 μορφοῦσθαι, se modeler sur la passion du Christ 85,1.
 μυστικῶς νοεῖν comprendre le sens mystique d'une figure de l'Ancien Testament 65,3 ; cf. θείως νοεῖν dans le même sens 101,4-5.
 μυστήριον 85,9 ; 105,23.
- νέκρωσις : notre état présent de mort 97,15.
 νομικός 77,1.
 νόμιμος 101,3 (τὰ νόμιμα).
 νοῦς σαρκικός et νοῦς πνευματικός 85,5-6.
 νυμφίος : le Christ époux de l'humanité entière 71,10.
 νύξ : la nuit présente, ἡ παρούσα νύξ 97,6 ; la nuit lumineuse, φωτεινὴ νύξ 65,5.
- ὁδοιπορικὸν σχῆμα, la tenue de voyage 109,2.
 ὁδοίπορος πνευματικός, le voyageur spirituel 109,6.
 ὁμογενής : « Par le sang du Christ qui nous est connaturel nous recevons l'Esprit Saint qui ne nous est pas connaturel » 83,3-4.
 ὁμοιώματα Χριστοῦ : nous devons devenir des copies du Christ 91,23.

ὁμοίωσις πρὸς Χριστόν : les apôtres ont reçu par grâce la *ressemblance avec le Christ* 71,18.

ὁμοφυής, de même nature 73,14 (ce passage implique que le Christ n'est pas ὁμοφυής aux hommes).

παλιγγενεσία 59,19.

παρουσία, la venue du Christ 61,24 ; 63,1,17 ; 67,8 ; la première venue 93,15,20 ; 95,6 ; la seconde venue 93,15,21 ; la venue sans gloire (ἀδοξος) 95,12 ; la venue glorieuse (ἐνδοξος) 93,18 ; 95,13.

περιτομή ἀληθής la vraie circoncision 105,8.

περιτέμεσθαι τὸν σαρκικὸν τρόπον, être circoncis des mœurs charnelles, 105,15 ; περιτέμεσθαι τῇ καρδίᾳ, avoir la circoncision du cœur 105,9.

πίστις 75,10 ; 79,12 ; 81,1,16 ; 111,5 (?).

πνεῦμα 91,22,23 ; 105,20. — πνεῦμα ἄγιον 75,12 ; 83,2,4 ; 91,17 ; 101,7 ; 115,13. — πνεῦμα Χριστοῦ 71,20 ; 93,3.

πνευματικός 57,15,17 ; 71,9 (θεότης) ; 85,6 (νοῦς) ; 99,10 (δήλωσις, une signification spirituelle) ; 89,9 (ἔργα) ; 107,12 (*id.*) ; 109,6. Normalement opposé à σαρκικός ou à σωματικός, mais noter en 91,21, σὰρξ πνευματική, la chair spirituelle du Christ.

πνευματικῶς θεωρεῖν 57,12 πνευματικῶς γινώσκειν 95,18. Opposé du σωματικῶς ἀκούειν de 87,18.

πόθος, dit d'un désir spirituel 109,18 ; cf. ποθεῖν 57,13.

προαποτίθεσθαι, se dépouiller à l'avance du vieil homme 107,11.

προδιαμαρτύρεσθαι 95,11.

προδιατυποῦν 67,6.

προευτρεπίζειν 67,8.

προμελετᾶν 55,11.

προσφορά 81,10.

προτυποῦν 67,5 ; 69,12.

προτύπωσις 93,10.

προὔποδείκνυσθαι 105,12.

πρωτόγονος ἄνθρωπος, l'homme premier-engendré (le premier homme) 63,4 ; 79,7.

πρωτόπλαστος (ὁ) le « protoplaste » (le premier homme) 55,9 ; 79,6.

σαρκικός 71,9 (φύσις) ; 85,4 (σοφία) ; 85,5 (νοῦς) ; 89,14 (τρόπος) ; 105,15 (*id.*) ; 105,10 (κάλυμμα) ; 105,19 (πᾶν σαρκικόν) ; 107,6 (ἦθος) ; 115,7 (τὰ σαρκικά).

σαρκικῶς 99,13 (opposé à θεῶς).

σημεῖα τοῦ θανάτου les signes de la mort 99,5 (cette expression semble indiquer que le Christ n'a eu que les « signes de la mort »).

σκιογραφεῖν (var. σκιαγράφειν) à propos des figures de l'Ancien Testament 55,12.

συγκιρνᾶσθαι τῷ Χριστῷ être mêlé au Christ 105,20.

σύγκρασις, dit de la communion eucharistique 89,4.

συμβολικῶς 55,6.

σύμβολον 59,14 ; 61,9 ; 105,13. Dit des figures de l'Ancien Testament 55,4 ; 65,4 ; 75,1,3 ; 89,10 ; 93,9 ; 97,13 ; 101,5 ; 113,19 ; 117,5.

συνταχθεὶς ἡμῖν : le Christ s'est mis à notre rang 71,8.

συντείνω 117,8 ; 111,12 (l'esprit doit être tendu, συντεταμένον φρόνημα) ; 117,3 (dit de l'âme).

σύντονος 89,18.

σφράγις 83,8.

σχήματα : les hérétiques font « de vains semblants d'Église » 69,6.

σωματικός (opposé à πνευματικός) 57,16,17.

σωματικῶς ἀκούειν, entendre corporellement une parole de l'Écriture 87,18 (opposé de πνευματικῶς θεωρεῖν 57,11) ; σωματικῶς φυλάττειν observer corporellement (c.-à-d. à la lettre) une parole de l'Ancien Testament 99,8.

τροφή ἀγία la sainte Nourriture (l'Eucharistie) 89,13 ; 93,8 ; 113,3.

ὑπερβαίνειν 55,3 ; 57,7,10 ; 61,17 ; 81,17.

ὑπέρβασις 57,6,8 ; 111, 13,15.

ὑποτύπωσις 57,13.

ἱερεῖς Χριστοῦ dit des apôtres 71,19.

φρόνημα 111,12.

φύσις 71,4,8 ; 73,3,10,17,18 ; 83,16.

φυσικῶς 73,13.

χάρις 61,3 ; 71,19 ; 73,4 ; 107,12 (ἐν τῇ χάριτι τοῦ βαπτισμοῦ) ; cf. 73,15 κεχαρισμένη.

χρῆσμα 85,3.

III. — MANUSCRITS, COPISTES ET AUTEURS MENTIONNÉS

1. Manuscrits		Pages		Pages
ALEXANDRIE			VATICAN	
			<i>Ottob. gr. 101</i>	18
	Bibl. patriarc., cod. 266...	18	<i>Vatic. gr. 2048</i>	19 (n. 1)
ATHOS			VENISE	
	<i>Vatopedinus 318</i>	19	<i>Marc. gr. App. II, cod. 59</i>	17-18
OXFORD			VIENNE	
	<i>Barocc. gr. 212</i>	17	<i>Vindob. theol. gr. 64</i>	20
PARIS				
	<i>Paris. gr. 772</i>	20		
	<i>Paris. gr. 1022</i>	21		
SALONIQUE				
	<i>Vlatées, cod. 6</i>	17		
			2. Copistes	
			Joasaph Doryanos.....	17-18
			Margounios.....	21

	Pages		Pages
3. Auteurs anciens			
Apollinaire de Laodicée.....	30	Philon d'Alexandrie..	35; 41 (n.)
Athanase.....	28; 29; 45	Procope de Gaza.....	39 (n. 1)
Cyrille d'Alexandrie..	29; 30; 39	Tertullien.....	34
(n. 2); 46; 70 (n. 1); 102 (n. 1)		Théodoret..	41 (n.); 43 (n. 2)
Hippolyte..	10-12; 34; 36; 38;	Victor de Capoue..	39 (n. 1); 41
	39; 49-50		(n.)
Irénée.....	34	4. Auteurs modernes	
Jérôme.....	39 (n. 2)	Ehrhard (A.).....	19 (n. 1)
Origène..	10-12; 33-41; 42-44;	Grillmeier (A.).....	30 (n. 1)
49-50; 66 (n. 1); 68 (n. 2);		Guéraud (O.).....	33 (n. 2)
70 (n. 1); 78 (n. 1); 84 (n. 1);		Liébaert (J.).....	29 (n. 1)
105 (n. 2)		Martin (Ch.)..	26 (n. 1); 28 (n. 1)

CORRECTIONS AU TOME I

	Pages
104	Le « paradis » n'est pas le « lieu d'en bas », où les âmes des justes attendaient le Christ, mais le séjour bienheureux, où le bon larron entre le premier.
133,21	Au lieu de : ἐν, lire : ἐκ.
135,15-16	Ajouter dans le registre de l'Écriture : 15-16 cf. Ro. II, 19-20.
147,1	Orthographe : τεκμαίρονται.
163,11	Lire dans le registre de l'Écriture : 1 Pet. I, 19.
171,21	Au lieu de : ἐν τῇ γῆ (VSA), on préférera la leçon : ἐτι γῆ (MOB) : « Adam, qui était encore terre et argile ».
177,6	Lire : ἀποθνήσκουμεν.
178-179	La phrase marquée 52,1 : Γεμίσας δὲ... ἀνταπεδύσατο, doit être rattachée en réalité au § 51. Faire commencer l'alinéa avec les mots : Καὶ πρὸς δλίγον...; mettre en manchette : <i>L'agonie au jardin</i> ; et traduire : <i>Et pour un court instant il demande que le calice s'éloigne...</i> Modifier en conséquence, à la p. 98, le titre donné au § 52,2.
181,22	Au lieu de la leçon de Margounios : ἐν μεθόριω, on peut conserver celle de V en la lisant : μεθόριον, « planté comme une frontière commune de toutes choses ». Sur le Christ μεθόριον, cf. Cyrille d'Alexandrie, <i>In Ioh.</i> , lib. IX; P. G., LXXIV, 192 B.
185,5	Introduire dans l'apparat critique : 5 σῶμα scripsi : ἀίμα b, cf. p. 104, n. 2.
195,22	Lire Ἄμην.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	Pages 9
-------------------	------------

ÉTUDE

Abréviations.....	18
CHAPITRE PREMIER. — Tradition et état du texte..	19
CHAPITRE II. — L'auteur et la date.....	28
1. Un écrivain distinct du pseudo-Hippolyte....	28
2. Après Arius.....	29
3. Le milieu théologique.....	30
NOTE COMPLÉMENTAIRE. — Les homélies IV et V de la collection.....	33
CHAPITRE III. — La tradition d'Origène.....	35
CHAPITRE IV. — La naissance d'une spiritualité de la communion.....	44
CONCLUSION.....	50
1. La collection pseudo-chrysostomienne des sept homé- lies sur la Pâque.....	50
2. L'influence d'Hippolyte et d'Origène sur la littérature pascale des siècles suivants.....	51

TEXTE ET TRADUCTION

Sigles.....	55
Homélie I.....	56
Homélie II.....	78
Homélie III.....	104

TABLE DES MATIÈRES 127

INDEX.....	Pages 120
I. Passages de l'Écriture.....	120
II. Quelques mots et expressions notables.....	121
III. Manuscrits, copistes et auteurs mentionnés..	125
CORRECTIONS AU TOME I.....	127
TABLE DES MATIÈRES.....	128

Voir au Tome III les corrections au Tome II : p. 183

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES
DÉPOT LÉGAL : 1^{er} TRIMESTRE 1953

N° D'ORDRE CHEZ L'ÉDITEUR : 4.634